

Armoirie de Saint-Ignace-de-Stanbridge



L'armoire est de couleur blanc symbolisant l'espace, la pureté, la vie...

La croix représente le rôle historique et présent de la religion au centre de la vie quotidienne.

Une roue de train juxtaposée à la croix vient souligner l'apport de l'industrie ferroviaire et métallurgique dans le développement de la municipalité.

Une faux et une hache parallèle contrastent la roue et symbolisent la foresterie et l'agriculture comme industries premières de celle-ci.

Au pied de la croix est illustrée la grange de Mystic à 12 côtés Vestige unique de l'effort humain pour bâtir le passé comme le présent.

Le vert se trouve à la base de l'armoire comme la nature se trouve à la base de tout ce qui est symbolisé par celle-ci.



Notre évêque

À tous les citoyens et citoyennes de la municipalité de la paroisse Saint-Ignace-de-Stanbridge qui célèbrent le centième anniversaire de son érection civile (1889-1989).

Je me réjouis avec vous tous pour ces CENT ANS de prospérité de votre municipalité, dont le premier maire fut Monsieur Charles Short.

L'appellation Saint-Ignace pour votre paroisse et votre municipalité remonte à un désir de Mgr Louis-Zéphirin Moreau, 4^e évêque du diocèse de Saint-Hyacinthe. C'est lui qui a proposé de placer la nouvelle paroisse sous la protection de Saint-Ignace d'Antioche, évêque et martyr, en l'honneur de Mgr Ignace Bourget, évêque de Montréal, en signe de reconnaissance, parce qu'il l'avait ordonné prêtre malgré son mauvais état de santé. Il considérait son ordination comme la plus grande grâce de sa vie! L'an dernier, le 10 mai, le Saint Père a déclaré Mgr Moreau bienheureux. Et c'est en 1889 que votre paroisse fut érigée en municipalité sous le vocable de Saint-Ignace-de-Stanbridge. Auparavant, votre patelin se nommait North-Stanbridge: «Stone Settlement» à cause de la nature du sol.

Comme vous le voyez, votre paroisse, devenue municipalité treize ans après son érection canonique, était un détachement de la paroisse Saint-Damien de Bedford. Au début, Saint-Ignace resta attachée à Malmaison, faisant partie de la Seigneurie DesRivières. Depuis, votre municipalité est florissante, rayonnante de vie et de prospérité. Je m'unis donc à la joie et à l'allégresse bien légitimes des Fêtes que vous envisagez de vivre, et je vous souhaite tout le succès que vous êtes en droit d'attendre de ces célébrations que vous vivrez dans la fraternité et l'union la plus parfaite possible!

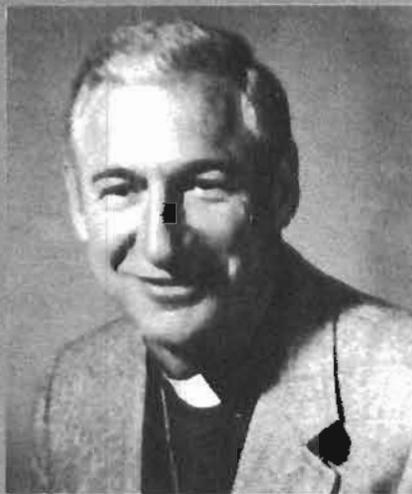
Que les années à venir vous réservent encore autant de bonheur que celui que vous ont procuré les CENT ANNÉES que vous venez de passer! Je demande au Seigneur, Maître du temps et des destinées, de faire de vous tous, jeunes et moins jeunes, des citoyens et citoyennes honnêtes et heureux; heureux du devoir accompli au jour le jour; joyeux dans le service à la communauté; des gens remplis d'enthousiasme pour toutes les bonnes causes!

Que Dieu vous garde dans la foi, l'espérance et la charité, vertus évangéliques propres à tous les chrétiens! Avec ma bénédiction dans le Christ Jésus Rédempteur, et en sa Mère, Marie et aussi la Mère de l'Église et notre Mère à tous!

+ Louis Langevin

Louis Langevin
Évêque de Saint-Hyacinthe

Message



Our Archdeacon

Saint-Ignace-de-Stanbridge Centenary.

A true community is a family where people of all ages and conditions live side by side sharing their joys, their pains and their hopes.

The present generation profits from the faith, courage and effort of past generations. The community we now enjoy did not just happen. It was formed by the dedication, labour and faith of our ancestors. The Anglican Church is proud to be part of the heritage.

It is only fitting that we make an effort after one hundred years to reflect on the great heritage they have left us.

We thank God for the pioneers of all nationalities, religions and races who have helped to build a strong community in Saint-Ignace-de-Stanbridge.

I am also thankful for your allowing me to be part of your community.

The Venerable J. Wallace Sparling
Archdeacon of Bedford





Notre curé

À mes ami(e)s de Saint-Ignace

«Si tu fais des plans pour un an... sème du riz; si tu fais des plans pour dix ans... plante un arbre; si tu fais des plans pour cent ans... préoccupe-toi de ton peuple.»

Ce vieux proverbe me revient à la mémoire à l'occasion du centenaire de notre municipalité. Non, nos pionniers n'ont pas fait de plans pour un an seulement... ni pour dix ans... mais bien pour des générations. Merci à nos ancêtres de nous avoir légué ce que nous sommes, ce que nous avons. Toute notre reconnaissance aux conseils municipaux qui se sont succédé à Saint-Ignace et qui ont œuvré pour le bien de leurs concitoyens: ce centenaire nous fournit l'opportunité de leur témoigner notre vive appréciation.

Notre communauté forme une famille dans laquelle se vivent la fraternité, la collaboration, l'entraide. Nous partageons les joies, les douleurs, les succès, les échecs. De plus, notre vie religieuse est intense: nous aimons nous retrouver lors de nos célébrations dominicales pour jaser sur le perron de l'église après la messe... mais surtout pour adresser à Dieu nos remerciements et nos demandes.

Sur le plan matériel, notre communauté est très avantagée: de magnifiques terres s'étendent à perte de vue; des maisons propres caractérisent notre village. Cependant, ces avantages n'existeraient pas sans un esprit de travail souvent courageux, une fierté bien légitime et un exemple qui a su nous motiver.

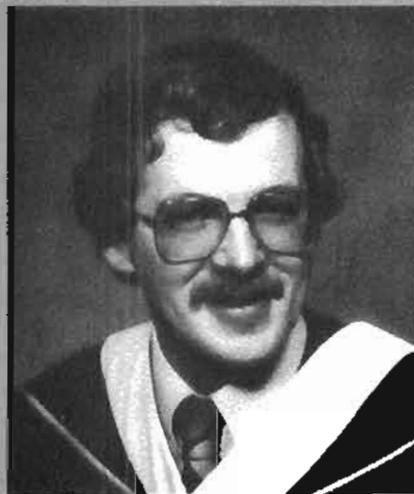
Et maintenant, nous devons regarder vers l'avenir; faire des plans pour les générations futures, pour cent ans...; continuer à nous occuper très activement de nos jeunes: c'est le plus bel héritage que nous pouvons leur laisser, pour qu'ils rendent de nous, plus tard, le même témoignage d'admiration et de reconnaissance que nous rendons de nos prédécesseurs.

À vous tous, citoyennes et citoyens de Saint-Ignace, mes hommages les plus respectueux et tout le bonheur désiré pour de nombreuses années.

A handwritten signature in black ink that reads "Yvan Matton". The signature is written in a cursive, flowing style.

Yvan Matton, curé

Message



Our Pastor

It gives me great pleasure, on behalf of all members of Mystic United Church, to extend to the parish of Saint-Ignace-de-Stanbridge congratulations and best wishes on the occasion of the one hundredth anniversary of the founding of the parish.

You are given the opportunity, at this time, to reflect upon the accomplishments of the community and its residents over the past one hundred years. Their hard work and dedication have helped to mold a corner of this country that they have proudly left in our hands to preserve and uphold.

Mystic United Church has contributed in building this community throughout the past one hundred years. We wish all members of the Parish of Saint-Ignace-de-Stanbridge continued prosperity and happiness in this centennial year and throughout the future.

A handwritten signature in cursive script that reads "Blair Corcoran". The signature is written in black ink on a white background.

Blair Corcoran



Message



Notre Gouverneur général

Il m'est agréable de m'associer à tous mes compatriotes qui célèbrent cette année le 100^e anniversaire de la fondation de la municipalité de Saint-Ignace-de-Stanbridge.

L'occasion est belle de rappeler le souvenir et les vertus des fondateurs et des fondatrices de cette communauté dynamique dont on ne saurait trop mettre en valeur la contribution à la vie au Canada. Ils ont, dans cette partie de notre pays, mené une activité créatrice inspirée par des principes et des convictions solides. Leur courage et leur persévérance témoignent du grand dessein que nous avons le devoir de poursuivre.

J'offre à toutes les citoyennes et à tous les citoyens de Saint-Ignace-de-Stanbridge mes félicitations chaleureuses et formule à leur intention des vœux sincères de succès et de prospérité.

It gives me great pleasure to extend warm greetings to the clergy and parishioners of Saint-Ignace-de-Stanbridge on the occasion of the one hundredth anniversary of the parish.

On behalf of all Canadians, may I convey my sincere congratulations and appreciation for the contribution of your parish to the spiritual life and well-being of our nation.

What you have achieved in the spirit of unity and peace constitutes an important contribution to the religious and social life of Canada and bears eloquent testimony to the invaluable role played by those inspired by faith and spiritual values.

I am certain that, following in the footsteps of your predecessors, you will strive to achieve ever greater spiritual goals.

A handwritten signature in black ink that reads "Jeanne Sauvé". The signature is written in a cursive style.

Jeanne Sauvé

Message



Notre Lieutenant-gouverneur

Mes chers amis,

J'apprends avec grand intérêt que les citoyens et citoyennes de la municipalité de Saint-Ignace-de-Stanbridge célébreront, en 1989, le centenaire de son érection civile.

De telles célébrations donnent lieu dans un premier temps, à un retour dans le passé, pour rendre hommage à ces ancêtres courageux qui, dans des conditions extrêmement difficiles, ont défriché des terres, bâti des maisons, pour fonder ces villages où il fait bon vivre et qui font aujourd'hui la fierté de notre beau pays.

C'est également un moment propice pour faire le point, élaborer des projets pour l'avenir, voire même définir de nouvelles orientations.

Aux autorités civiles de Saint-Ignace-de-Stanbridge, j'offre mes félicitations et mes meilleurs vœux. À toute la population, et à ceux qui effectueront un retour aux sources à cette occasion, je souhaite d'heureuses célébrations, en formant le vœu qu'elles resserrent encore plus les liens d'amitié et de fraternité qui vous unissent tous déjà.

A handwritten signature in cursive script, reading "Gilles Lamontagne".

Gilles Lamontagne



Message



Notre Premier ministre

Il me fait plaisir d'offrir mes meilleurs voeux à toute la population de Saint-Ignace-de-Stanbridge à l'occasion du 100^e anniversaire de fondation de leur municipalité.

Cent années d'existence: voilà en effet un jalon important dans la vie d'une communauté. Vos réjouissances offriront à tous les citoyens et citoyennes de Saint-Ignace-de-Stanbridge l'occasion de célébrer, de se remémorer l'histoire unique de cette localité et d'envisager l'avenir avec optimisme et enthousiasme.

On trouve encore en abondance dans les villes et villages du Canada les qualités qui ont servi à l'édification de notre pays, soit l'esprit de solidarité régionale, le sens de l'initiative personnelle tempéré du goût de l'entraide, auxquels s'ajoutent fierté, tolérance et force morale.

Les citoyens et citoyennes de Saint-Ignace-de-Stanbridge peuvent vraiment être fiers, puisqu'ils ont pris la relève de leurs valeureux ancêtres et travaillé pour le bien de leur communauté et du pays tout entier.

À tous, mes meilleurs souhaits de bonheur et de prospérité pour l'avenir.

I am delighted to extend my greetings and sincere best wishes to the residents of Saint-Ignace-de-Stanbridge on the occasion of the 100th Anniversary of the founding of your town.

A century of existence is indeed something of a milestone in the life of a town, and these anniversary celebrations provide a golden opportunity for the citizens of Saint-Ignace-de-Stanbridge to reflect on their unique history and to look to the future with renewed optimism and expectation.

In the villages of Canada, one finds the virtues that have been instrumental in building our country: the sense of regional solidarity; the spirit of personal initiative coupled with a spirit of mutual aid; and an important degree of tolerance and moral strength. The citizens of Saint-Ignace-de-Stanbridge can be justly proud knowing that for one hundred years they have worked to make their community, and the country, a more rewarding and enjoyable place in which to live.

I wish you all the very best on this special occasion as well as continued happiness and success in the years to come.

Brian Mulroney

Message



Notre Députée fédérale

Je suis heureuse de transmettre au maire, aux conseillers municipaux et à tous les citoyens et citoyennes de Saint-Ignace-de Stanbridge, l'expression de mes meilleurs sentiments à l'occasion du centenaire de leur municipalité.

Je tiens ici à souligner le dynamisme, l'esprit d'entraide, le sens social et communautaire qui animent les résidents de Saint-Ignace. Ils poursuivent ainsi l'oeuvre de leurs ancêtres, bâtisseurs de la localité et légataires de nos plus pures traditions.

Je souhaite à tous de vivre des heures inoubliables au cours de l'année 1988.

It is with pleasure that I extend my best wishes to the Mayor, the municipal Councillors and the residents of Saint-Ignace-de Stanbridge, on the occasion of the centennial of their municipality.

The people of Saint-Ignace-de Stanbridge have always demonstrated a community awareness, a social conscience, a dynamic outlook and a spirit of collaboration for which they deserve to be congratulated. They are carrying on the heritage of their ancestors, pioneers of the locality and initiators of our most treasured traditions.

I wish to all a memorable centennial year.

Gabriel Bertrand, M.P.
Brome-Missisquoi



Message



Notre Premier ministre

À la population de Saint-Ignace-de-Stanbridge,

Depuis cent ans maintenant, Saint-Ignace-de-Stanbridge s'épanouit et rayonne au niveau régional grâce à la persévérance de ses citoyens et de ses citoyennes et à l'attachement qu'ils montrent pour leur coin de pays. La profonde détermination à réussir qui les caractérise, témoigne de la vitalité du peuple québécois. Aujourd'hui, leurs efforts s'ajoutent à notre entreprise collective d'édification du Québec.

Au nom de toutes les Québécoises et de tous les Québécois, je désire partager avec vous ce moment de fierté bien légitime et vous offrir mes vœux de prospérité et de succès.

To the population of Saint-Ignace-de-Stanbridge,

If, for one hundred years now, Saint-Ignace-de-Stanbridge has flourished and has exerted its influence on a regional level, it is mostly because of its citizens' perseverance and attachment to their community.

Their strong determination to succeed bears witness to our society's vitality and helps us in our collective effort to build a Quebec confident in the future.

On behalf of all Quebecers, I therefore wish to share the legitimate moment of pride with you and I offer you my best wishes of prosperity and success.

A handwritten signature in black ink that reads "Robert Bourassa". The signature is written in a cursive style.

Robert Bourassa

Message



Notre Député provincial

Chers amis et amies de Saint-Ignace-de-Stanbridge.

À titre de député provincial de Brome-Missisquoi, je suis particulièrement heureux de m'associer au 100^e anniversaire de fondation de votre municipalité.

Je profite de cette occasion qui m'est offerte pour adresser mes plus sincères félicitations à toute la population de Saint-Ignace-de-Stanbridge pour avoir investi énergies et efforts, afin de mettre en valeur le potentiel agricole qui caractérise si bien ce coin de notre région.

Avec les organisateurs de ce centième anniversaire de fondation, j'invite bien cordialement toutes les personnes, qui, au cours de ces années, ont contribué au développement de la municipalité, à souligner, à leur façon, cet événement mémorable.

Pierre Paradis

Député de Brome-Missisquoi
Ministre des Affaires municipales,
responsable de l'Habitation

Dear friends of Saint-Ignace-de-Stanbridge,

The Centennial of a community is an important event for all that live or work there as well as those who come to it on business or pleasure.

It, therefore, gives me great pleasure to join the many volunteers who have organized celebrations marking the anniversary of the founding of your community in inviting you to these festivities.

I wish these moments will give you an opportunity to remember the past as well as encourage you to meet future challenges, individually and collectively.

M.N.A. for Brome-Missisquoi
Minister of Labour
Minister of Manpower and
Income Security





Notre maire et président

C'est un événement très spécial qui se produit en cette année 1989, pour toute la population de Saint-Ignace-de-Stanbridge. En fait, nous fêtons le 100^e anniversaire de notre municipalité et nous en sommes très fiers.

Je suis très heureux, en qualité de maire, d'avoir participé à la production de ce livre et je voudrais souligner tout particulièrement que, grâce à la bonne collaboration de tous les gens de Saint-Ignace-de-Stanbridge, autant anglophones que francophones, le montage du livre s'est fait dans une harmonie remarquable.

Une réalisation comme celle-ci demande beaucoup de travail et je voudrais remercier tous ceux et celles qui ont donné de leur temps pour la réussite de ce projet.

Ce livre va nous laisser, à tout jamais, un héritage inestimable. Nos descendants pourront découvrir eux aussi que le travail acharné de nos ancêtres a pour résultat qu'il fait bon vivre à Saint-Ignace-de-Stanbridge.

C'est en regardant en arrière que l'on apprécie le présent, et un présent sain et productif est le reflet d'un avenir prometteur et heureux. Nos prédécesseurs nous ont laissé des richesses que l'on a su conserver et que nous léguerons à notre tour à ceux qui viendront après nous.

Reculons donc dans les années 1889 pour partir à la découverte de notre histoire.

Je souhaite à vous tous, Ignaçois et Ignaçoises, un heureux centenaire et un avenir débordant de bonheur.

The year 1989 is very special for the population of Saint-Ignace-de-Stanbridge. It is with great pride that we are celebrating the 100th anniversary of our Municipality.

As Mayor, I am very happy to have participated in the preparation of this book. I would like to point out the harmony that existed between the anglophones and francophones through-out the project.

Also, I would like to thank all of those who worked at making this book a reality, it was a major undertaking.

It is by looking at the past that we appreciate the present, and this present promises a happy and productive future. Our ancestors left us many riches which we must preserve for those that follow us.

So, look back to 1889 and start discovering our history.

I wish all of you a joyous centennial year and a happy and prosperous future.

A handwritten signature in cursive script, appearing to read 'Albert Santerre'.

Albert Santerre

*V*ie municipale

*M*unicipal life



d'éclairage a été fait le 7 avril 1941.

Le téléphone, quelle invention pratique. Pour téléphoner à Saint-Ignace-de-Stanbridge, nous devons composer le 248 ou le 296 pour la simple raison que nous sommes desservis par deux compagnies de téléphone, soit Bell Téléphone et Télébec.

La première compagnie qui a desservi Saint-Ignace-de-Stanbridge fut la compagnie Bell Téléphone, mais, entre-temps une nouvelle compagnie se formait à Sainte-Sabine.

En 1912, cette nouvelle compagnie se raccorde avec le dépôt de Bell Téléphone à Mystic. Deux ans plus tard, soit en 1914, la ligne de téléphone s'étend à Saint-Ignace.

La compagnie de téléphone de Sainte-Sabine a été vendue en 1961 et en 1964, le nouveau propriétaire changea le nom de la compagnie pour la compagnie de Téléphone Champlain. En 1981, Télébec acheta la compagnie.

Pour la protection des citoyens, il fut établie, en septembre 1895, une assurance mutuelle pour la paroisse, par le Conseil, afin d'assurer les bâtisses, les immeubles ainsi que le grain, four, fourrage, meubles-meublants et les instruments aratoires contre les accidents par le feu, les éclairs et le vent.

Les propriétaires ont ainsi formé une coopérative ou corps politique connue sous le nom de «La Compagnie d'assurance mutuelle de la paroisse de Saint-Ignace-de-Stanbridge» et, la dite compagnie était sous le contrôle du Conseil.

Il y eut un premier amendement en octobre 1923. Les silos n'étaient plus assurés pour le vent.

En septembre 1934, le Conseil a dû modifier le nom de cette compagnie pour être conforme avec la loi des assurances pour «La Compagnie d'assurance mutuelle de la municipalité de la paroisse de Saint-Ignace-de-Stanbridge».

Ce n'est évidemment pas une assurance qui empêche les incendies, mais ça aide en cas de malheur. Il y eut beaucoup d'incendies dans la municipi-

palité qui ont affecté bien des paroissiens.

Entre autre, le 1er avril 1938, un feu qui aurait pu détruire les deux tiers du village, si les appareils contre

les incendies de Farnham, Saint-Alexandre et Stanbridge-Est n'étaient pas venus prêter leur aide. Le 12 mai 1946, un autre incendie se déclarait et cette fois à l'église. Ce sont les pom-

Ref. Role Special Page 114

L'ASSURANCE MUTUELLE

DE LA
PAROISSE DE ST. IGNACE DE STANBRIDGE.

Police No. 107

Noms et Prénoms	Rang.	Lot.	No. Cat.	Remarques.
<u>Joseph Galipeau</u>	<u>6</u>	<u>18</u>	<u>1491</u>	

Diagrams.	Bâtime.	Valeur.	Contenu.	Valeur.	Total.	Remarques.
1	Maison 33x24	1150.00	---	300.00		
2	Grainier 24x21	300.00				
3	Parois 19x21	150.00				
4	Parois 15x17	225.00				
5	Orée 38x18	200.00				
6	Stable 19x7 1/2	350.00				
7	Parois 41x26	550.00				
8	Grain 37x27	325.00	Grain et four	100.00		
9	do 41x31	400.00	" "	200.00		
10	do 26x40	250.00				
		39 00.00		600.00	4500.00	Assuré Dec 1914

(Un vrai extrait.) Act# 1^{re} 1915 - Geo. Sullivan Sec. Trésorier.



piers de Farnham qui sont venus éteindre ce feu pour le prix de 106.35\$.

Suite à ces événements, le Conseil avait consenti de payer, en cas d'incendie, les sommes qui suivent à la ville de Bedford pour le service des pompes à feu: 95\$ pour la première heure ou fraction d'heure et, ensuite, 10\$ l'heure et 1\$ l'heure en plus pour deux hommes.

En juin 1957, le Conseil s'était proposé d'acheter une pompe à incendie de Pierre Thibeault de Princeville, au prix de 535\$ et environ 700 pieds de boyau à 60¢ du pied, pour la protection des bâtisses du village et de la paroisse et avait demandé une subvention à cet effet au ministère du Travail.

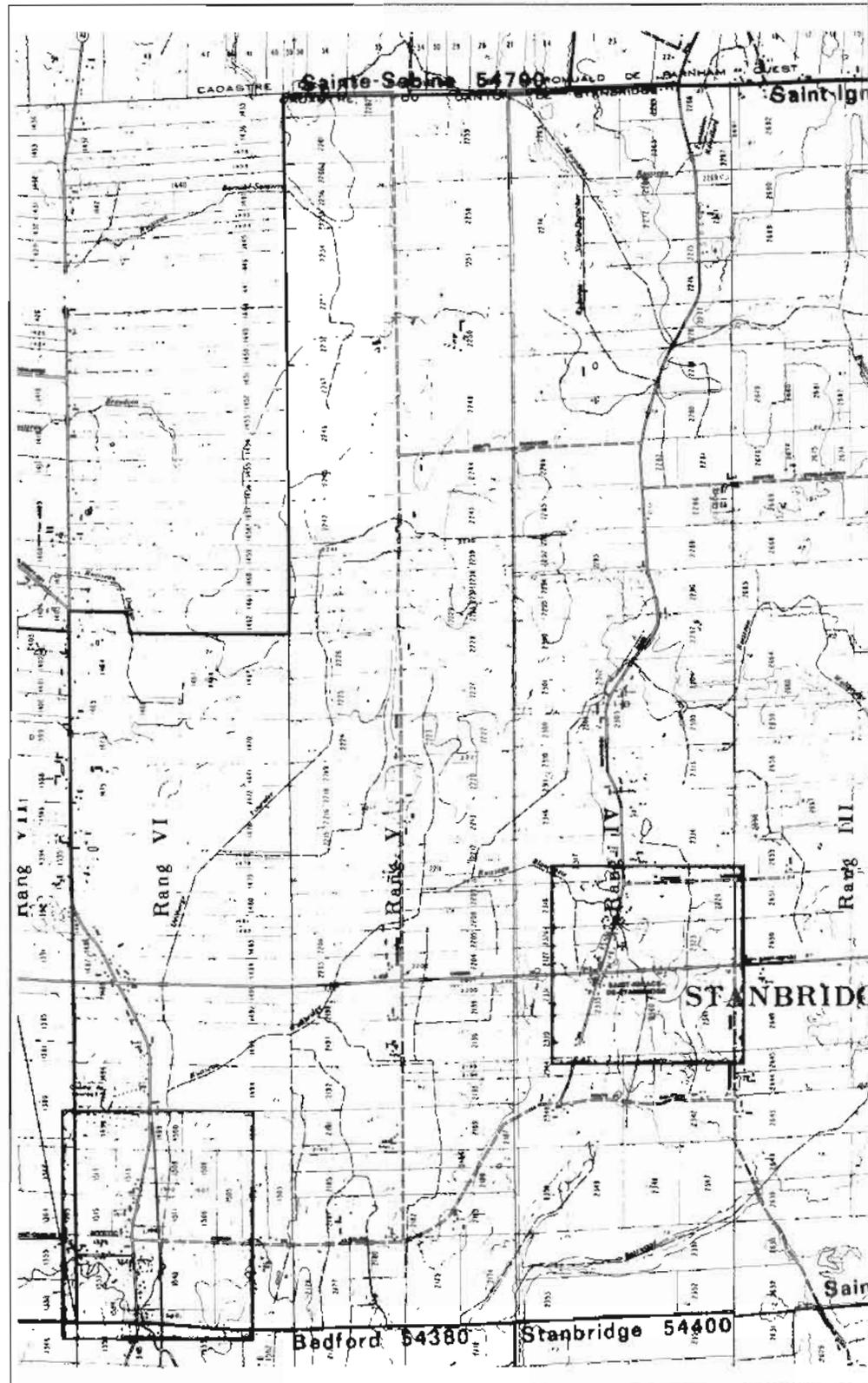
Cependant les exigences du Ministère étaient trop grandes. Ils ont donc acheté une petite pompe à incendie qu'ils ont installée dans la fromagerie.

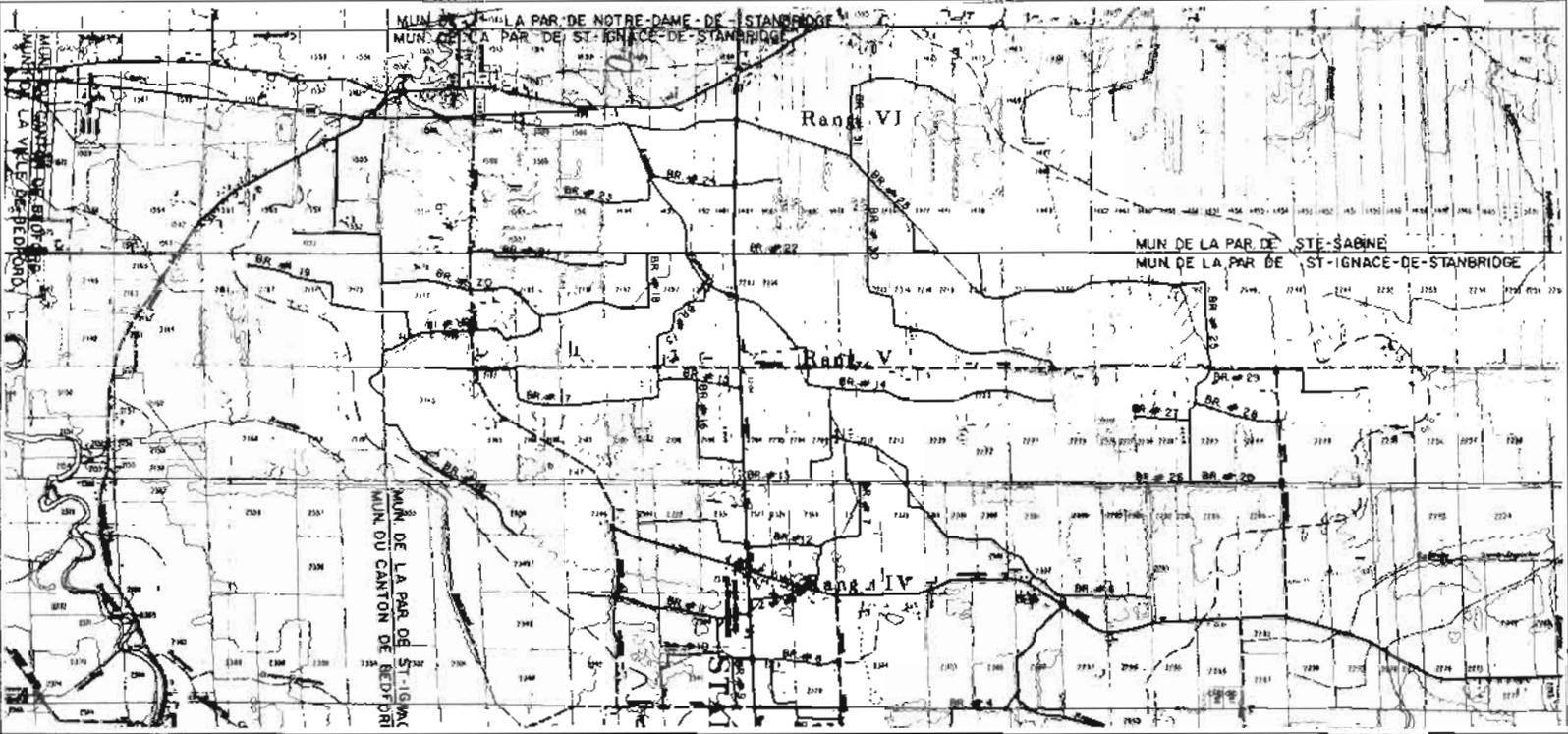
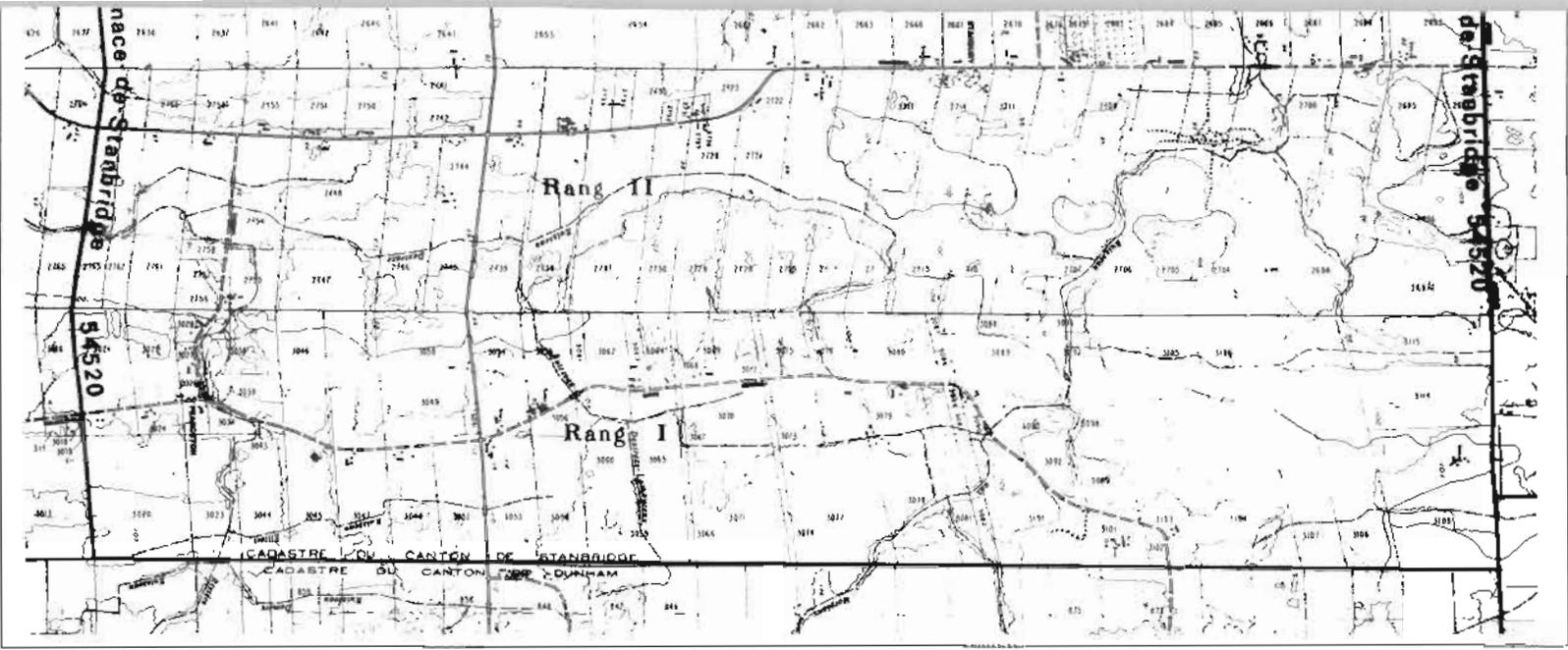
Pour plus de protection, des extincteurs chimiques qui avaient été achetés, ont été installés dans des magasins en mars 1970. Un extincteur à Mystic, au magasin de Mme Smith, un à Saint-Ignace, au magasin Corbeil, et un au magasin Fontaine.

Il faut ajouter, en terminant l'histoire, qu'il y a trois cours d'eau très importants à Saint-Ignace-de-Stanbridge, dont: le «Walbridge», le «Morpion» et le «North Branch Brook». Il y a une série de petits cours d'eau qui se jette dans ces trois principaux.

C'était le Conseil municipal qui s'occupait de faire creuser ces cours d'eau, et ce, à la petite pelle dans les premiers temps et puis, à la pelle mécanique. Des règlements ont été faits concernant ces cours d'eau et c'est M. Arsène Galipeau, avec l'aide d'autres personnes qui ont élaboré ces dits règlements.

Les gens de Saint-Ignace-de-Stanbridge donnaient beaucoup d'importance à ces cours d'eau, car ils étaient très utiles au développement de la municipalité.







DU COQ À L'ÂNE

Le premier constable nommé pour maintenir l'ordre dans les limites de la municipalité, a été M. Maurice Paquette. Il a été assermenté le 1er juin 1959. Le 6 juin 1966 eut lieu la nomination du deuxième constable, M. Roland Morin.

Le premier règlement concernant les permis de construction des bâtiments, leur usage et celui des terrains, dont le numéro est 130, a été fait le 7 mai 1973. Le 4 juin 1973, le Conseil a consenti ses premiers permis de construction aux personnes suivantes:

M. André Paquette, pour une mai-

son; M. Arthur Addis, pour une vérandas; M. Adrien Paquette, pour une porcherie; M. Rodolphe Poutré, pour un agrandissement d'étable et un silo; M. Valère Gagnon, pour une remise et M. Marcel Fontaine, pour un poulailler.

Le 1er décembre 1947, le Conseil reçoit une requête, présentée par M. Armand Desranleau et signée par trente-neuf propriétaires de la paroisse, qui demande la permission pour la vente des bières et vins dans les limites de la paroisse. Ils veulent que cette demande soit prise en considération en vue d'un règlement à cet effet. Le Conseil a donc fait un règlement le 21 février 1948 et l'a soumis à l'approbation des électeurs. Voici le résultat des votes: 97 votes enregistrés: 26 pour, 69 contre et 2 bulletins rejetés.

La pyrale du maïs, insecte redoutable, avait envahi la province de Québec et menaçait de devenir un fléau incontrôlable, en 1941. Sa multiplication menaçait la culture du blé d'Inde et aurait pu ruiner de nombreux cultivateurs. Le Conseil avait donc fait un décret. La semaine du 26 au 31 mai 1941 avait été choisie pour le nettoyage des champs de blé d'Inde. Les gens devaient brûler les plants de maïs qui n'avaient pas été utilisés, tous les déchets ou débris laissés dans

les champs, autour des bâtisses, sur les fumiers ou ailleurs, les mauvaises herbes dans et autour des champs de blé d'Inde. Ils ont dû enfouir, par un profond labour, les chaumes, souches ou débris.

Trois inspecteurs avaient été nommés pour surveiller l'exécution du règlement: MM. Laurien Rémillard, J. Gardner et L. Bérubé.

En 1917, une taxe annuelle de 1\$ a été imposée pour chaque chien et de 4\$ pour chaque chienne, pour un fond d'indemnité. Ce fond devait servir à payer une indemnité pour les dommages causés aux moutons par les chiens et les chiennes.

Le Conseil municipal a participé, par des dons, à différentes activités. Voici quelques exemples:

En 1925, le Conseil accorde 15\$ pour la tenue d'un concours d'appréciation de vaches laitières.

En 1958, un don de 35\$ est donné à M. Armand Duhamel pour préparer un char allégorique pour la célébration de la Saint-Jean-Baptiste à Farnham. Un autre char allégorique a été fourni pour le centenaire de Dunham en 1966.

En 1972, un montant de 750\$ a été voté et ce, pour trois ans, pour la construction d'un aréna à Bedford.

En 1975, le Comité du centenaire a reçu la somme de 200\$ pour la fête du Père Noël.

En plus des dons, le Conseil donnait son appui à d'autres municipalités, exemples:

En 1927, le Conseil donnait son appui à certaines municipalités qui avaient demandé l'électrification du chemin de fer Canadien National, de Marieville à Frelighsburg.

En 1963, le Conseil appuie fortement la résolution adoptée par le Conseil de Farnham en date du 11 mars 1963, relativement à la construction d'un hôpital dans la cité de Farnham. Dans cette même année, un appui est donné à la requête du Barreau, qui demande au lieutenant-gouverneur, d'établir une cour de Bien-Être social dans et pour le district de Bedford.



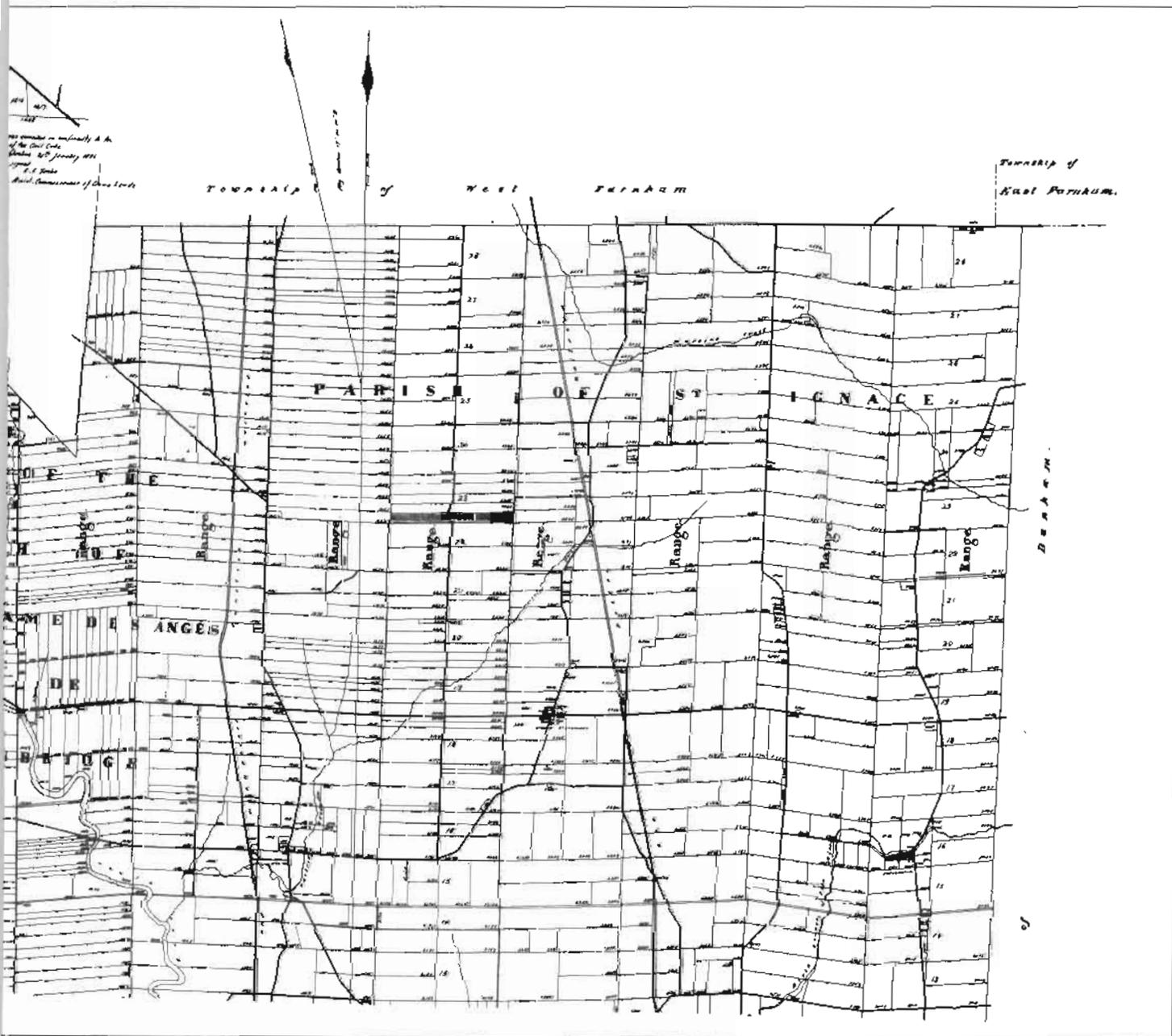
concession laquelle s'appelait autrefois Burrough. par la suite Stanbury. Vinrent ensuite les Sieurs Isaac Bauer, Robert Bauford, Curtis Main-Dale vers 1825. En 1880, il y avait six Kennedy, trois Hunter, deux Johnson, deux Truax et Daniel Steel.

3e rang: Les écrits disent: «Notre aviseur, Andrew Sawyer, n'a pu se rappeler que les noms des leurs, les

premiers noms du 3e rang. Son père, John Sawyer, mort le 9 février 1836 et Andrew Boyington.»

4e rang: La colonisation se serait ouverte vers l'année 1810. Fernand Kemp, Peter Stone et Simon Stone s'y établirent les premiers. En mémoire de cette famille, et autres Stone, la place fut appelée longtemps Stone Settlement, ensuite North Stanbridge.

Simon Stone se fixa sur le lot no 19, précisément sur la terre où est bâtie l'église. En 1873, cette terre a été vendue à Jos Smith. En 1880, il y avait vingt et une familles canadiennes, dont cinq Daudelin, trois Chartier, trois Russell, trois Sawyer et deux Stone. On mentionne encore comme des premiers habitants, Hermanus Truax et Christopher Favor.





Ouverture des chemins d'hiver

5e rang: En 1820, il y avait dans ce rang: Silas Boyce, William Dolins, Ruben Gifford, Andrew Sawyer, Isaie Jones, Capitaine Christopher Rouse et John Dolins. En 1880, Francis Currie et plusieurs Daudelin.

6e rang: En juin 1822, un Sieur Walbridge, un des premiers colons du 6e rang, arriva dans la paroisse. Le lieu s'est appelé plus tard «Mystic». Ce village existe comme tel, vers l'année 1860. En 1886, le Directoire du comté Missisquoi, mentionne soixante-seize familles, dont seize canadiennes. Notons entre autres: neuf Bockus, sept Vaughan, cinq Juaire, cinq Phelps, G. E. Bams, J. N. Millsmanh, G. Capsey, G. Sully, Jos A. Phelps et Emma Fairfields, institutrice.

HISTORIQUE

Il faut préciser que le premier nom donné au village était «Stone Settlement», pour la raison expliquée dans la partie «Nos pionniers». Puis «North-Stanbridge» et enfin «Saint-Ignace-de-Stanbridge».

C'est pour cette raison que nous pouvons rencontrer différentes appellations du village dans la recherche.

Pour faciliter l'accès aux villages voisins, il fallait construire des routes. C'est donc en 1919 que débuta les travaux de construction pour la route

partant de North-Stanbridge à Mystic. En 1923, la construction de chemins se poursuit, soit par trois routes qui partaient du village à Dunham, Bedford et Farnham. Au fil des années, la continuité de la construction s'est faite et il en suivit un besoin d'entretenir ces routes. À maintes reprises, le Conseil demandait des subventions au gouvernement, car l'entretien des chemins était prioritaire.

Pendant plusieurs années, les routes étaient en terre. Les gens de la paroisse devaient étendre du calcium pour atténuer la poussière dans le village, alors, ils ont demandé que de l'asphalte soit posée dans les rues du village. Le Conseil a dû faire plusieurs demandes de subventions au gouvernement, mais il a tout de même eu ce qu'il voulait, car une lettre de remerciements a été envoyée à F. A. Pouliot, député, le 4 juillet 1938, pour le remercier pour les octrois qu'il a obtenus pour la surface d'asphalte posée dans les rues du village.

Les routes étaient construites, les voitures y circulaient, il était donc du devoir de la municipalité de prendre des mesures de sécurité pour protéger les citoyens. Pour ce faire, il devait poser des enseignes limitant la vitesse dans le village et les rangs. Le premier règlement date du 3 octobre 1921. Il ordonne la limite de vitesse à

dix milles à l'heure, les enseignes ont été posées aux alentours des villages de North-Stanbridge et de Mystic. En 1966, la limite de vitesse a été augmentée à trente milles à l'heure. D'autres mesures de sécurité ont été prises en 1968 en faisant la demande de lumières clignotantes sur la route Bedford-Farnham. Cependant cette demande a été prise en considération qu'en 1987.

À la fin de l'année 1972, le Conseil consent à faire construire un trottoir de 42' de largeur en asphalte du côté ouest du 4e rang Nord dans le village de Saint-Ignace-de-Stanbridge, par la compagnie Comet Construction de Cowansville, à un un taux de 2,66\$ du pied linéaire pour une longueur dépassant 1000 pieds.

Un événement qui a été très important pour la paroisse, fut la venue de l'électricité. C'est en 1928, que le Conseil accorde, à la Southern Canada Power, un permis de construire sa ligne d'éclairage dans les limites de la municipalité. Cependant, ce n'est pas tous les paroissiens qui ont eu l'électricité en 1928, car nous voyons des demandes faites au Conseil par des contribuables, pour qu'on leur rende possible l'usage de l'électricité et ce, en 1936 et cela se poursuit jusqu'en 1940.

Le règlement pour les poteaux



En 1968, le Conseil approuve le projet de construction «La Résidence Chanoine Lionel Proulx» pour vieillards, à Sainte-Sabine. Il approuve aussi la résolution adoptée en faveur de l'établissement du nouvel aéroport international à Farnham.

En 1979, un appui a été donné pour la demande de permis d'exploitation d'un hippodrome à Bromont.

En 1987, il appuie la corporation municipale de Saint-Pierre-de-Véronne à Pike-River dans son projet d'implanter un centre d'information touristique, à caractère régional dans ladite municipalité.



LIEUX DES ASSEMBLÉES DU CONSEIL MUNICIPAL

En 1889, les assemblées du Conseil municipal se tenaient en haut du magasin Lavoie. Par la suite, elles ont eu lieu en haut de la salle de l'école. Suite à l'arrivée des religieuses, le Conseil a dû déménager à l'école centrale, puis au sous-sol de l'église. Enfin, en 1987, le Conseil a décidé de construire une bâtisse dans le village. Cette bâtisse sert aux assemblées du Conseil, mais elle est aussi un lieu où les gens peuvent profiter de cours, tels que: cours de danse, de karaté, etc. Les autres organismes de la municipalité l'utilisent également pour leurs réunions et activités.





LES ÉLECTIONS

Voici les écrits: «Le 24 décembre 1876, trente-six propriétaires demandent, par requête, aux commissaires civils, la permission légale d'élire cinq syndics à l'effet de diriger la construction des édifices, soit: une église, une sacristie et un presbytère. La requête a été accordée le 10 janvier 1877.

La première élection a eu lieu le dimanche, 11 février 1877. Les habitants assemblés dans la chapelle (aujourd'hui chez Mme Lise Macaluso), sous la présidence de Messire Elphège Gravel, curé de la paroisse, élisent cinq syndics, soit: Euzèbe Deaudelin, président, Joseph Montplaisir, Guillaume Prévost, Joseph Besset et Laurent Gendreau.

Le 9 mars 1877, ces syndics ont été confirmés dans l'Office de la Commission civile. Celle-ci les autorise à cotiser les propriétaires catholiques, les terres et autres immeubles.

Les personnes élues portaient les titres de «Président» et «Syndics». Ils étaient cinq membres. La fonction de secrétaire-trésorier était souvent remplie par le curé de la paroisse ou par les membres siégeants»

Ce sont ces dits écrits qui nous portent fortement à croire que cette première élection avait pour but d'élire cinq personnes pour s'occuper de tout ce qui concernait la paroisse. Par la suite, au fil des années, d'autres personnes se sont jointes au groupe pour ainsi former d'autres comités, tels:

marguilliers, conseil municipal, etc. En fait, c'est en 1889, que les titres ont été officialisés pour «Maire et Conseillers». De plus, le nombre a augmenté à six membres plus un secrétaire-trésorier. Ils étaient donc sept personnes pour gérer la municipalité au lieu de cinq.

Nous notons aussi que la votation aux élections municipales se faisait de vive voix, mais suite à un règlement du code municipal de la province de Québec, les paroissiens ont dû voter au scrutin secret à compter de 1917.

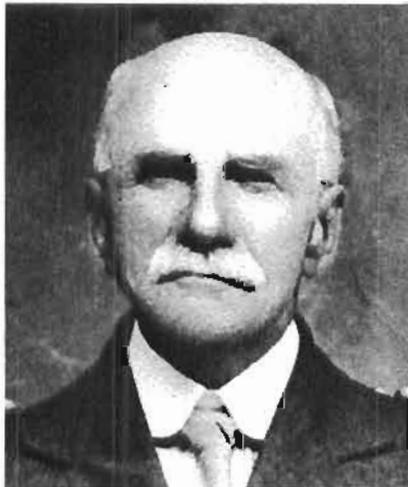
Présidents des syndicats et maires

Eusèbe Daudelin 1877-1879
 Laurent Gendreau 1879-1879
 Joseph Smith 1880-1889



James Demers
 (1889-1894) (1899-1901) (1908-1912)

Charles Short 1894-1897
 Léonard Rosenberger
 1897-1899 et 1902-1904
 Jules Guertin 1901-1902



Napoléon Fournier (1904-1906) (1912-1919)

Maynard J. Beattie 1906-1908



Ernest Bonneau (1919-1927)



John L. Kennedy (1927-1935)



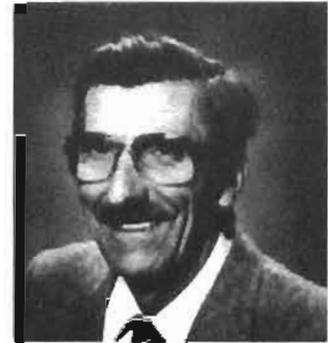
Daniel J. Murphy (1935-1961)



Ovila Coupal (1961-1967)



Roméo Guérin (1967-1977)



Marcel Baraby (1977-1978)



Maurice Ouellette (1978-1985)



Albert Santerre (1985-)



SYNDICS ET CONSEILLERS

Joseph Besset 1877-1883
 Joseph Montplaisir 1877-1879
 Guillaume Prévost 1877-1880
 Laurent Gendreau 1877-1879
 1891-1892
 Narcisse Choinière 1879-1889
 Joseph Smith 1879-1880
 Alexandre Galipeau 1880-1883
 Eugène Charron 1880-1889
 Joseph Laporte 1884-1889
 Frédéric Duhamel 1884-1891
 Hormidas Racine 1889-1890
 Charles Short 1889-1893
 1896-1898
 Robert Elliott 1889-1902
 David Vaughan 1889-1892
 Andrew M. Kemp 1889-1898
 Léonard Rosenberger 1892-1901
 1904-1906
 Dosithée Charron 1892-1898
 Louis Goulet 1893-1899
 James Demers 1894-1899
 Martin Kennedy 1899-1904
 Ludger Lamoureux 1899-1900
 1905-1910
 Lévi Sénézac 1899-1904
 Jules Guertin 1899-1901
 1902-1911
 Napoléon Fournier 1901-1904
 1906-1912
 Jean-Baptiste Poilender 1901-1903
 E. James Burnett 1902-1902
 Maynard J. Beattie 1904-1905
 1908-1911
 1917-1917
 Guillaume Racine 1904-1906
 Edmond Brais 1905-1911
 Myron Hawley Schoolcraft 1907-1912
 Albert Daudelin 1907-1907
 Stanislas Daudelin 1909-1909
 1913-1915
 Noël Tétrault 1910-1911
 Joseph Lareau 1912-1913
 Élisée Galipeau 1912-1916
 Gilbert Ferland 1912-1914
 Elmer R. Russel 1912-1916
 Daniel Gardner 1913-1913
 Georges-Henri Miller 1913-1915
 Antoine Goudreault 1914-1916
 Wilfrid J. Galipeau 1915-1919
 Nestor E. Bockus 1916-1916
 Abraham Berthiaume 1917-1917
 Dalvinie Clouâtre 1917-1927

Frederick James Fairfield 1917-1920
 François Fortin 1918-1919
 John L. Kennedy 1918-1925
 Hormidas Racine 1919-1924
 Pierre Lanoue 1920-1921
 Damase Galipeau 1920-1920
 Jérémie Normandin 1921-1922
 R. F. P. Soule 1921-1928
 Sanford Rosenberger 1921-1921
 Joseph Hébert 1923-1926
 Arthur Santerre 1923-1926
 1940-1941
 Antonin Brais 1924-1929
 1936-1938
 Hébert J. Lodge 1926-1929
 Adélar Charpentier 1927-1938
 Noé Chesney 1927-1928
 Arthur Galipeau 1928-1929
 Exurie Ferland 1929-1930
 Cléophas Gravel 1929-1929
 Noé Grenier 1929-1930
 Georges Guillotte 1930-1937
 Arthur Bouchard 1930-1933
 Georges E. Proctor 1930-1931
 Wilbrod Lareau 1931-1932
 1939-1946
 Wilfrid Quintal 1931-1932
 G. Raymond Sully 1932-1937
 Daniel J. Murphy 1933-1935
 Ernest Grenier 1933-1933
 Hormidas Blanchette 1933-1938
 Alphonse Marchesseault 1934-1939
 1942-1943
 Hormidas Choquette 1936-1936
 Jérémie Courtemanche 1936-1936
 Euclide Corbeil 1938-1939
 G. L. Bockus 1938-1939
 Philias Clouâtre 1939-1941
 R. E. Jones 1939-1948
 Arthur Rémiillard 1939-1942
 1951-1957
 Arthur Plante 1940-1943
 Alcide Gravel 1942-1945
 Sébastien Labonté 1943-1948
 Léopold Bouchard 1943-1945
 Wilfrid Forgues 1944-1959
 J. R. Allaire 1946-1948
 Joseph Racine 1946-1954
 Ovila Coupal 1947-1958
 Henri Corbeil 1947-1957
 A. S. Walbridge 1949-1950
 Wilfrid Gélinau 1949-1950
 Edgar Demers 1951-1951
 Ferdinand Santerre 1951-1974
 Armand Bouchard 1954-1955

Noël Bourgoïn 1956-1957
 Roger Grenier 1958-1977
 Fernand Hébert 1958-1985
 Philippe Bouchard 1958-1960
 Pierre Choinière 1959-1966
 Léonicien Bérubé 1960-1966
 Romuald Bouchard 1961-1966
 Sylvio Forgues 1966-1977
 Gérard Ferland 1967-1970
 1977-1982
 Maurice Ouellette 1967-1970
 Gustave Desjardins 1971-1976
 Jacques Labonté 1971-
 Marcel Baraby 1974-1976
 Albert Santerre 1977-1984
 Léonard Guérin 1978-1980
 Rodolphe Poutré 1978-1984
 Yvon Forgues 1981-1987
 Georges-Henri Lareau 1983-
 Fernand Choinière 1985-
 André Poutré 1985-
 Hélène Grenier 1986-1987
 Marcel Ouellette 1988-
 Pierre Normandeau 1988-

SECRÉTAIRES-TRÉSORIERES

Georges Sully 1889-1915
 Ovila Coupal 1915-1929
 Arsène Galipeau 1929-1979
 Monique Aubry-Santerre 1980-

**MEMBRES ACTUELS DU
CONSEIL MUNICIPAL**

Albert Santerre, maire
 Conseillers:
 Siège no 1: André Poutré
 Siège no 2: Georges-Henri Lareau
 Siège no 3: Jacques Labonté
 Siège no 4: Marcel Ouellette
 Siège no 5: Fernand Choinière
 Siège no 6: Pierre Normandeau
 Secrétaire-trésorière:
 Monique Aubry-Santerre



Ovide Poutré (1915-1929)



Arsène Galipeau (1929-1979)



Monique Aubry-Santere (1980-)



Conseil municipal en 1979. Fête pour les 50 ans comme secrétaire-trésorier de M. Arsène Galipeau. 1re rangée (assis): Françoise Labonté, Mme Maurice Ouellette, Maurice Ouellette, maire, Arsène Galipeau, secrétaire-trésorier, Mme Mary Galipeau et Mme Pauline Hébert. 2e rangée (debout): Jacques Labonté, conseiller, Albert Santere, conseiller, Mme Jocelyne Santere, Léonard Guérin, conseiller, Suzanne Guérin, Marie-Anne Poutré, Rodolphe Poutré, conseiller, Thérèse Ferland, Gérard Ferland, conseiller et Fernand Hébert, conseiller



Maurice Paquette, inspecteur agricole de 1957 à 1981 et inspecteur des bâtiments de 1973 à 1981



Armand-Gilles Falcon, inspecteur agricole et inspecteur des bâtiments depuis 1981



Roland A. Campbell, inspecteur municipal et garde-feu depuis 1959



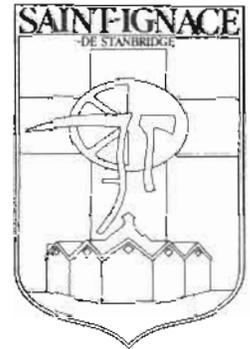
Conseil actuel



Albert Santerre, maire



Monique Aubry-Santerre,
secrétaire-trésorière



André Poutré, siège no 1



Georges-Henri Lareau, siège no 2



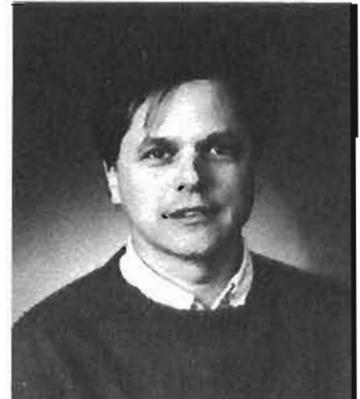
Jacques Labonté, siège no3



Marcel Ouellette, siège no 4



Fernand Choinière, siège no 5



Pierre Normandeau, siège no 6

family, a very superstitious bunch had log cabins since the late 18th century in the area. They were firm believers in «Spooks» and «Witches» and this may account for the name Mystic coming from the mystical stories from the people.

In 1882, the Historical 12 sided barn was constructed and in 1885 «Lakelet Hall» the Walbridge Mansion was built. Early in the 1940's the house was demolished as it had fallen into bad repair.

The first road between North-Stanbridge and Mystic was constructed in 1919 and in 1923, roads connecting the village to Farnham, Dunham and Bedford were built. Before this time, there were routes and paths that people traveled but there were no real roads.

On July 4th, 1938, a letter was sent to Mr. F. A. Pouliot, provincial deputy, thanking him for the asphalt roads in the village.

The town council passed a rule on October 3rd, 1921 to install road



signs. The speed limit was set at 10 m.p.h. In 1966, the town increased this to 30 m.p.h.

In 1928, the town council gave Southern Canada Power a permit to bring power lines to the village. Eve-

ryone did not get electricity that year as there are requests on record to the town in 1936 and 1940 from people wanting electricity. The rule concerning lamp posts was passed in April of 1941.



The telephone, what a practical invention. In order to call Saint-Ignace-de-Stanbridge, one must dial 248 or 296 for the simple reason that we are serviced by two telephone companies which are Bell Telephone and Telebec.

The first company to service Saint-Ignace was Bell Telephone but meanwhile a new company was taking form in Sainte-Sabine.

In the year 1912, this new company merged with the Bell Telephone depot in Mystic. Two years later, in 1914, the telephone line stretched to Saint-Ignace.

The Sainte-Sabine telephone company was sold in 1961 then in 1964, the new owner changed its name to La compagnie de Téléphone Champlain. In 1981, Telebec acquired this company.

Two major fires hit Saint-Ignace, one on April 1st 1938, a fire that destroyed two thirds of the village and one on May 12th, 1946 where the catholic church was demolished. The



fire at the church was fought by the Farnham fire department for a cost of 106,35\$. After this fire, the town arranged to be serviced by the town of Bedford's fire department.

The first rule concerning building

permits in the municipality was passed on May 7th, 1973. Six permits were issued in the following months. Up until that time no permit was required.



A ROMANTIC GEOGRAPHY

Marie Nettleton Carroll wrote:

The little roads run here and there, in every kind of weather,
Intent upon their daily task of weaving farms together.

Gilles Vigneault sang:

Mon pays, c'est l'hiver, mon jardin, c'est la plaine.

A Saint-Ignace resident mused:

Geography is very dry, we hated it in school.
Let's look with a romantic eye, and use a different rule!
We'll drive around the boundaries of our municipality.
Take stock of what is special; what does it mean to you and me?

Down the Premier Rang to Pearceton; the Burrow and the Bullard;
To Riceburg; west to Mystic; and head again up northward.
Then along to Haseville, and south to Saint-Ignace,
Now east, now north through Stanbury, to Gingras - an hour will pass!

Our land is indeed a series of small winding country roads
Crisscrossing the plain and joining all the families, whose codes
Have been - we love the soil, and so we set our roots therein,
Mid rocks and swamps and fertile land with our neighbours and our kin.

From two hundred to three-fifty, the elevation very slight;
Basswood, Morpions and Walbridge Creeks drain land with all their might.
Pike-River meanders very close by, on its way down to the Bay;
Old railroad lines and Hydro towers: signs of yesteryear and today.

Weather of such variance, no two years same in kind;
The poet wrote: «If winter comes, can spring be far behind?»
North wind is cold, west wind is bold, south wind brings snow or rain;
One marvels or one curses them, but knows that soon again.

Will come the hazy heavenly days of a rejuvenating spring,
A summer's heat, humidity, and autumn's coloring.
Wild flowers and pussywillows; tree seeds in aerial flight;
Spring peepers and bullfrogs: bugs that sing in the night.

Poison ivy, wild berries, cattails, milkweed and flies;
Robin, sparrow, hawk, heron, Canada geese in October skies.
Rabbit, grouse, groundhog, coyote and majestic deer,
Beaver damming the creeks, nature's own engineer.

This, then, the geography of life and terrain
Here, where man, plant and animal each has his domain.
No high mount nor great wood, but peace and beauty abound.
Smell the air - hear the birds - take a stroll - look around!

Aileen Ossowski

*V*ie économique

*E*conomic life



Vie économique



Transport du bois à la scierie

La préparation de cet album-souvenir est l'occasion d'ouvrir les albums-photos pour admirer ces trésors anciens démontrant la fierté et l'ingéniosité de ces braves gens dont nous rappelons le souvenir en cette année centenaire. En plongeant dans le passé de nos pionniers, nous découvrons les qualités qui leur ont permis de vaincre tous les obstacles semés sur leur route afin de bâtir et de faire prospérer le coin de pays qu'ils avaient choisi pour eux et leurs héritiers. L'amour du travail, le courage et la foi dont ils ont fait preuve sont dignes d'éloges et de reconnaissance.

Saint-Ignace-de-Stanbridge, étant depuis toujours un territoire agricole, la plupart des industries et commerces qu'on a vus prospérer en nos murs sont connexes à l'agriculture ou au commerce du bois. Du temps des premiers colons, grâce à des barrages érigés sur les cours d'eau qui coulent dans nos campagnes, on installait des scieries à bois, des forges et tanneries.

À la suite de recherches effectuées par Claire Audette à l'occasion du centenaire de l'érection canonique de la Paroisse de Saint-Ignace en 1976, et des entrevues avec nos citoyens âgés, voici en vrac quelques glanures de la vie économique d'ici sans tenir compte de l'ordre chronologique ni de l'importance des commerces.



Guy et Jacqueline Boulet charroyant le bois de chauffage

L'établissement des premiers colons signifie l'abattage des arbres, la construction d'une maison et des bâtiments, le défrichement, le travail de la terre pour semer et récolter les vivres et la nourriture pour la famille et les animaux. Le travail est ardu, les femmes et les enfants participent à la besogne, à la mesure de leur force.

La forêt recule, le terrain arable s'étend, les troupeaux augmentent; on

cultive un potager pour les légumes et les fruits. On élève les volailles pour leurs oeufs et leur chair; les porcs; les vaches qui, en plus donnent le lait et les moutons pour leur laine. Les chevaux qu'on attelle aux durs travaux et sur les voitures de promenade sont de fidèles compagnons.

Peu à peu, le commerce prend de l'expansion. Les deux lignes de chemin de fer facilitaient les échanges



Voyage de foin, Joseph et Armand-Gilles Falcon



Les chevaux au travail chez Alberté Boulet

avant que les routes ne soient carrossables et que les camions et les autos nous soient accessibles.

À Mystic, un barrage sur le cours d'eau donnait un grand pouvoir pour actionner les forges et usines de M. Walbridge, dès 1868. La fromagerie Pioneer Cheese Factory de Bockus et Cie a été très florissante. La maison de Pierre Ghérardi a été auberge de relais et lieu de rencontre. À la croisée



Mme Dalvini Clouâtre s'en va à la messe avec ses enfants, en 1914

de la route 235 et du rang Saint-Ignace, la beurrerie Nunsen Brown opérait où se trouve aujourd'hui le garage de Léon Campbell.

Sur le côté nord, une boutique de forge, un restaurant et des garages étaient situés sur le terrain de Réal Boulet.



Auto Ford 1924 de Thomas Clouâtre



Tout près, chez Benoit Grenier en 1956. Noël Bourgouin avait bâti un poulailler qui brûlât en 1977.

Mme Rhéa Bourgouin a tenu un centre de couture, de 1978 à 1985.

Du côté est, le magasin général de M. Isaïe Gaudreau était où demeure Marcel Poutré.

La salle de réception Poutré fut construite en 1964 au 4e rang Sud entre le 5e rang et la route 235.

La Villa des Érables est un centre d'accueil pour adultes, qui fut fondé par M. et Mme Donat Vézeau en 1953 au 495, route 235.

En 1960, au 1770, 5e rang Nord, se sont établies les Industries Québec Charolais, un centre d'insémination artificielle qui a desservi les éleveurs de cette race. Un abattoir a été construit mais n'a pas été mis en opération.

Au village, sur la ferme de Daniel Poutré, M. Ernest Bonneau a commencé à élever des porcs à bacon pour la compagnie Canada Packers afin de ravitailler les soldats, pendant la guerre 1914-1918. La compagnie a fourni un pouvoir électrique pour la porcherie jusqu'en 1930. Ce M. Bonneau avait une moulinerie à grains sur la propriété de M. Bihler près de la gare Stone.

À Mystic, dès 1878, la St. Laurence and Champlain Junction Railway, dont l'historique est décrit dans la partie anglaise, longeait nos champs. La ligne existe encore aujourd'hui. En 1928, un ouragan avait fait dérailler quelques wagons.

En 1882, le C.N.R. (Canadian Railways) met en opération une ligne de 18.4 milles, de Farnham à Fréligsburg, via le Vermont. À Saint-Ignace, la ligne longe le 3e rang du côté ouest, traverse le 4e rang, la descente Durocher et s'en va vers Farnham passant par la gare Guérin.

La gare Stone au coin du 3e rang et du rang Saint-Ignace et la gare Durocher dans la descente du même nom étaient très achalandées. Les voyageurs circulaient, partaient et arrivaient. On faisait venir des marchandises, on expédiait des récoltes, des animaux, du bois; on guettait l'arrivée



Poulailler construit par Noël Bourgouin



Déraillement du train à Mystic, en 1928



La gare Stone, Servule Bérubé et sa femme Flore Bouchard



La gare Durocher accueille un voyageur de Montréal



Léon Beauvais et Henri Dessonneville travaillant sur les rails près de la gare Stone

de la «Peanut» comme on appelait familièrement ce train. Son dernier voyage fut le 4 novembre 1935. L'enseigne de la gare Stone est au musée ferroviaire de Saint-Constant.

Il y a eu une fromagerie à Haseville qui était un hameau sur le chemin Gingras, là où demeure Marcel Gaudreau.

À l'ouest du village on retrouve le garage de mécanique générale de Valère Gagnon et les poulaillers de Michel Lavoie.

À l'est, chez les Équipements Baraby, Hormidas Blanchette a eu la concession de machineries agricoles International et McCormick Deering avant qu'Adrien Duhamel y installe son commerce de bois, en 1948.

Au 4e rang le Camping Lapière avait été aménagé par Philippe et Jacqueline Bouchard, en 1967.

M. Lucien Larocque boulanger-pâtissier a eu son premier four à pain chez Peter Pluck, ensuite au coin du 4e rang et du rang Louise, et à Mystic dans le local d'un garage détruit par le feu en 1988. Il avait un camion de livraison pour desservir les familles environnantes. Il faisait de magnifiques gâteaux pour toutes les occasions.



Lucien Larocque et son camion de livraison



Gâteau en réplique de l'église pour le 75e anniversaire



Roland Galipeau était concessionnaire Massey Ferguson dans les années 1960 où est la ferme de Marcel Fontaine.

Dans la maison Durocher, M. et Mme Émilien Morrier étaient foyer d'accueil pour adolescents; leur fils, Jacques et sa femme, Pauline, ont pris la relève quelques années dans leur maison (chez Pierre Bouchard) avant de partir un magasin d'articles de sports. Ils tiennent aujourd'hui ce commerce à Mystic.

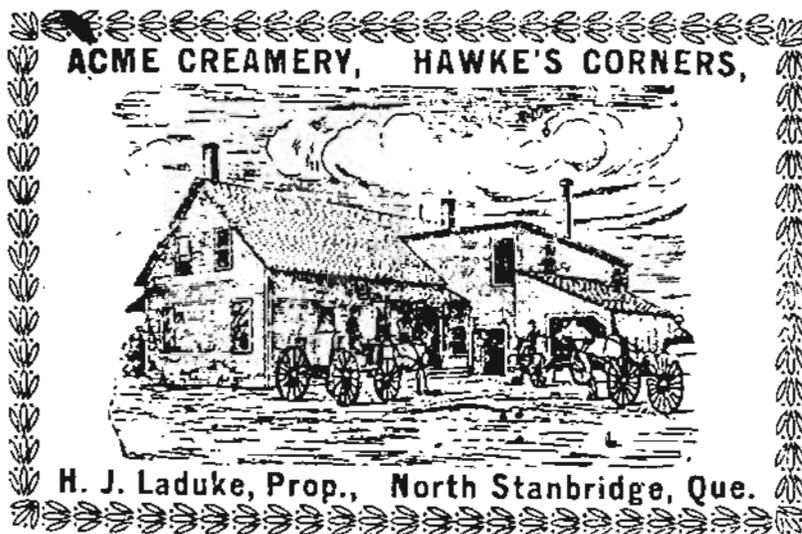
Dans le rang Steele Murphy, sur la propriété de Pierre Coupal, une beurrierie très importante a existé.

Sur le 2e rang, autrefois Stanbury, grâce à un barrage sur le ruisseau aux Morpions, la tannerie Truax se trouvait sur la ferme paternelle Coupal. M. Lester Kennedy avait une forge. M. Herbert Laduke opérait la beurrierie Acme Creamery à Hawke's Corners qui est la croisée du 2e rang et du rang Saint-Ignace. Elle fut incendiée en 1912.

À la rencontre du rang Saint-Ignace et du 1er rang était le coin Truax. En allant vers le sud, à Pearceton passe l'embranchement nord de la rivière aux Brochets. Des barrages y étaient érigés et alimentaient le moulin à scie de M. James Briggs en 1925 sur l'ancienne propriété d'Ernest et Léopold



Deux employés à l'usine de râteaux dans les années 1880



Senez. Entre le cimetière et la rivière, Mooses Gage avait construit une usine de râteaux en bois, Charles Jones en a été le dernier propriétaire; le feu l'a détruite en 1888.

De toutes les érablières qui ont existé la plus étendue qui reste, est celle de Maurice Vincent sur l'ancienne ferme Saint-Pierre à Pearceton où est demeuré Herbert Laduke et avant eux, Allan Gage.

Revenant au village, le moulin à scie Armand Duhamel et Fils existe depuis 1940.

La maison d'Henri Corbeil a déjà été une auberge et un magasin avant la construction du magasin actuel.

La Caisse populaire a été fondée en 1949.



Guy et Rachel Boulet aux sucres



Partie de sucre chez Gaston St-Pierre, vers 1953

En 1876, Octave Gaudreau avait un magasin dans la maison de Michel Beauregard.

M. Léonard Stone avait un poste de relais dans le magasin Lavoie qui a appartenu à M. Vanasse. Lucien Fontaine en a été propriétaire quelques années.

La maison de Mme Ida Guérin a abrité une banque, tenue par Ovila Poutré ainsi qu'un magasin où se sont succédé Messieurs: Gendreau, Bonneau, Favreau et Robillard.

Dans l'ancienne école anglaise Mlle Blanche Lavoie confectionnait et vendait des chapeaux.

Sur la propriété de Raymond Champigny une boucherie a été tenue par Messieurs: Clark, Victor Hébert, Arthur Bonneau et Jos Nolin.

Donat Patenaude et un M. Laporte ont été cordonniers.

J. Bertrand est le propriétaire actuel de la moulange située sur le coin du rang Saint-Ignace et du rang de l'Église.

La Champlain Milk Products a été le dernier propriétaire de la beurrerie de Sébastien Labonté qui avait aussi bâti la fromagerie. Son père, Xyste, Eugène Lacroix, Aymer Russel et quelques autres dont les noms sont perdus dans le temps ont eu cette fabrique qui avait débuté par une fromagerie. (Voir page 31).

Une boutique de forge à côté du bureau de poste a appartenu à Eugène et Exodrome Fontaine.

Sur l'emplacement de la moulange Bertrand, une autre boutique de forge a vu défiler Messieurs: Berthiaume, Docithée Guillotte, Raoul Bonneau, Cadieux et Magloire Boisvert. Ce dernier a ensuite fait sa boutique dans l'ancien garage: McDermott qu'un M. Dupré a exploitée pour la vendre ensuite à Eugène (Pit) McDermott. Ce Magloire était un «patenteux». Il avait fabriqué une charrue à neige à installer sur un camion à lait de la Crèmerie Idéale: il a aussi fabriqué un moulin à vent et des pompes à eau avec des anciens moteurs et quoi encore!



Boutique de forge près du bureau de poste

Parlant de neige, les cultivateurs ouvraient les chemins d'hiver avec des charrues ou des madriers assemblés en triangle, attachés à des traîneaux, tirés par les chevaux avant que des camions, équipés de chasse-neige passent dans les rangs. Un hiver, une tempête avait laissé tant de neige que la charrue à neige ne pouvait pas passer entre Saint-Ignace et Bedford. Alors des équipes se sont formées pour pelleter à la main en avant du camion qui appartenait à un américain, M. Dudley.

Un M. Pollender a eu un atelier de travaux de bois. Il avait équipé ses outils de pédales reliés à des poulies par des courroies. Il aurait, semble-t-il, construit un avion mais n'a pas réussi à le faire voler. Messieurs Bertrand et Trahan ont travaillé à cette boutique. R. J. Guérin l'a achetée par la suite pour en faire un magasin général et y a ajouté une moulange à grains que le feu a détruits en 1982; M. Urbain Morin en était le propriétaire.

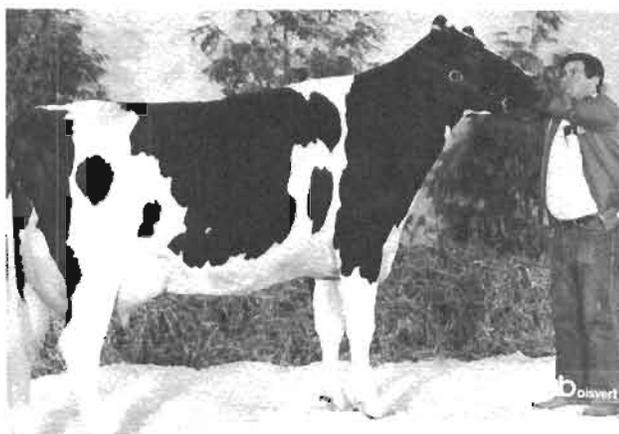


Boutique de forge où est la moulange Bertrand



De colons qu'ils étaient au début, nos braves cultivateurs sont devenus des producteurs agricoles très progressifs. À l'ère de la technologie, les machineries spécialisées permettent de cultiver de plus grands espaces, les silos et autres méthodes d'entreposage des récoltes ainsi que les équipements modernes facilitent l'élevage des bovins et autres animaux. L'évolution des méthodes de travail est extraordinaire:

- de la hache à la scie mécanique;
- du cheval au tracteur;
- de la faucille à la faucheuse rotative;



Gérard Brais et sa vache Holstein, classifiée excellente



La traite des vaches avec un semi-lactoduc, chez Gérard Brais



Les vaches Hereford de M. Arsène Galipeau

- de la veillotte «veilloche» à la presse à lance-balles;
- de la fourche au convoyeur à balles;
- de la charrue-manchons à la charrue réversible;

- de la pelle à rigoles au bélier mécanique;
- de la traite des vaches à la main au lactoduc;

- des bidons à lait au réservoir en vrac;
- de l'ensileur à fourragère automotrice.



Le râteau à foin avec Guy Boulet, en 1946



Wilfrid Falcon et son beau-père sciant au godendard



Les foin à la chargeuse, chez les St-Pierre



Tracteur à crampons, de Wilfrid Forgues avec Ange-Aimé



La récolte du foin en 1988, chez Sylvio Forgues

Que de changements se sont produits.

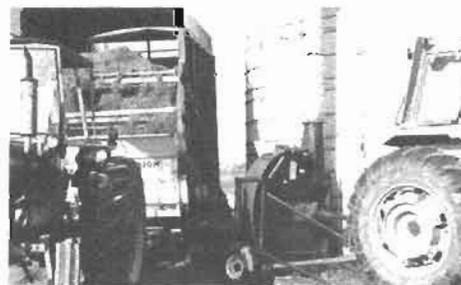
Pour conserver le lait, le beurre et la viande pendant les chaleurs d'été, avant d'avoir des réfrigérateurs électriques, on allait à la rivière dès que la glace était assez épaisse, on la taillait



Ensilage de foin en 1988, chez Sylvio Forgues



Ensilage chez Dalvini Clouâtre au 2e rang, vers 1930



L'ensilage monte dans le silo, chez Sylvio Forgues





Ange-Aimé Forgues avec la presse à foin de son père Wilfrid

en blocs que l'on chargeait sur les traîneaux et on venait empiler ces blocs dans des glacières entre des couches de sciures de bois pour les conserver.

Le progrès nous a apporté des machineries agricoles automotrices ou actionnées par des tracteurs puissants pour faire les travaux de ferme facilement et rapidement, mais, à une autre époque, des cultivateurs avant-gardistes, se sont équipés de machines fonctionnant à l'aide d'engins stationnaires. Ils les transportaient avec leurs chevaux chez les cultivateurs qui les engageaient pour battre le grain, ensiler le blé d'Inde ou encore presser du foin.



Moulin à battre le grain, de Wilfrid Forgues et Ange-Aimé



Batteuse à maïs, Ferme Pourté



Niveleuse, Ferme Pourté

LA VIE DE NOS GRANDS-MÈRES

Les femmes d'autrefois sont admirables. En plus de seconder leurs maris pour les travaux agricoles et le soin des animaux, elles devaient trimer d'une étoile à l'autre afin d'arriver à nourrir, soigner, élever et vêtir leurs nombreux enfants.

Faire la lessive et le ménage, préparer les repas, coudre, tricoter, tisser et faire son pain demandaient un temps considérable. Aller cueillir les fruits sauvages pour en faire des confitures, cultiver et mettre en conserve les légumes du jardin faisaient partie de la tâche de la maman. Tout en se faisant aider par ses enfants, elle préparait ses filles à tenir maison à leur tour.

Malgré tout ce travail, ces femmes déparpillées, trouvaient le temps et l'énergie pour préparer des repas savoureux pour recevoir les parents et les amis.

Grâce aux industries et au commerce, la tâche des femmes s'est allégée: l'électricité permet l'usage de la cuisinière, du réfrigérateur, de la laveuse et de la sècheuse automatique, de la machine à coudre et de tous les accessoires modernes qui rendent des services énormes.



Isaïe Goudreault, sa fille, Jules Clouâtre et Hélène Clouâtre, travaillent de mère en fille

Hommage à toutes les femmes valeureuses qui, avec leurs époux, ont

bâti cette paroisse et nous ont légué un précieux héritage.



Repas de fête chez Philippe Bouchard



Bureau de poste

NORTH-STANBRIDGE SAINT-IGNACE-DE- STANBRIDGE

Le premier bureau de poste ouvert en 1856, sous le nom de North-Stanbridge. William Clarke en fut le maître de poste du 1er juin au 9 août 1861. La maison, rénovée, est aujourd'hui propriété de Michel Beauregard, au 673, rang de l'Église.

Edwin Stone fut maître de poste du 1er avril 1862 au 20 avril 1868 dans la même maison en brique. Edwin Stone était aussi commerçant.

Adam Stone fut maître de poste du 1er octobre 1868 au 31 décembre 1880 dans sa demeure en pierre des champs, aujourd'hui propriété de Jan Koolen, au 595, rang de l'Église. Il fit don de son comptoir portatif au grand-père de Mme Gordon Gage qui, aujourd'hui, possède cette pièce de collection.

Le bureau de poste revint au centre du village en 1881 dans le magasin général. Alphonse Vanasse fut maître de poste du 1er janvier 1881 au 6 juin 1887. Il était de plus forgeron et sellier. Le magasin, situé au 656, rang de l'Église fut démoli en 1976 par Lucien Fontaine, afin de faciliter la vente de sa résidence adjacente au magasin.

Dominique Allaire fut maître de poste du 1er octobre 1887 au 15 novembre 1918. Le bureau de poste était situé à l'endroit où il se trouve encore aujourd'hui, soit au 651, rang de l'Église. Dominique était aussi marchand. Après la messe du dimanche, les fermiers éloignés venaient chercher leur courrier de la semaine et



Bureau William Clarke et Edwin Stone, 1856-1868

rencontrer les gens du village dans son magasin. Après le décès de Dominique, Caroline Allaire, son épouse,

continua de tenir le bureau jusqu'au 9 novembre 1921. À cette époque, plusieurs personnes étaient analphabètes



Comptoir postal d'Adam Stone



Bureau de poste Adam Stone, 1868-1880

et demandaient à Caroline de lire ou de composer leurs lettres.

Au décès de sa mère, Rosario Allaire lui succéda du 22 décembre 1921 au 15 mars 1960. On pouvait passer «chez Rosaire» à toute heure pour prendre son courrier ou simplement pour jaser.

À la suite de plusieurs échanges entre le ministère des postes et le curé Louis Forest, porte-parole des paroissiens de Saint-Ignace, le nom du bureau de North-Stanbridge fut changé en celui de Saint-Ignace-de-Stanbridge, le 23 juillet 1936. Après le mariage de Rosaire, en 1939, ce fut son épouse Gabrielle qui tint le bureau. Elle aimait rendre service en remplissant les nouvelles formules gouvernementales: allocations, pensions et impôts. Rosario prit sa retraite à l'âge de 70 ans. Le ministère des Postes Hamilton lui remit alors un certificat honorifique et un bouton souvenir rubis pour ses 38 ans de loyaux services. Gabrielle Allaire lui succéda officiellement du 18 décembre 1960 au 25 décembre 1960, date de son décès.

Sa fille, Lise Allaire, la remplaça le 29 décembre 1960. Elle fit construire, en 1976, un nouveau local pour le bureau de poste afin de mieux servir la clientèle. Lise reçut, en 1985, une plaque souvenir et un bouton souvenir argent pour ses 25 ans de service à la Société des Postes. Lise aime son travail et espère être au service de la population de Saint-Ignace-de-Stanbridge pour plusieurs années encore.

Depuis trois générations, la famille Allaire met en pratique la devise de Postes Canada: «*Servire populo*» 1887-1987 Cent ans de service de la famille Allaire. L'événement fut souligné par une exposition centenaire au sous-sol du bureau de poste. Les gens de Saint-Ignace furent invités à un café-rencontre, le 12 juin 1987, durant la Semaine des gens de la poste.



Bureau de poste d'Alphonse Vanasse, 1881-1887



Bureau de poste de Dominique, Rosario et Lise Allaire, 1887-1976



Bureau de poste de Lise Allaire Macaluso, 1976-





Dominique allaire, 1887-1918



Caroline Allaire, 1919-1921



Rosario Allaire, 1921-1960



Gabrielle Allaire, 1960-1960



Lise Allaire, 1960-



Céline Corbeil, aide occasionnelle, 1983-1988

TRANSPORT DU COURRIER NORTH-STANBRIDGE SAINT-IGNACE-DE- STANBRIDGE

Dans les années 1861-1880, le courrier était transporté par diligence, c'est-à-dire qu'une voiture, tirée par des chevaux, transportait des voyageurs et aussi le courrier aux différents relais.

De 1865 à 1882, un agent parcourait en voiture les 4-1/2 milles qui séparaient North-Stanbridge de Bedford, 3 fois par semaine, pour le salaire annuel de 75\$. Les agents contractuels furent: de 1865 à 1869, J. Stone, 1870 à 1881, A. M. Stone et 1881 à 1882, A. Vanasse.

Le train plus rapide et régulier remplaça la diligence.

De 1882 à 1903, le courrier arrivait à la station de Bedford et l'entrepreneur allait le chercher et le porter au bureau de Pearcetou, North-Stan-



Rosario Allaire et des visiteurs, devant la gare Stone

bridge et Mystic. Les agents contractuels furent: de 1884 à 1897, James Briggs, 1897 à 1899, Lewis Schoolcraft et 1900 à 1903, Georges Rudd.

De 1904 à 1922, le courrier arriva à la station Stone. B. S. Lavoie détint, pour un certain temps, le contrat de transport entre la gare et le bureau de poste.

De 1918 à 1922, le contrat fut octroyé à J. R. Allaire. Le courrier fut livré en happe dépêche, c'est-à-dire qu'il était jeté du train en marche, tôt le matin. On a vu Rosario Allaire aller chercher le courrier, à pied l'été et l'hiver, en traîne sauvage. Il acheta sa première automobile, une Maxwell, en 1920, pour transporter le courrier.

De 1922 à 1932, le courrier arrivait à station Notre-Dame. Les contrats de transport furent détenus successivement par B. S. Lavoie jusqu'en 1926 et J. R. Allaire, jusqu'à la discontinuation de ce service, en 1932.

Avec le développement du service routier, on préféra l'efficacité du camion pour transporter le courrier. Le courrier en provenance de Montréal

était apporté au bureau de poste de Bedford où l'agent allait le chercher pour le livrer aux bureaux de Mystic et de Saint-Ignace-de-Stanbridge. Les agents contractuels furent: de 1932 à 1936, Bruno Lavoie, 1936 à 1940, Léopold Bouchard, 1940 à 1944, Ubald Quesnel et 1944 à 1966, Rosario Allaire.

À cette époque, les agents transportaient le courrier en automobile. L'hiver, durant les tempêtes, les chemins étant impraticables, on avait recours aux vieilles méthodes pour assurer le service postal. Occasionnellement, on a vu Wilfrid Falcon, emmitoufflé dans son manteau de chat sauvage, braver le froid et les vents intenses sur sa «sleigh» tirée par des chevaux afin que chacun puisse recevoir son courrier.

J. R. Allaire n'a pu mener son dernier contrat à terme en raison de la maladie qui a fini par l'emporter. Il fut remplacé successivement par Réjeanne Falcon, Marie-Blanche Corbeil et Louis-Paul Grenier. Par la suite, le ministère des Postes décida d'assurer

la livraison du courrier en provenance de Saint-Jean, deux fois par jour, par camion en provenance de Saint-Jean. Les entrepreneurs engagés furent successivement: de 1966 à 1972, Jean Hardy et 1971 à 1976, Alain Beau-doin. Son employé, Gérard Déragon, en assurait le service. Depuis 1976, Conrad Gaudette détient le contrat. Le service a été assuré successivement par François Audette, Marcel Hamel et Maurice Royer.

Il n'y a pas si longtemps encore le service postal tenait une place primordiale dans nos campagnes. Il était le principal moyen de communication. Le courrier transportait la missive amoureuse de la fiancée ou les nouvelles tant attendues des familles éloignées. Le téléphone, moyen de communication plus rapide, a remplacé progressivement la correspondance. Aujourd'hui le courrier se compose surtout de factures et de circulaires, quand même essentielles dans la structure de notre société moderne.



Maurice Royer à l'arrivée du courrier





MYSTIC

En 1863, une requête fut expédiée au Maître de poste général à Québec, alors le siège du gouvernement pour les Provinces-Unies du Canada réclamant l'établissement d'un bureau de poste à Stanbridge-Centre avec livraison trois fois par semaine. Plusieurs noms furent soumis pour identifier ce nouvel établissement. Mystic fut retenu et c'est ainsi que cette petite localité a toujours été désignée depuis.

Charles Phelps fut le premier maître de poste du 1er septembre 1864 au 1er avril 1873. Son fils, Joseph, lui succéda, aidé de son épouse, Emily Hoskins, et ce, jusqu'au 18 février 1899. À la mort de son époux, Emily Phelps continua de tenir le bureau jusqu'en 1910. Les Phelps demeuraient dans la maison où habite aujourd'hui Stanley Soule, au 257, chemin Mystic. Les gens postaient leur courrier par une petite fente pratiquée dans l'une des fenêtres. On peut la voir encore aujourd'hui.



Emily Phelps, 1899-1910



Bureau de poste des Phelps, 1864-1910

Ce bureau ne possédait pas de cases et Emily Phelps devait trier toutes les lettres et dérouler le paquet de journaux, lorsque quelqu'un demandait son courrier. Mme Phelps était une personne très courtoise, son bureau était ouvert à toute heure de la semaine; les gens s'entaissaient dans son petit local en attendant leur courrier.

Le bureau de poste déménagea ensuite au magasin général, aujourd'hui

la Crêperie l'Oeuf, au 229, chemin Mystic. Merton Bockus fut maître de poste du 1er octobre 1910 au 26 décembre 1919. C'est pendant ses années de service que furent installées les cases individuelles identifiant chaque famille.

Kenneth Smith fut maître de poste du 4 mars 1920 au 11 août 1953. Après le décès de son mari, Gladys Smith continua à tenir le bureau de poste du 14 août 1953 au 1er janvier



Bureau de poste dans le magasin général, 1910-1970



Merton Bockus, 1910-1919

1960. Elle prit sa retraite à l'âge de 70 ans, après avoir servi la population de Mystic pendant 40 ans. Elle fut remplacée par Guy Martindale du 30 janvier 1960 au 31 mars 1970. Il fut un autre maître de poste très apprécié de la population. Le bureau de Mystic ferma le 31 mars 1960, malgré des efforts répétés du maître de poste pour le maintenir ouvert. La population fut alors desservie par la route rurale de Bedford jusqu'en 1976, où elle fut transférée à Saint-Ignace avec l'avènement du code postal. Certains clients préférèrent demeurer à Bedford et louèrent des cases à ce bureau.



Gladys Smith, 1953-1960

TRANSPORT DU COURRIER POUR MYSTIC

À cette époque, le courrier était transporté par diligence trois fois par semaine, on utilisa par la suite le chemin de fer.

De 1884 à 1902, le service entre Bedford-Station et Pearceton via North-Stanbridge et Mystic fut effectué successivement par James Briggs, Lewiss Schoolcraft et Georges Rudd, six fois par semaine.

De 1902 à 1910, le service entre Bedford-Station et Mystic fut effectué par Thomas Reid et Robert McKee.

De 1908 à 1912, l'agent de gare de Railway-Station, Edward Farrow a transporté le courrier au bureau de poste. Son fils, Lynn Farrow, continua ce service.

De 1924 à 1936, Donald Smith allait à Railway-Station deux fois par jour pour expédier et recevoir le courrier. Ensuite, on utilisa le service routier pour assurer la livraison du courrier dans chaque localité.



Guy Martindale, 1960-1970

De 1932 à 1970, les agents contractuels suivants: B. S. Lavoie, L. Bouchard, U. Quesnel, J. R. Allaire et A. Beaudoin assurèrent le service entre Bedford et Saint-Ignace via Mystic.



Kenneth et Gladys Smith, 1920-1953





PEARCETON

Le bureau ouvrit en 1867.

Mooses Gage en fut le maître de poste du 1er septembre 1867 au 19 octobre 1870. Il était le propriétaire de la manufacture de râdeaux à foin en bois.

James Briggs fut maître de poste du 1er janvier 1871 au 26 septembre 1897. Il établit le bureau de poste dans un coin de sa large cuisine et un pigeonnier, placé sur un petit bureau, lui servait de cases. James Briggs était scieur. Sa maison est aujourd'hui propriété de Sheila Memer.

Lewis Schoolcraft fut maître de poste du 1er décembre 1897 au 5 octobre 1903. La maison, sur le lot 3021, n'existe malheureusement plus.

Charles Jones fut maître de poste du 1er novembre 1903 au 30 septembre 1914. Il fut le dernier propriétaire de la manufacture de râdeaux. La maison brûla en mars 1984. Jean-Marie Normandin est maintenant le propriétaire du 874, 1er rang Sud.

Le bureau ferma en 1914.

La route rurale de Stanbridge-East desservit les 1er et 2e rangs Sud. Donald Wightman fut courrier rural durant plusieurs années. Depuis septembre 1976, la route rurale de Saint-Ignace passe dans les 1er et 2e rangs Sud.

TRANSPORT DU COURRIER À PEARCETON

En ces années-là, le courrier était transporté par diligence. En 1879, le courrier arrivait à Riceburg où Robert Burnett allait le chercher pour l'apporter à Pearceton.

De 1882 à 1884, le service entre Pearceton et Riceburg était effectué par J. Briggs, 2 fois par semaine.

De 1884 à 1903, le service entre Bedford-Station et Pearceton via North-Stanbridge et Mystic fut effec-



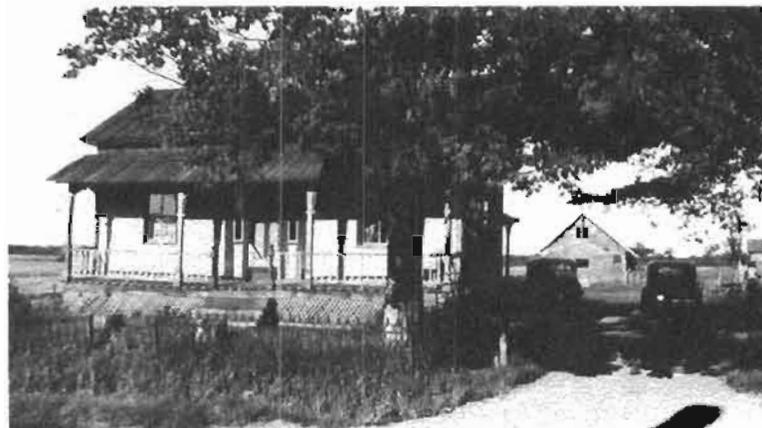
Mooses Gage et son épouse, 1867-1870

tué, 6 fois par semaine par James Briggs.

Lewis Schoolcraft et Georges Rudd. Ce dernier effectua le service entre Pearceton et C.P.R. Station de Stanbridge-East de 1903 à 1906.



Bureau de poste de James Briggs, 1871-1897



Bureau de poste de Mooses Gage, 1867-1870 et de Charles Jones, 1903-1914



STANBURY

Le bureau de Stanbury ouvrit en 1868.

Porter Beattie fut maître de poste du 1er août 1868 au 20 février 1884. La maison «Beattie, rénoverée», est aujourd'hui propriété de Jean-Pierre Barret au 1832, 2e rang.

La maison de Paul Lareau au 1440, 2e rang servit aussi d'emplacement au bureau de poste de Stanbury.

Charles Short fut maître de poste du 1er juillet 1884 au 5 mai 1913. Sa maison est aujourd'hui propriété de Claude Choinière au 1638, 2e rang Nord.

Le bureau ferma en 1913.

La route rurale de Brigham desservait les 1er et 2e rangs Nord jusqu'en septembre 1976. Depuis l'avènement du code postal, la route rurale de Saint-Ignace dessert ces deux rangs.



Bureau de poste de Stanbury



Bureau de poste de Stanbury, de 1884 à 1913



TRANSPORT DU COURRIER

À cette époque, le courrier arrivait par le train à Farnham, un agent allait le chercher et l'apportait au bureau de Stanbury.

Postal Map of the Province of Québec. Ottawa, April 1910

- 1- North Stanbridge
- 2- Mystic
- 3- Pearcetown
- 4- Stanbury





J. Ovila Lavoie,
1er juillet 1919 au 30 juin 1923



André-Paul Lareau,
1er juillet 1945 au 30 juin 1951



Aristide Hébert,
1er juillet 1923 au 30 juin 1931



Adrien Paquette,
1er juillet 1951 au 30 juin 1986



Léopold Bouchard,
1er juillet 1931 au 30 juin 1945



Jean-Pierre Charbonneau,
2 juillet 1986-

LA ROUTE RURALE

La route rurale fut instaurée à North-Stanbridge en 1919. Ovila Lavoie obtint le premier contrat, au prix de 524\$ par année. À cette époque, la livraison était faite 6 fois par semaine. Son frère Calixte livra le courrier avec un «sulky» en été et une «sleigh» en hiver.

Aristide Hébert fut aidé par ses filles Yolande et Berthe. Elles trouvèrent très difficiles de faire la tournée de 16,25 milles en sleigh durant les hivers d'antan.

Léopold Bouchard se faisait aider par sa famille. L'été, son épouse, accompagnée de sa mère, effectuait la tournée en voiture. Sa fille Léontine fit la livraison à bicyclette équipée de paniers avant et arrière. L'hiver, son fils André faisait la tournée avec une «sleigh» recouverte et chauffée par un petit poêle. Un jour, la «sleigh» renversa, la cabane prit feu et le cheval prit l'épouvante. André perdit connaissance et fut secouru par Victor Campbell qui le transporta chez le Dr Boileau. André porte aujourd'hui des cicatrices au bras et à la main gauche, souvenirs ineffaçables de cet accident qui aurait pu lui être fatal. En 1943, Léopold Bouchard toucha une augmentation de 200\$ du ministère des Postes. Il acheta une Plymouth 1938. Cette nouvelle acquisition, première dans l'histoire rurale de Saint-Ignace, réduisit de 4 heures à 1-1/2 heure le temps du parcours de 20 milles.

Marcel Gingras fut courrier rural quelques mois seulement.

André-Paul Lareau obtint le contrat. Il effectuait la tournée de 21,2 milles en jeep.

Adrien Paquette acheta la jeep de A. P. Lareau et termina le contrat avant de le faire transféré à son nom. Durant 34 ans, Adrien Paquette, accompagné de son épouse, Aline, prodigua de bons et loyaux services à ses concitoyens. Occasionnellement, leur fils, Michel les remplaçait.

Afin d'offrir un service impeccable, Adrien Paquette se procura toujours des véhicules en bon ordre: camion, autos, «pick-up», «van». La route ru-



Reconnaissance, 32 ans de service, M. et Mme Adrien Paquette, Monique Santerre, secrétaire, Aline et Adrien Paquette, Maurice Quéllette, maire

rale avait un parcours de 24 milles, comptait 77 clients et desservait Sainte-Sabine dans le rang Audette, le rang Tringle et la route 235. En septembre 1976, avec l'avènement du code postal, la route de Saint-Ignace-de-Stanbridge desservait tous les clients de la paroisse. Le parcours était de 43 milles et desservait 170 clients. En juin 1982, le service de distribution rurale du samedi fut aboli. Adrien Paquette prit sa retraite, le 30 juin 1986. Le contrat fut octroyé alors à Jean-Pierre Charbonneau, par soumissions publiques, le 1er juillet 1986.

Durant les trois premiers mois, il effectua son travail avec sa compagne, Madeleine Lepage. Nouvellement établis dans la région, ils durent se familiariser avec les mêmes noms de famille souvent répétés durant le parcours. Maintenant, Jean-Pierre Charbonneau effectue la tournée seul. Il affirme que c'est un hymne à la beauté de la création que de sillonner les routes de notre très belle paroisse.

La route rurale de Saint-Ignace-de-Stanbridge compte une boîte multiple et 169 boîtes disséminées le long des

66 kilomètres de la route 235 et de nos chemins de campagne et dessert 184 clients.



J. P. Charbonneau «La fin d'une tournée»



Haseville

Haseville fut nommé du nom des pionniers Hase venus d'Irlande. Une dizaine de familles fuyant la guerre dans leur pays débarquèrent à Montréal, prirent un second bateau pour Saint-Jean et vinrent à pied s'établir aux limites de North-Stanbridge et de Farnham.

Le bureau de poste ouvrit en 1872. Le courrier arrivait par train à Farnham, un agent allait en voiture le chercher à la gare et l'apportait au bureau de poste. Haseville fut en opération 42

ans, jusqu'à l'établissement du service de livraison par courrier rural en 1914.

Le premier maître de poste fut Thomas Hase du 6 janvier 1872 au 7 mars 1900. La maison qui tenait lieu de bureau de poste est brûlée. La terre située dans le rang de l'église appartient à Paul-Émile Paquette.

Sidney J. Kemp fut Maître de poste du 18 janvier 1900 à septembre 1904. Lucille Algier habite la maison située au 330, rang Bissonnette à Rainville.

Levi Senésac fut nommé du 10 jan-

vier 1904 au 31 mars 1905. La maison située au 1092, chemin Gingras est aujourd'hui la propriété de Marcel Gaudreau. Il y a cent ans, cette maison servait d'auberge.

En 1890, le grand-père de Madame Gaudreau, Jim Domingue, s'y arrêtait pour la nuit; il venait alors de East-Farnham et allait à Notre-Dame faire moudre son grain.

Stanislas Leduc tint le bureau de poste au même endroit du 1er mai 1905 au 30 avril 1914.



Bureau de poste de Haseville de 1904 à 1914

Entreprise Champlain Industries Limitée

HISTORIQUE DE CHAMPLAIN INDUSTRIES

La compagnie Champlain fut fondée en 1925 à Stanbridge-Station, Québec, par Ross Preston et Ralph Van Horn. À l'origine, c'était une petite compagnie qui expédiait de la crème dans le Nord-Est des États-Unis.

Quelque temps plus tard, le lait en poudre et le beurre vinrent s'ajouter aux produits existants, puis l'on passa à la fabrication du lait condensé, de la caséine et de quelques autres produits à base de protéine.

En 1951, la compagnie Champlain acheta la beurrerie appartenant à Madame Thérèse Labonté de Saint-Ignace; celle-ci recevait le lait des cultivateurs de la paroisse pour la fabrication du beurre. Avec le changement de propriétaire, l'usine dut fabriquer d'autres produits; puis en 1967, l'on ferma les portes à Saint-Ignace afin de regrouper toutes les opérations au siège social de Stanbridge-Station. Tous les employés suivirent la compagnie.

Actuellement, Champlain Industries, sous la présidence de Colwyn G.

CHAMPLAIN Industries
Limited Limitée

Rich, fabrique une grande variété d'ingrédients de produits alimentaires spécialisés, qui sont vendus partout à travers le monde.

BRIEF HISTORY OF CHAMPLAIN INDUSTRIES LIMITED

Champlain (as Champlain Milk Products) was founded in 1925 in Stanbridge-Station, Québec, by Ross Preston and Ralph Van Horn. Its origins were as a small dairy company, shipping cream to the North-Eastern States.

Later on, other products were added and sold such as milk powder, butter, sweetened condensed milk, casein and other protein products.

In 1951, Champlain bought a butter factory from Mrs. Thérèse Labonté,

here in Saint-Ignace-de-Stanbridge. At the time, this plant was receiving milk from the farmers of the parish to make butter. Under the new ownership, this factory processed other products as well as butter.

In 1967, the plant in Saint-Ignace was shut down and its operation was moved to the head-office; the employees stayed on to work in Stanbridge-Station.

Under the management of Colwyn G. Rich, president, the company has expanded and is renowned as manufacturers of specialty food ingredients.



La Caisse populaire



Marcel Ouellette, président

L'année fiscale 1988-1989 marque le 40^e anniversaire de la fondation de notre Caisse populaire. Le conseil d'administration participe à cet événement en relatant ici nos modestes débuts.

La Caisse populaire de Saint-Ignace-de-Stanbridge fut fondée le 11 mars 1949 à une assemblée tenue après convocation des paroissiens (au prône, le 4 mars précédent) et à la suite d'une conférence publique donnée par M. Marcel Rousseau, représentant l'Union régionale de Saint-Hyacinthe.

Il fut donc «décidé de fonder une société d'épargne et de crédit sous le nom de Caisse populaire de Saint-

Ignace-de-Stanbridge, proposé par Arsène Galipeau, appuyé par Léoncien Bérubé et résolu, que la dite Caisse se mette sous la protection spéciale du Sacré-Coeur et de Saint-Ignace».

À cette assemblée de fondation, 17 membres de la paroisse ont souscrit un certain capital et sont devenus membres de la Caisse. Ce sont: Albert Sauvail, prêtre-curé, Arsène Galipeau, André-Paul Lareau, Gérard Ferland, Léoncien Bérubé, Arthur Santerre, Jean-Paul Charron, Philippe Bouchard, Wilfrid Forgues, Rodolphe Poutré, Joseph Forgues, Ange-Aimé Forgues, Armand Brais, Léo Landry, Roger Grenier, Adhémar Poutré et Roméo Labonté.

La première assemblée générale eut lieu le 29 octobre 1951 au sous-sol de l'église après convocation au prône par M. le curé Albany Beaugard (à noter que contrairement au règlement qui demande une assemblée générale annuelle, en 1950, cette assemblée n'a pas eu lieu et que lors de cette première assemblée, les officiers sortant de charge devaient être tirés au sort).

Le premier comptoir de la Caisse populaire de Saint-Ignace fut installé dans la maison de M. Roméo Labonté, puis on le transporta au sous-sol de l'église. On le retrouva ensuite chez M. Roméo Guérin, puis chez Mme Gabrielle (Guérin) Choinière et plus tard, chez M. Léonard Guérin. Le comptoir fut déménagé chez Mme Rose Duhamel, puis à l'arrière du presbytère et enfin aux locaux de l'édifice actuel, construit en 1975.

Parmi les secrétaires, caissières et employées, on retrouve: Rose-Marie G. Campbell, Gabrielle G. Choinière, Rose C. Duhamel, Lise Gélinas, Danielle Dufresne, Francine L. Germain et Suzanne Guérin. Pierre Blanchette, Jean-Philippe Beaulieu, Guy Desrochers et Michel Charron ont assuré la gérance.

Le personnel actuel compte: Hélène L. Grenier, Michèle R. Seney et Pierrette Marcoux.

Le 31 octobre 1950, la Caisse comptait 27 sociétaires et 12 déposants; le 31 octobre 1951, 37 socié-

DÉCLARATION DE SOCIÉTÉ
Loi des Syndicats coopératifs de Québec

Les soussignés déclarent qu'ils deviennent membres d'un syndicat coopératif à responsabilité limitée, sous le nom de

LA CAISSE POPULAIRE ~~de Saint-Ignace-de-Stanbridge~~ DE ST-IGNACE-DE-STANBRIDGE

avec sa principale place d'affaires à St-Ignace-de-Stanbridge

dans le comté de Mitisakooj

et qu'ils souscrivent le montant du capital respectivement indiqué en regard de leurs noms.

Nous désignons M. Arsène Galipeau

pour convoquer l'assemblée de fondation et cet avis se donnera par... au prône de la grand'messe paroissiale (indiquer le motif)

Daté à St-Ignace-de-Stanbridge, P. Q.

ce premier jour de septembre 1949.

TÉMOINS	NOM et PRÉNOMS	OCCUPATION	RÉSIDENCE	Nombre de parts de \$5.
Témoins: M. Arsène Galipeau, M. Albert Sauvail, curé	Sauvail Albert plus	curé	St-Ignace de	5
	Marcel Galipeau	Artisan	"	5
	André-Paul Lareau	"	"	5
	Gérard Ferland	"	"	5
	Léoncien Bérubé	"	"	5
	Arthur Santerre	"	"	5
	Jean-Paul Charron	"	"	5
	Philippe Bouchard	"	"	5
	Wilfrid Forgues	"	"	5
	Rodolphe Poutré	"	"	2
	Joseph Forgues	"	"	5
	Ange-Aimé Forgues	"	"	2
	Armand Brais	"	"	5
	Léo Landry	"	"	2
	Roger Grenier	"	"	2
Adhémar Poutré	"	"	1	
Roméo Labonté	"	"	1	

taires et 22 déposants. 40 ans plus tard, notre Caisse compte 589 sociétaires et déposants et possède un actif de près de 3 000 000\$. Tout un progrès, n'est-ce pas?

Les premiers sociétaires, membres du conseil d'administration étaient: Joseph Forgues, Léonicien Bérubé, Jean-Paul Charron, vice-président, Roméo Labonté, secrétaire-gérant et André-Paul Lareau, président.

Ont fait partie du conseil d'administration au cours des ans: Lucien Fontaine, Pierre Choinière, Maurice Ouellette, Roméo J. Guérin, Gérard Ferland, Maurice Paquette, Jacques Coupal, Jean-Marc Choinière, Armand-Gilles Falcon, Marcel Ouellette, Gustave Desjardins et Louis Santerre.

Les premiers membres de la commission de crédit (1re assemblée, 25 novembre 1952) étaient: Arthur Santerre, Wilfrid Forgues et Rodolphe

Poutré. Ont fait partie de cette commission au cours des années: Armand Brais, Joseph Bouchard, Ovila Coupal et Philippe Bouchard.

Les premiers membres du conseil de surveillance (1re assemblée, 4 novembre 1952) étaient: Albert Salvail, Arsène Galipeau et Philippe Bouchard. Ont fait partie de ce conseil au cours des ans: Albany Beauregard, Émile Gaudreau, Georges-Henri Lareau, Paul Duhamel, Georges Gingras, Marcel Baraby, Louis Santerre, Rolland Morin, Maurice Santerre, Marcel Fontaine, Dorothee Morin, Michel Martel et Jocelyne S. Santerre.

Au cours des années notre Caisse a connu quatre présidents: André-Paul Lareau, Maurice Ouellette, Jacques Coupal et Marcel Ouellette.

1988 compte les sociétaires suivants aux différents postes:

Conseil d'administration:

Marcel Ouellette, Claude Choinière, Micheline D'Avignon, Marcel Fontaine et Jocelyne S. Santerre.

Commission de crédit:

Maurice Ouellette, Roger Grenier et Fernand Choinière.

Conseil de surveillance:

Denis McDermott, Gisèle Brais et Gilles Santerre.

Tous les membres de la Caisse populaire de Saint-Ignace-de-Stanbridge sont fiers de la croissance lente, mais sûre de «notre» Caisse. Ces grands progrès furent réalisés grâce à la collaboration des citoyens de Saint-Ignace. Longue vie à la Caisse populaire de Saint-Ignace-de-Stanbridge.



Domaine Lapierre Inc.



Jean-Baptiste Lapierre et Aurore St-Onge (1939)

C'est par un splendide samedi printanier de 1980 que quelques représentants de la famille Lapierre partent à la recherche d'un site familial pittoresque. Et c'est le plus merveilleux des hasards qui a guidé leur destinée à Saint-Ignace-de-Stanbridge.

Une première visite au Camping Idéal, alors propriété de Philippe Bouchard et de Jacqueline Grenier les a conquis. Un immense terrain en plein cœur de campagne, un petit lac frétilant de poissons et de grenouilles, de beaux grands arbres, du grand air exempt des impuretés de la ville: que souhaiter de mieux pour la communauté des neuf rejetons de Jean-Baptiste Lapierre et d'Aurore St-Onge.

La grande aventure du Domaine Lapierre Inc. s'est donc amorcée le 15 juillet 1980. À chaque année, dès que le temps revêt ses beaux atours, Saint-Ignace accueille de joyeux arrivants soucieux de profiter des joies du camping.

Aurore (née le 17 juin 1921) et Jean-Baptiste «Bidou» (né le 26 août 1917), parents des plus dévoués, ont choisi d'installer leur nid douillet à l'abri des grands érables du Domaine. Tous deux originaires de la région de Sherbrooke, Aurore et Jean-Baptiste ont uni leur vie, le 28 décembre 1939. Après avoir œuvré pendant plus de trente années pour un grand manufacturier textile, «Bidou» jouit maintenant d'une retraite active à tenir les guides du Domaine.



Cantine chez Bidou

La plupart des neuf enfants possèdent leur pied-à-terre au Domaine. Par ordre d'ancienneté, voici le clan Lapierre:

Claude, électricien, né le 24 septembre 1940, époux de Colette Beaudoin, réside à Beauharnois.

Robert, conseiller syndical, né le 6 mai 1943, époux de Diane Cartier, réside à Chambly.

Conrad, consultant en textiles, né le 6 août 1944, époux de Pauline Duclos, réside à Saint-Luc.

Claudette, femme d'affaires, née le 3 octobre 1946, épouse de Luc Bergeron, réside à Saint-Luc.

Michel, journaliste, né le 2 janvier 1949, réside à Saint-Jean.

Richard, journaliste, né le 3 septembre 1950, époux de Lise Racine, réside à Saint-Luc.

Renald, journaliste, né le 14 février 1952, réside à Saint-Jean.

Céline, travailleuse au foyer, née le 13 juin 1954, épouse de Jacques Bourassa, réside à Magog.

Gérard, homme d'affaires, né le 22 juin 1956, époux de Francine Pigeon, réside à Saint-Luc.

Le Domaine Lapierre compte près de 45 emplacements pour camper: une cantine, une piscine creusée, un terrain de golf miniature, un terrain de ballon-volant et toutes les commodités. Un endroit des plus agréables pour les parents et amis-campeurs du Domaine Lapierre Inc.



Piscine du Domaine Lapierre (1982)

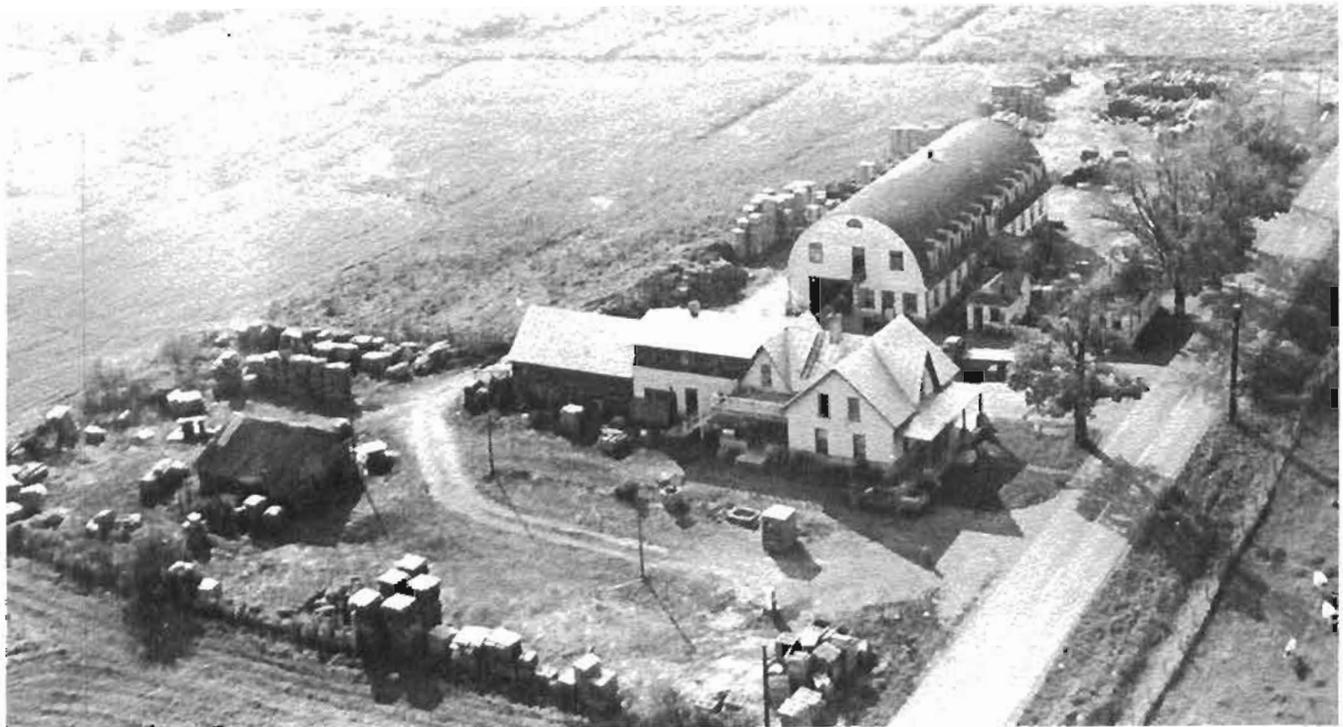


Lac du Domaine (1967)



Site du Camping

Les Équipements Baraby inc.



Le 15 octobre 1962, Eastern Crates & Pallets Enr., propriété de Marcel Baraby

En 1962, un nouveau citoyen, M. Marcel Baraby, arrive avec sa famille à Saint-Ignace et devient propriétaire de la manufacture Eastern Crates & Pallets Enr., appartenant auparavant à Mme Adrien Duhamel.

Après avoir manufacturé des «Pallets» (plateaux de chargement) durant seize années, embauchant jusqu'à quatorze employés simultanément, un autre commerce lui est offert: une concession de machineries agricoles. C'est alors qu'en 1978, Marcel Baraby, aidé de ses fils, Michel et Clément, ajoute une annexe à la façade et un «bâtiment Bernard», aux locaux déjà existants.

En avril 1978, une nouvelle compagnie, Les Équipements Baraby inc. est formée, et débute dans la vente et la réparation des machineries agricoles Allis-Chalmers dont Marcel est propriétaire et président, et son épouse, Violette, est secrétaire-administrateur.

En 1981, un des fils, Jacques, travaillant à Avco Finance à Montréal, décide de venir mettre à profit ses

connaissances en gestion, et accepte le poste de président de la compagnie. Par la suite, deux autres fils, François et Jean, viennent compléter le nombre de dix employés, assumant le travail que comporte les différents postes de l'entreprise.

Aujourd'hui, les dirigeants de la compagnie Les Équipements Baraby inc. sont heureux de subvenir aux besoins d'une clientèle paroissiale et régionale, avec une ligne complète et de haute qualité, Deutz-Allis, en machineries agricoles.



Locaux de Les Équipements Baraby Inc., situés au 1950, chemin Saint-Ignace



Les entreprises Donat Patenaude Inc.



Site de l'entreprise situé au milieu du village

Que de bons et ineffaçables souvenirs. En 1935, mon frère, Roméo, qui demeurait à Saint-Ignace m'encourageait à ouvrir une boutique de sellier-cordonnier, pour moi, plus tard, ce fut Dunham et après Bedford.

Les gens de la paroisse sont vaillants, ces terres-là ont été arrachées difficilement à la forêt et aujourd'hui ce sont de belles fermes cultivées.

Il ne faut pas oublier votre club de hockey, les joueurs n'étaient pas nécessairement les plus gros, mais leur détermination et leur volonté de vaincre, en faisait une équipe formidable.

En terminant Bravo pour vos cent ans. Vous méritez des félicitations, vous vous êtes couverts de gloire.

Mes meilleurs souhaits pour l'avenir.



Les Entreprises McDermott Inc.



Eugène, France et Rosaire McDermott

Eugène (Pit) McDermott est né en 1894 à Saint-Alexandre. Le 24 février 1914, il épousa Edwidge Noiseux de Dunham. Cinq enfants sont nés de cette union. Veuf à 27 ans, il fit un deuxième mariage, le 19 décembre 1940, à Yolande Chouinard.

Eugène vit plusieurs années sur une ferme laitière érablière à Pearcetown; il vendit cette ferme à Edgar Demers qui, à son tour, la revendit à Armand Duhamel, pour le bois. En 1947, Eugène achète la boutique de forge, garage d'Ernest Dupré. Le bâtiment avait été construit par Magloire Boisvert en 1931 qui l'occupa jusqu'en 1945. Eugène et son fils Rosaire s'occupent du commerce jusqu'au décès d'Eugène en 1956.



Rosaire et Juliette McDermott

Rosaire prend la relève avec son épouse, Juliette Chaussé, qui fut secrétaire bénévole de l'entreprise durant vingt-trois ans. En 1970, notre fils aîné, Robert, travaille avec son père; le deuxième, Gilles fait carrière dans l'armée et notre fille, France est insti-

tutrice à Cowansville. En 1978, Denis, le plus jeune, prend la place de secrétaire comptable.

Nous construisons un garage en 1979. Rosaire, Robert et Denis forment maintenant «Les Entreprises McDermott Inc.».



Premier garage de la paroisse, 1931



Garage actuel



Denis, Robert et Rosaire





C'est le 6 mars 1912, que le grand-père, Omer Poutré acheta de M. Narcisse Choinière, cultivateur de la paroisse de Saint-Ignace-de-Stanbridge, une terre de 50 acres, sous les lots (2190 et 2191), ainsi que tout le matériel roulant: effets mobiliers, foin,

paille, animaux, instruments agricoles, sauf, comme stipulait le contrat, une vache rouge et toutes les poules, que le vendeur se réserva en entier. Ça comprenait aussi le foin et le grain nécessaire pour terminer l'hivernement de sa vache et de ses poules, et ce, jusqu'au 1er mai 1912.

Plus tard, la famille étant nombreuse et les besoins grandissants, le grand-père acheta, en 1943, le lot (2192) d'Aurore Charron.

Le cadet de la famille, Félix, avait l'opportunité d'apprendre au collège classique. «Sa mère aurait souhaité qu'il devienne avocat». Mais, déjà son choix du travail sur la ferme était plus

fort que le latin. Il décida de s'associer avec son frère Adhémar pour acheter, en février 1951, les lots (2184, 2186).

En 1957, le 3 août, Félix acheta la ferme paternelle et en 1962, il acquit la part de son frère Adhémar afin de devenir l'unique propriétaire.

Quelques années, après l'agrandissement de la grange-étable, survient l'idée à Félix et Rodolphe de construire une cabane à sucre, c'était en novembre 1963. Plus tard, Félix prit l'entière responsabilité par la construction d'une salle de réception, connue sous le nom de «Salle Poutré». Le lot 2181 fut vendu par Gaston Hébert.

À ce moment-là, durant les gros travaux, Félix eut recours à quelques employés et surtout à la collaboration de son frère Rodolphe et de ses garçons, vu qu'ils étaient plus âgés que les siens.

Félix, voyant l'intérêt grandissant que ses fils avaient pour le travail de la ferme, décida, le 11 mars 1974, de former une compagnie. Celle-ci, regroupant au début, Madeleine, son épouse, et Michel, l'aîné de ses fils. Les autres, étant encore aux études secondaires, firent leur choix plus tard

de travailler ensemble pour cette compagnie familiale, depuis 1976. Après avoir acquis une ferme de 175 acres, sur le rang Kempt à Sainte-Sabine, dont Michel a élu domicile en juillet 1974, la compagnie décida de construire une résidence à Jacques près de la ferme paternelle et une autre pour André près de la salle de réception.

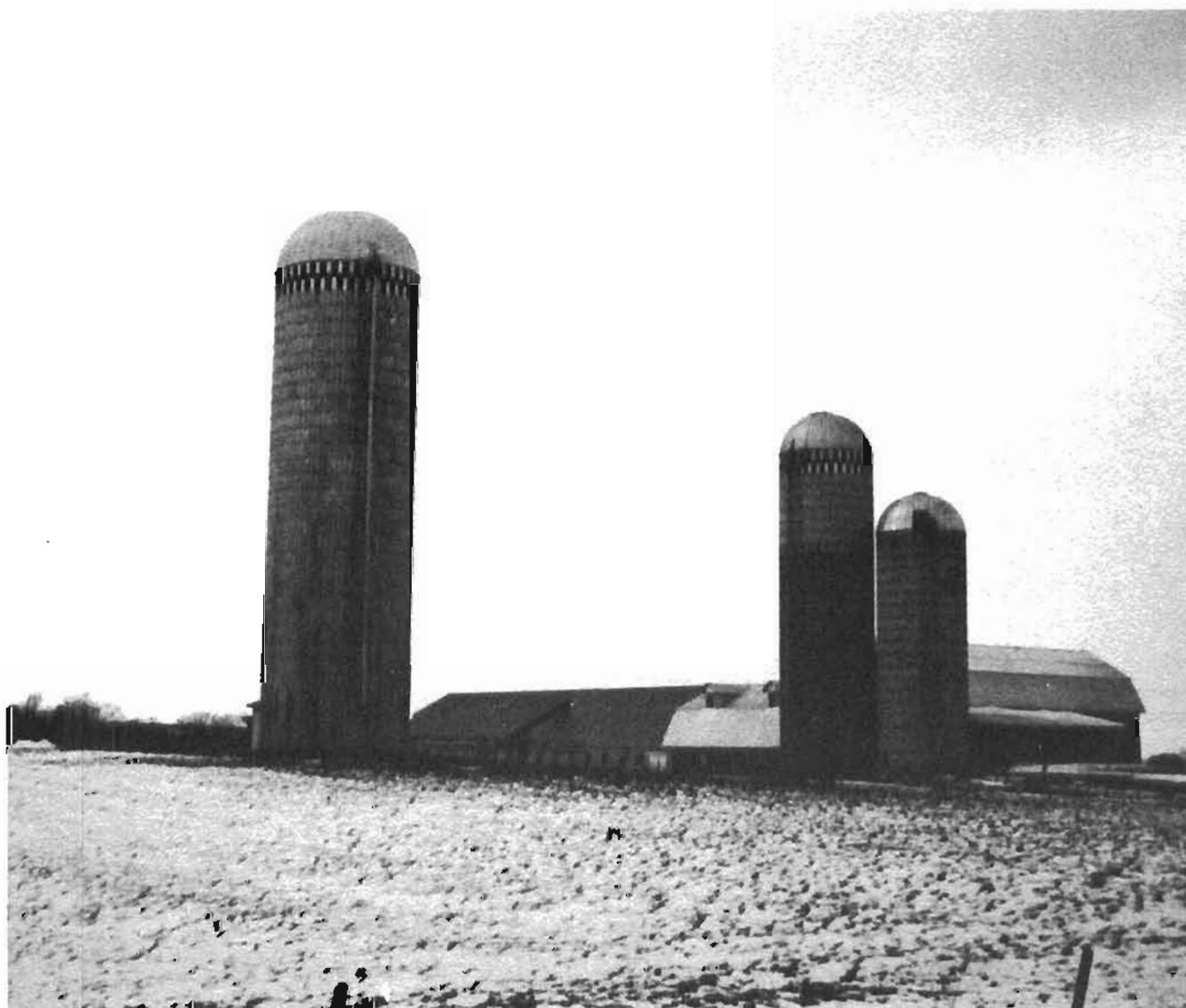
Félix avait l'amour de son métier et sut le communiquer à ses fils. Il avait l'âme d'un chef. En 1978, à la recherche de superficies supplémentaires, nous avons fait l'acquisition de 300

acres de terre à proximité de la ferme de Sainte-Sabine, ce qui nous fait en tout, 560 acres pour subvenir aux besoins de 5 familles.

Actuellement, nous sommes la 3e génération d'agriculteurs. Notre troupeau Holstein comprend 244 têtes dont 150 vaches laitières.

Félix Poutré et Fils Inc. espère beaucoup de ses membres pour vivre fraternellement.

Hommage à tous les organisateurs et bon succès pour le centenaire de Saint-Ignace-de-Stanbridge.



Entreprise Sébastien Labonté

Sébastien Labonté, fils de Xyste Labonté et d'Herminas Gaudreau.

Thérèse Grenier, fille d'Omer Grenier et de Rose-Alba Choquette.

La famille s'enrichit de six enfants.

Suzanne, mariée à André Brais.

Yvette (Dollard Guillette).

Gaston, décédé en 1965.

Ruth (Marcel Beudet).

Yvon (Lise Ouellet).

Léon (Pauline Loubier).

Ayant obtenu son diplôme de beurrier de l'école de laiterie de Saint-Hyacinthe, Sébastien travailla quelques années à la beurrerie de Fréligsburg pour ensuite faire l'acquisition de la beurrerie de son père en 1932, qui fonctionna sous le nom de Beurrerie Idéale.

Un peu plus tard, il fit construire une fromagerie.

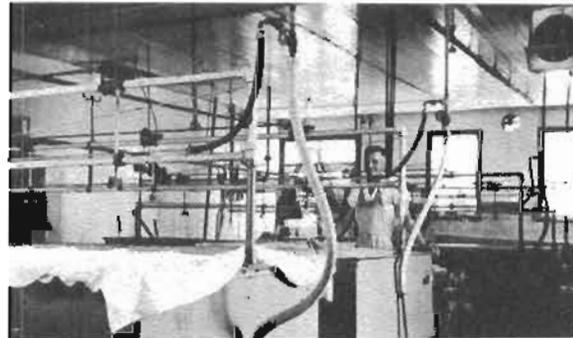
Il décide donc de suivre des cours pour obtenir son diplôme de fromager.

Son industrie fonctionna très bien grâce aux cultivateurs de la paroisse et de plusieurs autres environnantes.

Son décès survint prématurément en 1950: Thérèse vendit le commerce pour aller demeurer à Sherbrooke.



Beurrerie en 1939



Intérieur de la fromagerie

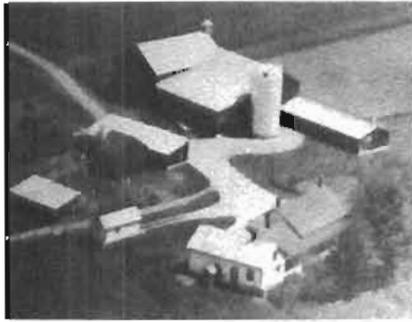


Maison, beurrerie et fromagerie



Debout: Ruth, Suzanne, Gaston, Yvon et Yvette. Assis: Sébastien, Léon et Thérèse

Fermes Bouchard



Ferme paternelle d'Arthur (1923)

Arthur Bouchard possédait une boulangerie à Lyster. Il l'échange le 1er septembre 1923 pour une ferme de 228 acres appartenant à Monsieur Jules Duil, à Saint-Ignace. Il faut défricher, érocher, préparer le sol et le rendre plus productif pour les légumineuses, la luzerne et le foin. En 1945, Arthur Bouchard prend sa retraite et vend sa ferme à son fils Philippe pour aller s'établir à Bedford.

Philippe et Jacqueline travaillent avec beaucoup d'ardeur. Les journées sont longues, travaillant de la clarté à la noirceur de la nuit, mais ils aiment leur profession. N'ayant pas d'électricité, Philippe fait la demande à Southern Canada Power au mois d'août et l'ingénieur lui donne comme réponse: Ce service est requis pour usage domestique d'une puissance initiale de ferme à condition que vous nous fournissiez un montant de 500\$. Trois mois après, soit le 5 octobre 1945, on avait le courant électrique.

Philippe continue de cultiver la terre pour les besoins de l'industrie laitière. Une conserverie s'ouvre à Bedford, propriété de Monsieur Émilien Morrier. Philippe décide donc de planter des champs de tomates et de fèves, de 1947 à 1957, pour aider à rencontrer les paiements en plus de faire vivre la famille de sept enfants.

En 1950, Philippe achète un tracteur Farmall C. pour remplacer les chevaux. En 1971, Philippe agrandit la ferme en achetant la ferme de Jacques Morrier d'une superficie de 117 acres et pour donner un foyer à son fils Pierre. Sur cette ferme ce sont les vaches laitières.



Résidence de Pierre (1971)



Résidence, rénoverée, de Maurice (1975)



Caveau (bâtit en 1940) pour conserver les légumes

En 1975, Philippe prend sa retraite et vend ses deux fermes à Pierre et Maurice pour ne pas éteindre la relève des Fermes Bouchard.

Philippe et Jacqueline gardent un lopin de terre sur la ferme. Ils se construisent une maison pour continuer à vivre longtemps à Saint-Ignace, place natale.

En 1978, Pierre et Maurice aménagèrent la grange-étable de la ferme paternelle pour l'industrie porcine. Puis en 1982, Pierre et Maurice achè-

tent une troisième ferme, celle du voisin Maurice Paquette d'une superficie de 90 acres. Ils peuvent cultiver du maïs-grain, de la luzerne et du foin en quantité suffisante pour l'alimentation des vaches laitières.

Aujourd'hui, les descendants de la famille Bouchard sont fiers de rendre hommage à leurs ancêtres en commémorant, par ce livre, le travail qu'ils ont accompli pour défricher ce beau coin du pays.

Honneur à notre centenaire.



Philippe et ses fils: Pierre et Maurice



Les Fermes Santerre et Frères Inc.



Ferme en 1946



Ferme en 1961



Ferme en 1968

Aussi loin que l'on puisse remonter, la ferme désignée sous le numéro trente, cinquante-cinq (3055), a appartenu à Robert Elliot en 1883 et fut vendue à Edwin J. Burnett en 1911 pour la somme de trois mille trois cents piastres (3300\$). Elle fut revendue à Alexandre Rémillard Jr, le 18 octobre 1911, qui décéda deux ans après, soit le 7 décembre 1913. Lors de son décès, Alex, étant célibataire, la ferme revint à ses parents: Alexandre Rémillard Sr et Philomène Boudreau qui l'ont revendue à Arthur Santerre, marié à Odéna Rémillard, leur fille.

Sur l'acte de vente du 29 août 1916, paraît dans la désignation: une terre de cent quarante-cinq acres en superficie avec toutes les bâtisses érigées sur le dit immeuble: sont aussi compris dans la présente vente et en feront partie intégrale: un cheval, dix-neuf vaches à lait, trois taures de 2-1/2 ans, deux taures de 1-1/2 an, quatre veaux, cinq cochons et les instruments aratoires: voitures à harnais, foin, grains et légumes et généralement tous les biens meublés et effets mobiliers du vendeur sur la dite ferme. L'acquéreur jouira et disposera, à titre de propriétaire absolu, de tout ce qui est vendu le 1er octobre 1916. La présente vente est faite pour la somme de huit mille piastres (8000\$).

Cette ferme, Arthur la garda jusqu'en 1946, pour la vendre à son fils Ferdinand, marié à Thérèse Couture. Neuf enfants vinrent au monde et au fur et à mesure que les enfants grandissaient, ils aidaient aux travaux de la ferme. Des changements s'imposèrent, il fallait agrandir la terre, bâtir et rénover les bâtiments.

C'est en 1955 qu'une partie de terre fut achetée de R. Lacharité. La grange-étable fut agrandie en 1957, ensuite 100 acres furent achetés en 1964 du même M. Lacharité, plus 55 acres de Roger Jetté.

C'est en 1964, que la laiterie fut bâtie et, trois ans après, en 1967, la porcherie-maternité, qui comptait 15 truies, fut pourvue d'un 2^e étage, ce qui augmenta le nombre à 30 têtes. En 1972, l'étable fut agrandie de nouveau

de trente cinq vaches, cela passait à quatre-vingt-quinze. Le système de «pipe-line» fut installé en même temps, ce qui facilitait de beaucoup la traite.

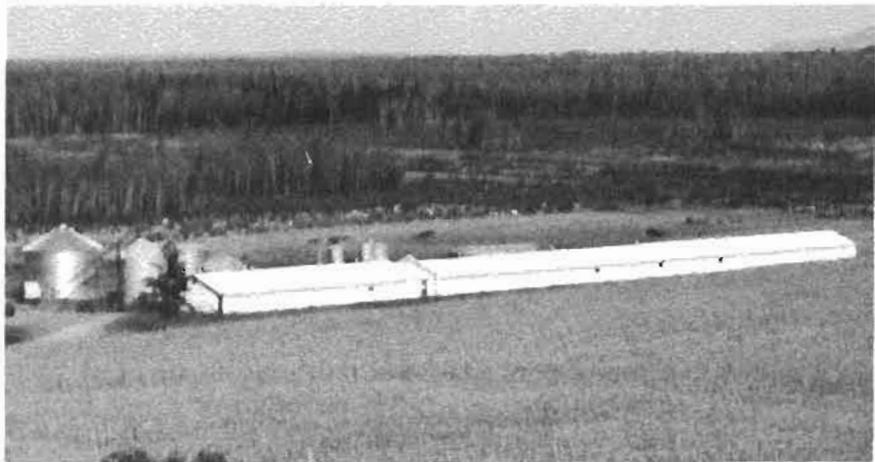
C'est le 7 novembre 1974 que Ferdinand perdit la vie, suite à un accident de ferme. Sa femme continua l'exploitation de la ferme avec ses garçons.

La porcherie-maternité fut agrandie de nouveau en 1975, en tout: 150 truies y prenaient place.

C'est en 1978 que la ferme fut vendue à quatre des garçons: Albert, Gilles, Alain et Jean-Paul, qui formèrent une compagnie «Les Fermes Santerre et Frères Inc.».

Deux ans après, en 1979, une porcherie d'engraissement, de 404 pieds de long, fut bâtie, d'une capacité de 1650 porcs. Pour réduire les coûts de production, une moulange stationnaire fut installée en 1982, alors que la consommation annuelle se monte à 1300 tonnes métrique.

Un système de ration totale mélangée fut installé en 1987. Deux silos



Porcherie d'engraissement

furent élevés, un de 16 x 72 pour le maïs humide et l'autre de 18 x 72 pour le foin demi-sec. La toute dernière acquisition, la ferme voisine, une terre de 250 acres qui vient se rajouter aux autres.

Aujourd'hui les «Fermes Santerre et Frères Inc.» possèdent en tout une superficie de 950 acres, dont 580 acres en culture.

Ferdinand serait sûrement très fier de ses garçons qui voient à l'amélioration toujours grandissante de la ferme paternelle.

À l'occasion de ce centenaire, souhaitons à tous «que la joie des souvenirs d'autrefois apporte en chacun de nous, paix et bonheur, afin de mieux vivre le temps présent».



Ferme paternelle en 1988



Restaurant-Bar Robinson (Salle Poutré)

SALLE POUTRÉ

Automne 1962, Félix et Rodolphe Poutré construisent une cabane à sucre, ce qui devenait, un an plus tard, la Salle Poutré. C'est d'ailleurs le 13 novembre 1963, qu'eut lieu la première soirée dansante de cet établissement.

À l'automne 1966, Félix devient le seul propriétaire, investit de nouveau sur une plus grande salle de danse, ce qui a pour effet de passer de 250 à 600 places assises.

Ainsi pendant près de deux ans, plusieurs spectacles, tels: les Jérolas, César et les Romains, Olivier Guimond... se succèdent en cet endroit. Vers les années 1970, débutent les réceptions de tous genres, jusqu'en 1979, alors qu'André, fils de Félix, s'occupe de la gérance de l'établissement. Après l'obtention d'un permis d'alcool et l'ouverture du restaurant, il continue d'opérer la salle Poutré jusqu'en 1987. C'est alors, d'un accord commun avec ses frères, que la salle est vendue à René et Suzanne Bachmann, le 9 novembre 1987.

Ce jeune couple, dans la vingtaine, arrive de la Suisse avec leurs deux jeunes filles: Sabrina, 4 ans et Stéphanie, 1 an et ils ont la ferme intention de continuer à travailler fort et à donner satisfaction à une clientèle toujours appréciée à la Salle Poutré.



Famille René et Suzanne Bachmann



Salle de réception



Bar



Résidence



Salle Poutré (vue extérieure)

Restaurant Chocolaterie L'Oeuf



Magasin général vers 1915

MYSTIC, L'OEUF

Acheté en 1975 de Mme Smith, par Pier D. Normandeau, le magasin général de Mystic change de vocation première.

En 1978, c'est le début de la restauration du bâtiment pour sa nouvelle vocation de salle à dîner. La rénovation reflète le début du siècle. L'habitation devient salle à dîner. Le magasin général aménage en chocolaterie en 1985. Toujours en restauration, la glacière, peut-être la dernière de la région, sera bientôt le laboratoire de chocolat.

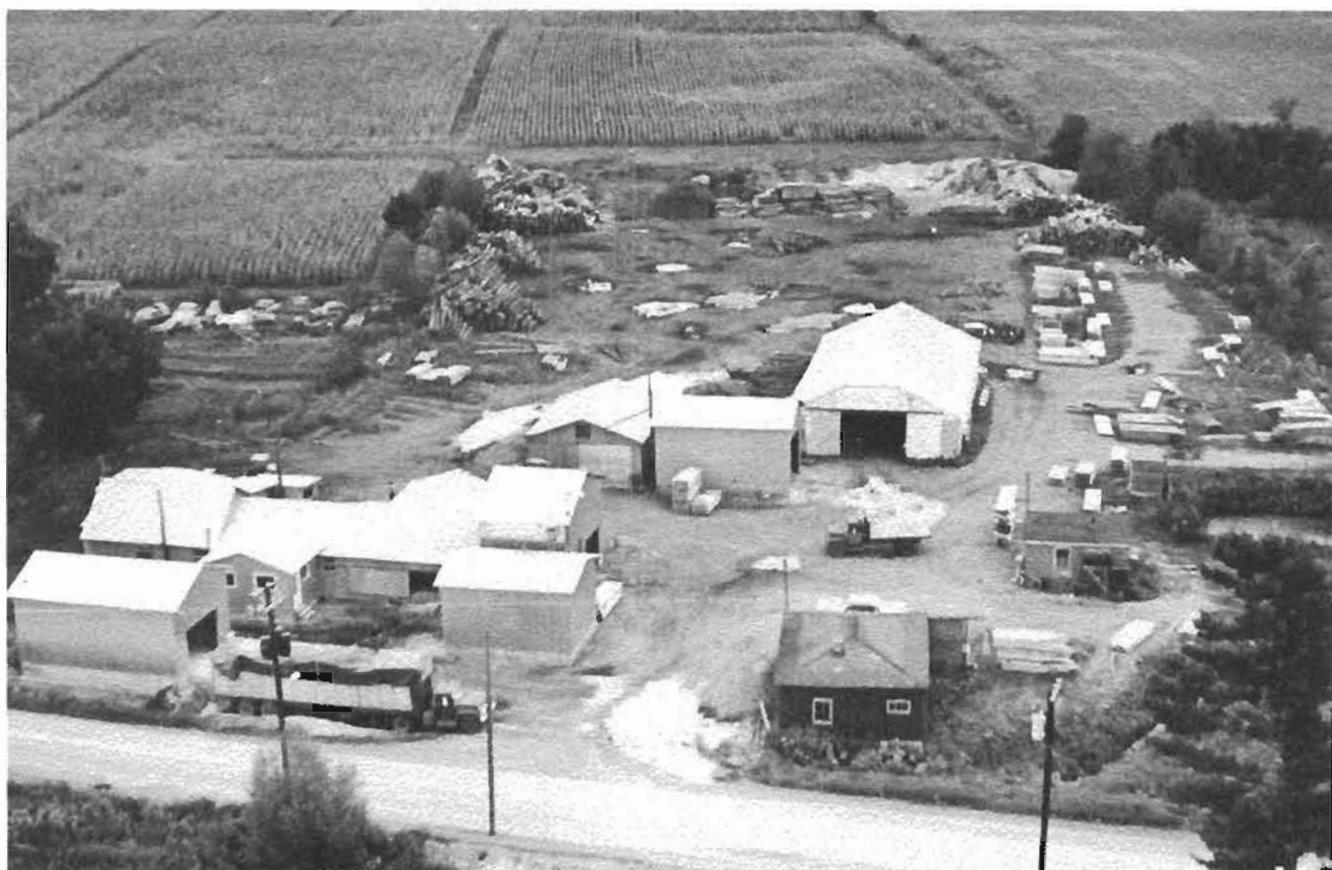
Au deuxième étage, l'auberge, avec ses 5 chambres, complète le cadre intérieur tandis qu'à l'extérieur, une terrasse invitante, reçoit et détend les gens.



L'Oeuf en 1989



Scierie Armand Duhamel & Fils Inc.



Scierie avant l'incendie



De gauche à droite: André, Armand, Paul et Yvon, ouverture de la nouvelle scierie.

A la fin de l'année 1930, Armand Duhamel installe son premier moulin à scie dans le 10^e rang de Dunham. La scie fonctionne à l'époque avec un moteur «Studebaker».

En 1940, Armand et Adrien, son frère jumeau, achètent un terrain dans le village de Saint-Ignace, terrain qui appartient à Jean-Baptiste Deaudelin et qui servira pour l'installation d'un moulin à scie. C'est le début de la Scierie Duhamel & Frères qui fonctionne du printemps à l'automne, donnant de l'emploi pour quelques hommes et l'hiver, ils font chantier.

En 1948, Adrien quitte l'entreprise. Armand continue à opérer seul. Avec les années. Les fils: Paul, André et Yvon, une fois leurs études terminées (1957-1959-1961), viennent travailler à la scierie.

En avril 1965, la compagnie Armand Duhamel & Fils Inc. est fondée.



Nouvelle scierie

C'est à ce moment qu'on agrandit et améliore l'équipement et en 1973, il y a l'achat de nouvelles machineries.

Le 20 février 1979, un incendie détruit tout complètement.

Le 1er octobre 1979, c'est l'ouverture de la nouvelle scierie qui est à l'é-

preuve du feu, plus perfectionnée et donnant du travail à l'année pour environ 22 hommes.

Le 7 mai 1985, après quelques mois de maladie, survient le décès d'Armand Duhamel. Les trois fils continuent à opérer l'entreprise.

En 1987, dû à l'expansion de l'entreprise et pour donner un bon service à notre clientèle, il y a construction d'un Centre de Rénovation A.D.F. ainsi que des nouveaux bureaux donnant ainsi de l'emploi pour dix autres personnes.



Centre de Rénovation et bureaux



R. J. Guérin Inc.



Mariage de Ida et de Roméo, 30 décembre 1930

Roméo Guérin naquit le 9 juin 1903 à Farnham, Québec. Le 30 décembre 1930, il épousa Ida Labonté, née à Saint-Sébastien, le 23 décembre 1904. Ils demeurèrent durant 5 ans sur un ranch à Farnam, Nébraska, U.S.A., propriété du père de Roméo. En 1935, ils revinrent s'établir à Saint-Ignace-de-Stanbridge. Roméo travailla d'abord pour son beau-père, M. Xyste Labonté, propriétaire d'une laiterie-beurrerie, puis fit l'acquisition de la propriété de M. Jules Clouâtre qui devint: magasin général, meunerie et quincaillerie. Ce commerce prospéra durant plusieurs années, grâce aux efforts soutenus du marchand et de sa vaillante épouse.

De cette union naissent six enfants: Léonard et Rose-Marie à Farnam, Nébraska, Gabrielle, Paul, Jean-Marc et Céline à Saint-Ignace-de-Stanbridge.

Roméo s'implique beaucoup au niveau de la municipalité: marguillier, gérant de la Caisse populaire, maire, directeur de la Société d'agriculture, directeur de la Société d'histoire de Missisquoi puis Préfet de comté et bénévole dans plusieurs organisations paroissiales.

Son épouse, Ida, l'a précieusement secondé durant toutes ces années. En plus de son travail de mère, elle prit le temps de participer aux différentes activités et mouvements liturgiques.

Félicitations et meilleurs voeux à l'occasion du centenaire de la municipalité de Saint-Ignace-de-Stanbridge.



Magasin général



Roméo et Ida à l'intérieur de leur commerce



Famille (1984). Assis (de g. à d.): Roméo et Ida. Debout: Gabrielle, Paul, Céline, Léonard, Rose-Marie et Jean-Marc.

Industry around the Parish



Walbridge Creek

The little creek still runs quietly through part of the parish as it has for a few hundred years.

The origin between Stanbury and Saint-Ignace.

On its meandering way it passes for a time through the village of Mystic.

This area originally known as Clapperton the Standbridge-Center and finally named Mystic when the post office was granted.

Now the inhabitants either farm the land as did their forefathers or work in nearby towns. Few industries still exist in the area.

In the early years the main industry was the making of pot ash. Then in 1821, John Norton decided to establish a sawmill beside the creek. At that time it was called Norton's creek later named Walbridge creek. The water was held back by a dam built across the creek at a place not far west of where the twelve sided barn would be built later. The dam no longer exists or the sawmill. A bridge was constructed later on the site and to this day a bridge still exists although replaced a few times over the years.

Because of the new mill local peo-

ple could get their lumber close at hand rather than travelling the distance to Bedford.

Early in 1819, Benjamin Hauver and his wife purchase land north of the growing settlement.

Within a few years they built a two storied house known for years as «Hauver's Tavern».

This property later owned by James

Schoolcraft and in more recent years by the Gino family.

Solomon Walbridge arrived on horseback one day in the fall of 1821. He had come all the way from Cambridge Vermont to purchase land.

He did this and the following year moved here with his wife and family. After spending the first few years in a log cabin, he built a house which they



Site of sawmill



operated until 1841 as the Walbridge Hotel.

In this year the house burned and they had to construct a new house this time across the road. The new house is in existence today the home of Frances Walbridge. The former property was sold and the house rebuilt on the site of the previous one.

The hotel provided rooms for the officers when the soldiers passed through this area during the 1837 rebellion.

The «regular» men had to camp on the lawn of the home now owned by Stanley and Carol Soule. The house is the original one.

W. A. Phelps opened a second saw mill in 1830. This one located further down stream for the one built by Norton.

The third mill was established even further along the creek by B. Hauer in 1836.

This mill was at a point below where the railroad bridge still crosses the creek.

In 1843, E. J. Briggs built a store believed to have been located in the area near where the Walbridge Hotel had been.

Industry was truly growing now and in 1863, D. E. and H. E. Bockus opened «The Pioneer Cheese Factory».

At one time it produced 700 lbs of cheese per day and was considered one of the finest in the land.

Then in 1868, A. S. Walbridge started the factory which grew in a few years in size and variety of items manufactured within its brick walls. Starting with water wheels used to operate sawmills Mr. Walbridge soon produced mowers and rakes some of the first used in this country. Parts for locomotives were later introduced into their growing list of items. This property was the site of the Hauer Mill.

Stephen Walbridge, grandson of the founder of «The Mystic Iron Works» has provided the following information about this factory.



Mystic Road



Original Walbridge Land



The Mystic Iron Works

A S. Walbridge, General Founder and Machines

At the age of 18 (1846), Alexander was sent from his home in Mystic to Littleton, New Hampshire to apprentice as a machinist. Later, he was foreman of a railway back shop in Malone, N.Y. He returned to Mystic about 1864, and set up business as a «General founder and machinist» in a shop that he had built west of the railway track. (See picture). A list of his products appears on the Post Card. In addition, he built a wheel-turning lathe for finishing the wheels for railway cars and locomotives of the South Eastern Railway in Farnham.

The manufacturing buildings were erected beside the Walbridge Brook. The brook was dammed, and provided water power for machinery in the shops. He also did sawing, planing and made shingles. He built machinery for the railway shops in Farnham. The foundry cast the multiple ornate castings used in the building of the 25 room Walbridge home in Mystic. Pattern-makers connected with the foundry carved all of the wood patterns – very skilled work by craftsmen. Farm machines of his own design also formed a large product line. This busi-

ness employed about 25 local residents, and operated until Mr. Walbridge's death in 1897.

An interesting story is told of a locomotive of the South Eastern Railway being switched down the spur line from the railway to the foundry for repairs. The Railway did not pay its bills. So, on completion of the repairs on a Saturday, certain parts were removed from the locomotive inside the machine shop, and hidden. The men went home for the weekend. Monday morning, on opening the shop, the locomotive was missing. Some years later, a story told by the locomotive foreman of the South Eastern Railway reached Mr. Walbridge. On the Saturday night, the foreman and others pumped a hand car from Farnham; gained access to the machine shop; noted that the repairs on the locomotive had been completed and also noted the missing parts. On the Sunday night, they again pumped their hand-car to Mystic, carrying parts from a locomotive in Farnham similar to the missing parts. They quietly installed the parts, steamed up the locomotive and quietly took off for Farnham. Mr.

Walbridge never received payment for the repairs.

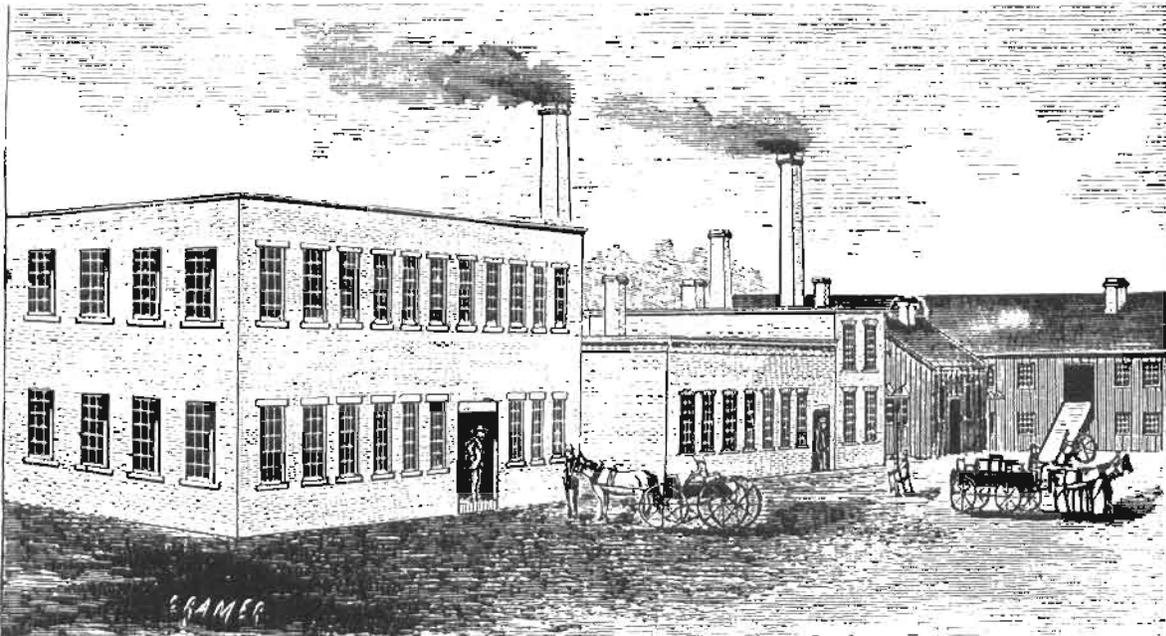
An earlier mill, non for making shingles, existed in Mystic where a mill was built over the Walbridge Brook, at a place in the village where the brook takes a right angle turn. The piers of the mill are still in existence. Presumably, a water-wheel was propelled by the brook to provide power for cutting the shingles.

In 1878, the Walbridge Boarding House was built at the end of the west road now Walbridge Road. This three story white house stands today a reminder of past times when extra rooms were required for the population of that era.

At that time approximately 300 people lived in and around Mystic. This house is presently owned by Mr. and Mrs. Gordon Gage. At this time a new store was built by C. E. Barnes.

This building has faithfully served as general store, post office and in present time, restaurant and chocolate shop owned and operated by Pier Normandeau.

Outwardly it hasn't changed greatly from the days when Kenneth Smith



Mystic General Store





Lawrence Guthrie

pumped gas for the first cars travelling the dirt streets and the local choir practiced in the parlor with his wife «Aunt Gladys».

A Blacksmith's shop was located at a place half way down the west road now gone as have the horse and buggies which once stopped at its door.

When the Walbridge «Iron Works» closed, it was purchased by Byron Guthrie and operated on a much smaller scale as a machine shop. His son, Lawrence, shown as a young boy in the center of later built and operated a car dealership in Mystic with his partner Mr. George Henry Miller. His knowledge of machinery was for more than average as he built a car and his own air plane.

This 2 seater open flying machine was the only one my mother ever flew in. She said it was an experience she never forgot. Mr. Guthrie now lives in Florida, U.S.A.

The garage was sold in the fifties and over the years was a bakery, furniture store, clothing factory eventually destroyed by fire in the winter of 1988.

Except for the store, all signs are nearly gone of those early days. If you

walk along the creek you will still find a few stones and parts of the walls where the three sawmills were once

turning out lumber. Only a few bricks can be found in the field where the once prosperous Iron Works proudly stood.

Industry was not just confined to this section of the parish. To the North-East, the community of Stanbury once held a tannery and a sawmill on Morpions creek. The Acme creamery once stood at Hawkes Corner.

Further to south Pierceton, settled in 1825, once was home to 200 people. This development contained 2 sawmills as well as a factory which manufactured wooden rakes.

These are part of the history our forefathers created. Many more small business have been born and died over the past few hundred years.

Although it is best to enjoy the present and look to the future, we should not forget the past, our past the people who settled this land, worked long hard days to clear the trees and leave us the heritage we have today.



Lawrence Guthrie's airplane

TRANSPORTATION

On arrival of A. S. Walbridge in the village of Mystic in 1822, a story is told of his walking 18 miles to Saint-Jean to purchase glass for windows in his first residence. So presumably, there was a marked trail. Dated in 1837, there is an advertisement for the St. Johns & Troy Stage, «through the Grand Line, Stanbridge, Frelighsburg, etc.» Walbridge's Tavern in Mystic was known to have been a point where horses on the Stage were changed; but whether the stage was the St. Johns & Troy Stage of the advertisement of February 1837 is not sure. It does tell us that a road of some description existed, a step up from marked trails.

The next advance in the transportation facilities of the Parish was the building of the Lake Champlain and St. Lawrence Junction Railway, between Stanbridge-Station and Farnham. A deed of gift by nineteen farmers in the Mystic area exists, appointing A. S. Walbridge to act on their behalf to donate a portion of their farms between Mystic and Bedford to the Railway for the purposes of building the line, conditional on there being a station permanently in Mystic, with a siding. The railway, a narrow gauge line (3' 6") was built, and went into operation late in 1879. In 1881, the South Eastern Railway leased this line (stations at: Farnham, Sainte-Sabine, Notre-Dame Crossing, Mystic, Bedford and Stanbridge), changed the distance between the rails to 4' 8-1/2", so that rail cars could be operated on other lines. Up to four trains a day were operated at various times, according to Time Tables available. Passenger services terminated in 1952 and CP Rail, today, operates frequent freight services each week.

At about the same time, the Montreal, Portland and Boston Railway Co. built a railway line from Farnham to Stanbridge-East, a distance of 12 miles, with stations at: Farnham, Durocher, Stone (in the Parish, a half mile east of Saint-Ignace), Riceberg, Stanbridge-East, eventually to Fre-



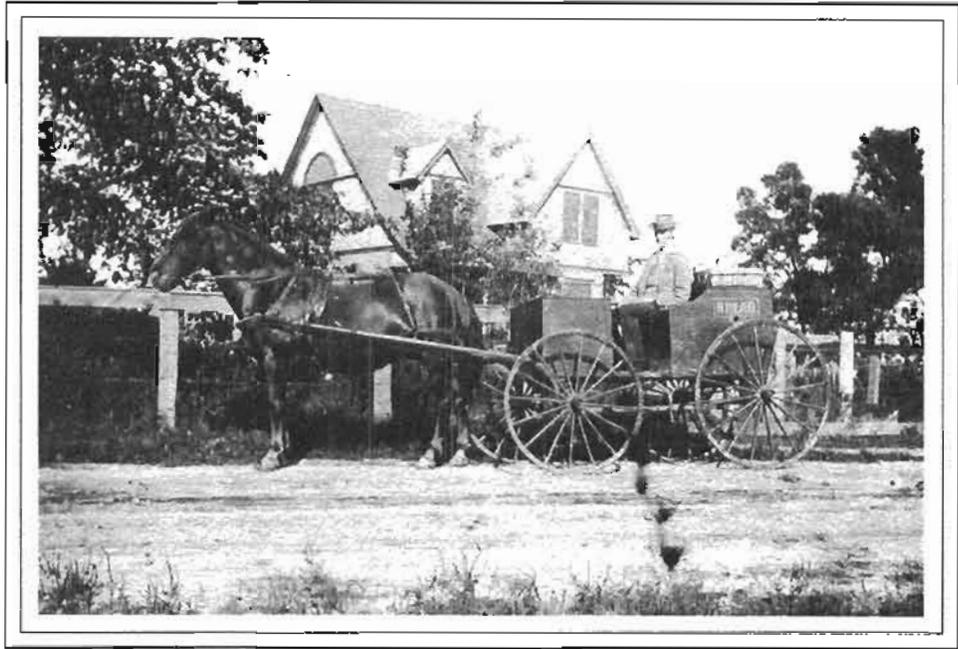
lighsburg in 1877. The signs, which originally identified the stations at Stone and Frelighsburg, are preserved in the Canadian Railway Museum, Saint-Constant, Quebec. This line opened on November 11, 1879, closed on March 1, 1883. The tracks were removed until September 30, 1901.

and operated by Canadian National through March 6, 1939.

Today, as we know, the Parish is well served by numerous hard-topped roads, available for our use, even in the worst snow storms.

Stephen Walbridge





*V*ie paroissiale

*P*arish life



Vie paroissiale

CHAPELLE DE STONE SETTLEMENT

Avant l'érection canonique de la paroisse de Saint-Ignace-de-Stanbridge, les catholiques devaient, pour exercer leurs devoirs religieux, se rendre à l'église de «Malmaison» de la Seigneurie DesRivières dans la paroisse de Notre-Dame-des-Anges-de-Stanbridge. Certains avaient à faire jusqu'à douze milles pour s'y rendre par des chemins impraticables. Avec l'aide de Monsieur le curé Leclaire de Notre-Dame-des-Anges, les paroissiens obtiennent qu'une desserte s'ouvre à Stone Settlement.

Voici ce que la tradition rapporte à ce sujet: À Stone Settlement, au coin, 4e rang lot 19, à l'intersection de deux chemins publics allant comme tous les autres, nord-sud, ouest-est, une maison ayant servi précédemment de magasin et d'auberge. En 1873, elle appartenait au Sieur François Daudelin et était inoccupée. Les habitants la choisirent pour leur chapelle temporaire, sans condition ni convention, ni verbales ni écrites avec le propriétaire. Celui-ci la disposa en local destiné à un culte divin. Il y fit faire vingt-huit bancs, un autel, le tout à ses frais et dépenses. L'ouvrage, exécuté par Jos Montplaisir, menuisier de la place, fut terminé à la fin de septembre.

La maison-chapelle est présentement habitée par Lise Allaire et Luigi Macaluso.

DESSERVANTS ET PREMIÈRE MESSE

La desserte de la chapelle de Stone Settlement fut confiée de droit au curé de la paroisse Saint-Damien de Bedford, Messire Fred Gigault. Messire Édouard Blanchard, nommé vicaire à Bedford pour cette fin, en fut le premier desservant de fait.

Le 5 octobre 1873, Messire Blanchard trouve, à son arrivée à Stone Settlement, la porte de la chapelle fermée à clé. Sieur Daudelin désirait avoir la garantie formelle d'être remboursé de ses frais, avant d'ouvrir la chapelle. La messe fut dite, ce jour-là, dans la maison en pierre du Sieur Jos



B. J. Leclaire de Notre-Dame-des-Anges

Smith. (Maison habitée aujourd'hui par Mme Henri Corbeil). Le dimanche, 19 octobre, Sieur Daudelin consentit à ouvrir la porte de la chapelle. Messire Blanchard la bénit sans solennité et y célébra la sainte messe.

Le jeudi, 13 novembre 1873, lors d'une assemblée des habitants catholiques, Messire Blanchard fit élire trois syndics pour la gestion des affaires.

CLOCHE ET VOIE DE LA CROIX

Par décret du 3 décembre 1873, Mgr Larocque érige, dans la chapelle, la dévotion de la Voie de la Croix avec tous les privilèges et indulgences attachés. Le mardi, 20 janvier 1874, Messire B. J. Leclaire, curé de Notre-Dame-des-Anges, invité et autorisé,



B. J. Leclaire de Notre-Dame-des-Anges

érige solennellement la Voie de la Croix en présence d'un grand concours de fidèles. Le même jour eut lieu la bénédiction d'une petite cloche, don de Messire B. J. Leclaire.

PÉTITION DES FRANCS-TENANCIERS

En janvier 1876, aidés par le desservant Messire Elphège Gravel, les cultivateurs de Stone Settlement rédigèrent une requête en demandant une nouvelle paroisse. Les Pétitionnaires Fracs-Tenanciers exposent au nouvel évêque de Saint-Hyacinthe, Mgr Louis-Zéphirin Moreau:

1. Que le territoire comprend, dans toute son étendue, sept milles par cinq milles.

2. Qu'il se compose des six premiers rangs du canton de Stanbridge, depuis le lot no 15 jusqu'au lot no 28 inclusivement et du septième rang, le Creek, mais seulement depuis le lot no 19 jusqu'au dit lot no 28.

3. Que dans cet espace, il se trouve près de dix-neuf mille acres de terre dont sept mille acres possédés par des catholiques, lesquelles propriétés sont évaluées à environ 270 000\$.

4. Que ce territoire comprend quatre cents communians.

5. Que les habitants catholiques, établis sur les dites terres, s'engagent à fournir annuellement 400\$ pour la subsistance d'un prêtre.

6. Que la distance considérable qui sépare les habitants de ce territoire de l'église de Notre-Dame-des-Anges, avait paru à votre prédécesseur une raison suffisante pour lui accorder le privilège d'une chapelle et de la présence d'un prêtre à tous les quinze jours.

Ceci considéré, les requérants demandent à Sa Grandeur, de bien vouloir ériger canoniquement en paroisse le susdit territoire.

Comme les gens du septième rang ou Creek ne se voyaient guère transportés dans une nouvelle paroisse et que le curé de Notre-Dame-des-Anges ne désirait pas perdre ses paroissiens, le septième rang fut intégré définitivement à Notre-Dame-des-Anges.



DÉCRET CANONIQUE

Le 3 avril 1876, Mgr Louis-Zéphirin Moreau érige canoniquement la paroisse et la place sous le vocable et la protection de Saint-Ignace, évêque d'Antioche et martyr, dont la fête se célèbre le 1er février.

Le territoire de la paroisse est défini comme suit: une étendue de terrain d'environ six milles par cinq milles, bornée au nord par le township de Farnham, au sud par la ligne qui sépare la paroisse Notre-Dame-des-Anges de Saint-Damien-de-Bedford, à l'est par le township de Dunham et à l'ouest par le trait carré des terres du septième du township de Stanbridge.

L'érection civile de la paroisse de Saint-Ignace est datée du 30 octobre 1876.

PREMIERS MARGUILLIERS

Le 24 décembre 1876, Messire Elphège Gravel, desservant, préside une assemblée générale des francs-tenanciers de la paroisse afin d'élire trois marguilliers. Sieurs Daniel Steel, Eusèbe Daudelin et Frédéric Duhamel furent élus.

SITE DE L'ÉGLISE

Le choix d'un site convenable et central pour la construction de l'église rencontra des opinions diverses. Après discussion et réflexion, on choisit Stone Settlement sur le lot no 19, propriété de Sieur Jos Smith. Celui-ci avait acquis ce terrain de Sieur Peter

Léonard Stone, le 6 septembre 1873.

Le 13 janvier 1877, Lindol Corey, arpenteur, mesure et borne le dit terrain. À savoir: 1. Un lopin de terre faisant partie du lot no 19 dans le quatrième rang du canton de Stanbridge, à l'est du chemin de front qui coupe le dit lot, contenant deux acres. 2. Un autre morceau de terre au même lieu, partie du dit lot no 19, à l'ouest du chemin de front, contenant un acre et 126 rods, terrain de l'école anglaise.

Le 25 janvier 1877, Messire Daniel Steel, en qualité de procureur de Sieur Jos Smith, signa l'acte de donation. Le révérend Elphège Gravel, desservant, Frédéric Duhamel et Eusèbe Daudelin, marguilliers, acceptèrent la donation au nom de la Fabrique de Saint-Ignace. Celle-ci s'engage à faire ériger une église sur les dits immeubles. Elle devra clôturer les dits terrains et complanter, en érables, la frontière des dits terrains sur le chemin de front.

SYNDICS ET CONSTRUCTION DE L'ÉGLISE

Le 11 février 1877, les francs-tenanciers élisent Joseph Montplaisir, Eusèbe Daudelin, Guillaume Prévost, Joseph Bessette et Laurent Gendreau comme syndics pour la construction de l'église. L'acte de répartition, rédigé par Sieur E. R. Demers, notaire, est daté du 21 mars 1877.

Le 15 mai 1877, Sieur Fernand Lauzon, maître menuisier de Notre-Dame-des-Anges, s'engage envers les syndics à faire tous les ouvrages de maçonnerie, charpenterie, menuiserie et couverture requis pour la construction de l'église tel que décrit dans l'acte de cotisation! 1. Une église en bois de soixante-quinze pieds par quarante pieds à l'intérieur, mesure anglaise. le carré haut de vingt pieds, couverte en bardeaux de pin ou d'épinette rouge. 2. Un clocher couvert en fer blanc surmonté d'une croix et de son coq traditionnel. 3. Entourer le terrain de la Fabrique et celui du cimetière convenablement. 4. Préparer un logement pour le curé dans l'église, avec chambre à coucher et autres dépendances curiales.



Jean-Baptiste Chartier, 1er curé



Église de Saint-Ignace-de-Stanbridge 1877-1946



PREMIER CURÉ

Messire Jean-Baptiste Chartier, notre premier curé, arriva le 6 octobre 1877. Il célébra la première messe dans l'église, après l'avoir bénie, le 25 novembre suivant.

BÉNÉDICTION SOLENNELLE

Jeudi, le 13 décembre 1877, Messire Charles St-Georges, curé de Saint-Athanase et chanoine honoraire du diocèse de Saint-Hyacinthe, bénit solennellement l'église et le cimetière en présence de plusieurs prêtres et des paroissiens. Ce même jour, il y eut bénédiction des croix et images de la Voie de la Croix.

REGISTRE OFFICIEL

Le premier registre, propre à la paroisse de Saint-Ignace, est authentifié à Bedford le 22 octobre 1877 par Thomas Capsey, C.C.C. Le premier acte inscrit et daté du 6 novembre 1877 est la sépulture du corps d'un enfant, ondoyé la veille, du légitime mariage de Julien Brault, cultivateur et Philomène Barron, de cette paroisse.

Le premier baptême fut: Marie Armelle Ézilda, née le 11 décembre 1877, baptisée le 13 décembre 1877, fille légitime de Paul Jasmin et de

Valérie Jasmin de Sainte-Croix de Dunham

Le premier mariage: Timothé Laporte, fils de Joseph Laporte et d'Henriette Boulet, et Émilie Simard, fille de Jean-Baptiste Simard et de Domithilde Berthiaume, se marient le 9 juillet 1878.

PREMIÈRE VISITE PASTORALE

Les 20 et 21 juin 1878, Mgr Louis-Zéphirin Moreau fit la première visite pastorale à Saint-Ignace. À cette occasion, Mgr Moreau confirma soixante-quinze enfants.

BÉNÉDICTION DE LA CLOCHE

Avec la construction de l'église, il fallut penser à une cloche plus appropriée. Monsieur le curé Edmond Lessard s'adressa aux Fabriciens de Saint-Antoine qui lui firent cadeau d'une cloche qui ne leur servait plus. Le 1er octobre 1878, Messire B. J. Leclair, curé de Notre-Dame-des-Anges, vint bénir solennellement la cloche sous les noms de Joseph, Michel, Hyacinthe. Les parrains furent M. et Mme François Lamoureux (Caroline Simard) et M. et Mme Octave Guillotte (Hedwide Smith).

CONSTRUCTION ET BÉNÉDICTION DU PRESBYTÈRE

Le logement du curé, en haut de la sacristie, était loin d'offrir le confort désirable, même au moins exigeant des hommes. Il fallut donc songer à construire un presbytère. Le 29 décembre 1881, la Fabrique achète, de Daniel Steel, le lopin de terre «du coin» faisant partie du lot no 19. Celui-ci l'avait acquis de Jos Smith. Sieur Jos Dubuc, maître maçon de Bedford, fit les travaux de sa compétence. Sieur Jos Reid, menuisier de Notre-Dame-des-Anges, fit la charpente, couverture, planchers, portes et châssis. M. Aug. Laurence, de Saint-Hyacinthe, fit les ouvrages intérieurs de menuiserie et les jalousies des fenêtres.

Messire Lessard était très fier de son presbytère. Il demanda à Mgr Moreau de venir le bénir solennellement. La cérémonie eut lieu le jeudi 20 décembre 1883. Une messe fut chantée par le révérend Jean-Baptiste Chartier, premier curé de la paroisse, à cette occasion. Douze prêtres et une affluence considérable de paroissiens étaient présents.



Presbytère construit en 1883

MAISON DU BEDEAU

Le 21 décembre 1883, Sieur Napoléon Monbleau a été choisi bedeau de la paroisse. Afin de le loger convenablement, la Fabrique demande à M. Exurié Bertrand, menuisier de la place, d'exécuter les travaux pour la construction d'une maison.

Sous le mandat du curé Albert Renaud, comme la maison ne servait plus, la Fabrique la vendit à M. Émile Gaudreau, le 19 août 1943.

PRATIQUES RELIGIEUSES

À cette époque, plusieurs pratiques religieuses étaient implantées dans les paroisses. À saint-Ignace, il y eut:

27 février 1878 - Confrérie du Saint Scapulaire du Mont-Carmel.

18 juin 1879 - Société du Très Saint-Rosaire de la Bienheureuse Vierge Marie.

9 juin 1880 - Société de la tempérance.

23 octobre 1881 - Congrégation des Dames de Sainte-Anne. La congrégation existe encore en 1988, mais depuis 1968, elle s'appelle le Mouvement des femmes chrétiennes.

10 février 1914 - Confrérie du Scapulaire de l'Immaculée-Conception.

3 février 1919 - Érection de la Congrégation de l'Immaculée-Conception pour les jeunes filles dévotes à Marie.

23 septembre 1926 - Érection de la Fraternité du Tiers-Ordre de Saint-François d'Assise.



Formule de bénédiction paternelle pour le jour de l'An. (recto-verso)5



Reposoir de la Fête-Dieu vers 1925, chez Xyste Labonté (1988 - Roger Labonté)



Reposoir de la Fête-Dieu, le 19 juin 1949, chez Arthur Labonté (1988 - Ida Guérin)



Procession de la fête-Dieu, juin 1961



ACHAT DU «DELCO»

Secondé par M. le curé Joseph Morin, la Fabrique achète un «Delco», pouvoir local d'éclairage, pour l'église et le presbytère, en décembre 1930.

INCENDIE DE L'ÉGLISE

Le soir du dimanche 12 mai 1946, après l'office du mois de Marie, l'église fut détruite de fond en comble par un incendie.

Les premiers jours de désarroi passés, les paroissiens, aidés de M. le curé Albert Salvail, demandent, le 31 mai 1946, à Mgr l'Évêque, la promulgation d'un décret pour la reconstruction de l'église. En attendant, les offices religieux seront célébrés à l'école du village et ensuite dans le sous-sol de la nouvelle église. Celui-ci fut terminé pour y célébrer la messe de Minuit de Noël 1946.

SYNDICS ET RECONSTRUCTION DE L'ÉGLISE

Le 5 juillet 1948, Mgr Arthur Douville promulgue par décret la construction d'une nouvelle église et d'une nouvelle sacristie.



Communion solennelle le 21 mai 1944. 1re rangée (de g. à d.): Gervaise Patenaude, Jacqueline Rémillard, Monique Desnoyers, Rachel Boulet, Jacqueline Coupal, Yolande Forgues, Louise Brais et Claire Boisvert. 2e rangée: Jacqueline Choinière, Marthe Galipeau, Marguerite Galipeau, Pauline Coupal, Rachel Boisvert, Jeanne Pelletier, Marie-Pérle Forgues et Thérèse Bérard



Intérieur de la première église. Mariage de Rita Pelletier et d'Henri-Louis Beauregard, de Gisèle Galipeau et d'Éloi Pelletier, le 9 juin 1945



Communion solennelle le 21 mai 1944. 1re rangée (de g. à d.): Michel Lavoie, Léonard Guérin, Claude Choinière, Maurice Brais, Gaston Boulet, Jacques Bergeron et Gaston Hébert. 2e rangée: Yvon Galipeau, Lucien Rémillard, Arthur Bergeron, Roger Landry, Charles-Émile Bérard, Daniel Grenier, Guy Pelletier et Rolland Rémillard



Construction de l'église, automne 1949

Le 15 août 1948, Messieurs Daniel J. Murphy, Armand Grenier, Omer Poutré, Armand Duhamel et Romuald Bouchard furent élus syndics pour la construction de la nouvelle église. M. Arsène Galipeau est nommé secrétaire. Les paroissiens fourniront les argents nécessaires à la reconstruction de l'église en payant annuellement dix par cent de leur évaluation. Le 19 juin 1949, les syndics empruntent 60.461\$ pour la construction de l'église et de la sacristie.

L'architecture de l'église est «Semi Dom Bello» et M. René Blanchette de Québec en est l'architecte.

La construction fut exécutée en deux étapes: 1. Le sous-sol par M. Orpha Coupal d'Henryville. 2. L'édifice proprement dit par M. Paul Boucher d'Henryville.

CLOCHE ET PIERRE ANGULAIRE

Une cloche de trente pouces de diamètre de la maison «Mears & Stainbank», fonderie de Londres, conviera les paroissiens aux offices religieux.

En présence de M. le curé Albani Beauregard, Mgr Arthur Douville, évêque de Saint-Hyacinthe, bénit la cloche et la pierre angulaire, le 2 octobre 1949. La cloche porte les noms de: Marie, Thérèse, Ignace, Arthur, Albert. Les parrains et marraines sont: Thérèse Grenier Labonté, Daniel J. Murphy, Malvina Daudelin et Wilbrod Lareau. La pierre angulaire sera placée au coin sud-ouest, sur la façade, en dessous de la ligne du plancher de la nef. Elle porte l'inscription de l'année de la construction, 1949. Une excavation, pratiquée au centre de la partie supérieure, contient le certificat original de la bénédiction, enfermé dans un coffret. Mme Mary Sheridan Galipeau y dépose plusieurs images et souvenirs, apportés par des paroissiens et amis.

CHEMIN DE LA CROIX

Le 7 avril 1950, M. l'abbé Maurice Godbout, vicaire forain, curé de Farnham, vint ériger le chemin de la croix.



Bénédition de la cloche et de la pierre angulaire par Mgr Arthur Douville, le 2 octobre 1949

BÉNÉDICTION SOLENNELLE DE L'ÉGLISE

C'est avec beaucoup de solennité que Son Excellence Mgr Arthur Douville vint bénir l'église, le 3 septembre 1950.

L'installation des bancs, faits par M. A. Pelletier de Notre-Dame, est terminée vers la fin de 1951.

Afin d'entériner la permission de remplir leurs devoirs religieux à Saint-Ignace, donnée à plusieurs familles en 1920 et 1943, Mgr Arthur Douville promulgue, par décret, l'annexion d'une partie du dixième rang de Dunham à la paroisse de Saint-Ignace, le 4 janvier 1955.

Comme la Commission scolaire catholique désire construire une école centrale au village, les marguilliers acceptent, le 14 avril 1957, de lui vendre le terrain des remises à chevaux.



Intérieur de l'église, Noël 1949

En juin 1957, M. Roméo Beauregard de Cowansville, pose les tuiles sur le plancher de l'église.

Depuis 1961, grâce à l'initiative de M. le curé Bruno Ward, nous avons une belle croix de granit, don des paroissiens, au centre du cimetière.



La croix du cimetière





Souper paroissial au sous-sol de l'église

SOUPERS PAROISSIAUX

Dans le but de diminuer la dette contractée pour la construction de l'église, les paroissiens organisent diverses activités. À l'automne 1952, à la demande de M. le curé Rosario Beauregard, il y eut un souper paroissial qui devient un événement annuel jusqu'en 1968. Les soupers reprirent en 1978 et ont lieu tous les ans depuis.

BINGO

Le 10 octobre 1968, sous le mandat de M. le curé Marc Laporte, un groupe de paroissiens, avec la permission de la Fabrique, forme le «Comité d'aide à l'église» pour oeuvrer à l'extinction de la dette. Ils organisent un bingo hebdomadaire. En 1974, le comité remet 30,300\$ à la Fabrique et la répartition prend fin en 1975. Les bingos existent encore en 1988 et grâce à cela la Fa-

brique jouit d'une autonomie financière.

COMITÉ DE LITURGIE

Sous le mandat de M. le curé Jean-Pierre Duhamel se forma le comité de liturgie. Ce comité voit à l'animation des messes et des fêtes spéciales: fêtes des mères, de l'amour, dimanche des baptisés et de la famille. Cette année (1987) nous avons eu notre dixième crèche vivante pour la messe de Minuit.

CENTENAIRE

L'an 1976 marqua le centenaire de l'érection canonique de la paroisse de Saint-Ignace. Plusieurs manifestations eurent lieu pour commémorer cet événement: concours du couple centenaire, participation à l'émission télévisée «Soirée Canadienne», carnaval avec déjeuner aux fèves et bénédiction de motoneiges, partie de sucre, fêtes de la Saint-Jean, exposition d'artisanat et d'antiquités, rallye automobile et épluchette de blé d'Inde, fête du Père Noël. Le 30 mai, Mgr Albert Sanschagrín, accompagné d'anciens curés, chante une messe solennelle. Un grand nombre d'anciens paroissiens se



Enregistrement de l'émission «Soirée Canadienne» le 17 janvier 1976. 1re rangée assis (de g. à d.): Rita Quintal, Rosée Quintal, Victor Quintal, Ida Guérin, Roméo Guérin, Jean-Pierre Duhamel, ptre-curé, Marie-Anne Poutré, Rodolphe Poutré, Claude Choinière, Céline Choinière, Arsène Galipeau, Mary Galipeau, Lucien Fontaine, Laura Fontaine, Louis Santerre, Georgette Santerre, Alberté Boulet et Léona Boulet. 2e rangée debout: Réal Boulet, Élizabéth Boulet, Valère Gagnon, Gilberte Gagnon, Marcel Ouellette, Lise Ouellette, Wilfrid Falcon, Réjeanne Falcon, Yvette Hébert, Gaston Hébert, Jacqueline Forgues, Sylvio Forgues, Jacqueline Seney et Paul Seney. 2e rangée assis: Béatrice Ouellette, Maurice Ouellette, Françoise Falcon, Armand-Gilles Falcon, Céline Falcon et Bernard Corbeil. Debout: Jacqueline Bouchard et Philippe Bouchard

joignent à nous pour la messe et le banquet de retrouvailles.

QUARANTIÈME ANNIVERSAIRE DE SACERDOCE

Le 10 juin 1984, les paroissiens rendent hommage à leur pasteur, Jean-Pierre Duhamel, pour ses quarante ans de sacerdoce, vingt ans de cure et dix ans curé de Saint-Ignace. Une messe d'action de grâce, dite par le jubilaire, réunit paroissiens, parents et amis autour de lui. Le banquet, qui suivit, permet à tous de lui offrir leurs vœux et de se rappeler de nombreux souvenirs communs.



40e anniversaire de sacerdoce le 10 juin 1984 M. le curé Jean-Pierre Duhamel

AGENTS PASTORAUX ET C.P.P.

La santé de M. le curé Duhamel commençant à se détériorer, Mgr Louis Langevin a mandaté, le 25 septembre 1984, Mmes Lisette Clouâtre et Françoise Labonté pour l'aider dans ses tâches pastorales. Le conseil de pastorale paroissiale débuta avec l'aide des agents pastoraux, en septembre 1985. Plusieurs projets prirent forme pour répondre aux besoins perçus dans la paroisse: visites aux personnes âgées ou malades, service d'initiation sacramentelle, information lors d'un décès, visite et prières au salon mortuaire et service d'accueil après les funérailles.



Lisette Clouâtre et Françoise Labonté, collaboratrices à l'animation pastorale

JOUR DE DEUIL

Le 15 octobre 1986 fut un jour de deuil pour la paroisse. Notre curé Jean-Pierre Duhamel, meurt à l'hôpital du Haut-Richelieu. Il était âgé de 69 ans. De nombreux paroissiens, parents et amis viennent se recueillir et prier auprès de notre pasteur, exposé au sous-sol de l'église. Samedi, le 18 octobre 1986, Mgr Louis Langevin, préside la messe des funérailles en présence de quarante-huit prêtres et de nombreux fidèles venus rendre un dernier hommage à notre curé. Selon ses volontés, Monsieur le curé Duhamel repose au pied de la grande croix de notre cimetière paroissial.



Inscription sur la base de la croix du cimetière



ACQUISITIONS ET RÉPARATIONS

Comme toutes bâtisses, l'église et le presbytère ont nécessité des réparations au cours des ans. Notons:

Après avoir vécu avec les inconvénients d'une fournaise au bois, les marguilliers, appuyés par M. le curé Robert Fontaine, achètent une fournaise à l'huile, le 28 juillet 1963. Finis les frissons et les gretottements durant les offices.

Comme l'orgue, acheté le 15 janvier 1956, n'aimait pas l'humidité et nous le faisait savoir, ne sortant aucun son certains dimanches, la Fabrique acquiert, le 27 février 1983, un orgue électrique.

À l'automne 1964, quinze ans après sa construction, l'intérieur de l'église fut peinturé. Vingt-quatre ans plus tard, à l'hiver 1988, une nouvelle couche de peinture la rajeunit.

Le 26 juin 1987, les marguilliers accordent le contrat pour la réfection complète du toit de l'église. Aussi le clocher fait peau neuve avec une couche de peinture. Le tout est réalisé sans emprunt grâce à la générosité des paroissiens.

Pour terminer la rénovation de l'église en beauté, M. le curé Yvan Matton nous propose un vitrail afin d'atténuer la lumière éblouissante de la fenêtre du chœur. Comme toujours et avec le don de persuasion qui lui est particulier, M. le Curé trouve les fonds nécessaires à ce projet.

À l'exemple de nos ancêtres, continuons à nous soutenir mutuellement dans les épreuves et l'adversité, réjouissons-nous dans le bonheur, vivons ensemble dans l'harmonie afin de faire de notre paroisse une communauté chrétienne vivante et responsable.



Intérieur de l'église (1988)



Extérieur de l'église (1988)

**MANDAT DES
MARGUILLIERS**

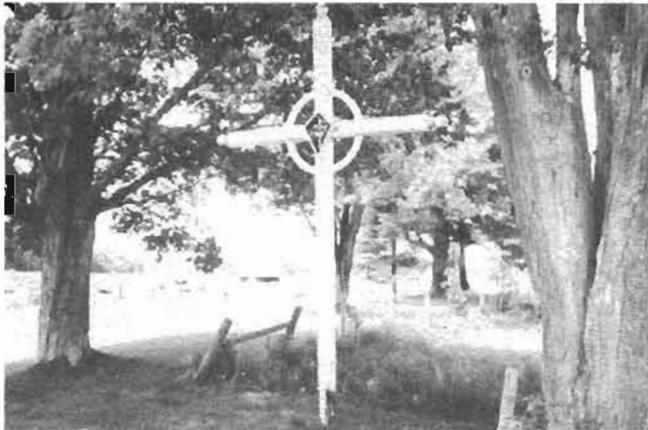
1877	Daniel Steel	1936-37-38	Fabien Gingras	1972	Roméo Labonté
1877-78	Eusèbe Daudelin	1937-38-39	Ovila Coupal	1973-74-75	Marcel Ouellette
1877-78-79	Frédéric Hamel	1938-39-40	Euclide Corbeil	1973-74-75	André Brais
1878-79-80	Vital Lamoureux	1939-40-41	Jos Denis Galipeau	1974-75-76	Adrien Paquette
1879-80-81	Jean-Baptiste Simard	1940	Valmore Santerre	1974-75-76	Claude Choinière
1880-81-82	Jean-Baptiste Demers	1940	Ernest Seney	1975-76-77	Gérard Brais
1881-82-83	Michel Lamoureux	1940-41-42	Alberté Boulet	1975-76-77	Wilfrid Falcon
1882-83-84	Étienne Guillotte	1941-42	Frédéric Duhamel	1976-77-78	Pierre Coupal
1883-84-85	Maurice Gaudreau	1942-43	Arsène Galipeau	1976-77-78	Roger Boulais
1884-85-86	Jean-Baptiste Landry	1942-43-44	Daniel J. Murphy	1977-78-79	Victor Quintal
1885-86-87	Isaïe Gaudreau	1943-44-45	Armand Grenier	1977-78-79	Ambrogio Gherardi
1886	Honoré Plante	1944-45-46	Théodore Guillotte	1978-79-80	Rosaire McDermott
1886-87-88	Pierre Duclos	1945-46-47	Adrien Hébert	1978-79-80	Marcel Poutré
1896-97-98	Louis Goulet	1946-47	Paul-Émile Pelletier	1979-80-81	Louis Santerre
1897-98-99	Damase Galipeau	1947-48	Rosaire Allaire	1979-80-81	Marcel Fontaine
1898-99-00	Jean-Baptiste Pollender	1948-49-50	Joseph Racine	1980-81-82	Jacques Coupal
1899-00-01	Jules Clouâtre	1948-49	Wilbrod Lareau	1980-81-82	Roger Grenier
1900-01-02	Hilaire Daudelin	1949-50-51	Lucien Fontaine	1981-82-83	Noël Bourgoïn
1901-02-03	Paul Côté	1950-51-52	Alexandre Lamoureux	1981-82-83	Fernand Choinière
1902-03-04	Octave Guillotte	1951-52-53	Wilfrid Forgues	1982-83-84	Gustave Desjardins
1903-04-05	Ludger Lamoureux	1952-53-54	J. O. Lavoie	1982-83-84	Luc Brais
1904-05-06	Joseph Galipeau	1953-54-55	Rosal Desnoyers	1983-84-85	Roland Morin
1905-06-07	Gilbert Ferland	1954-55-56	Armand Bouchard	1983-84-85	Donald Galipeau
1906-07-08	Joseph Lamoureux	1955-56-57	Philippe Bouchard	1984-85-86	Bernard Corbeil
1907-08-09	Stanislas Daudelin	1956-57-58	Philippe Galipeau	1984-85-86	Benoit Grenier
1908-09-10	Éphrem Boudreau	1957-58-59	Léoncièn Bérubé	1985-86-87	Albert Ouellette
1909-10-11	François Lamoureux	1958-59-60	Aimé Labonté	1985-86-87	Gilles Santerre
1910-11-12	Élisé Lévi Galipeau	1959	Laurien Rémillard	1986-87	Raymond Desjardins
1911-12-13	Janvier Plante	1960-61	Pierre Choinière	1986-87-88	Céline Choinière
1912-13-14	Eugène Blanchette	1960-61-62	Romaïd Frégeau	1987-88	Daniel Poutré
1913-14-15	Dalvinie Clouâtre	1961-62-63	Roméo Guérin	1987-89	Raymond Champigny
1914-15-16	Edmond Brais	1962-63-64	Ferdinand Santerre	1987-89	Benoit Grenier
1915-16-17	Jérémie Normandin	1963-64-65	Rodolphe Poutré	1988-89	Gaston Hébert
1916-17-18	Jacques Deus Coupal	1964-65	Maurice Ouellette	1988-89	Jean-Luc Marcoux
1917-18-19	Hormidas Racine	1965	Émile Santerre	1989	Georgette Santerre
1918-19-20	Joseph Hébert	1966	Maurice Audette	1989	Lucille Fontaine
1919-20-21	Georges Goyette	1966	Ferdinand Santerre		
1920-21-22	Joseph Ferland	1966-67	Maurice Ouellette		
1921-22-23	Jérémie Giroux	1966-67	Gérard Ferland		
1922-23-24	Arthur Santerre	1966-67-68	Émile Santerre		
1923-24-25	Cléophas Gravel	1966-67-68	Marcel Gingras		
1924-25-26	Arthur Galipeau	1967-68-69	Georges Gingras		
1925-26-27	Omer Grenier	1967-68-69	Rolland Campbell		
1926-27-28	Omer Poutré	1968-69-70	Ange-Aimé Forgues		
1927-28-29	Henri Duhamel	1968-69-70	Louis-Paul Grenier		
1928-29-30	Ludger Lamoureux	1969-70-71	Jacques Labonté		
1929-30-31	Laurent Duhamel	1969-70-71	Marcel Baraby		
1930-31-32	Xyste Labonté	1970-71-72	Armand-Gilles Falcon		
1931-32-33	Wilfrid Quintal	1970-71-72	Roger Jetté		
1932-33-34	Antonin Brais	1971-72-73	Georges-Henri Lareau		
1933-34-35	Arthur Bouchard	1971-72-73	Léonard Guérin		
1934-35-36	Noé Chesney	1972-73-74	Lucien Fontaine		
1935-36-37	Philiàs Clouâtre	1972-73-74	Gaston Bébert		

N.B. Un livre des minutes des assemblées de la Fabrique ayant été détruit, il nous manque malheureusement dix noms de marguilliers.





Conseil de la Fabrique - 1988. De gauche à droite, assis: Céline choinière, marguillière, Yvan Matton, curé, Céline F. Corbeil, secrétaire. Debout: Raymond Champigny, Daniel Poutré, Benoît Grenier, Jean-Luc Marcoux, Gaston Hébert, marguilliers.



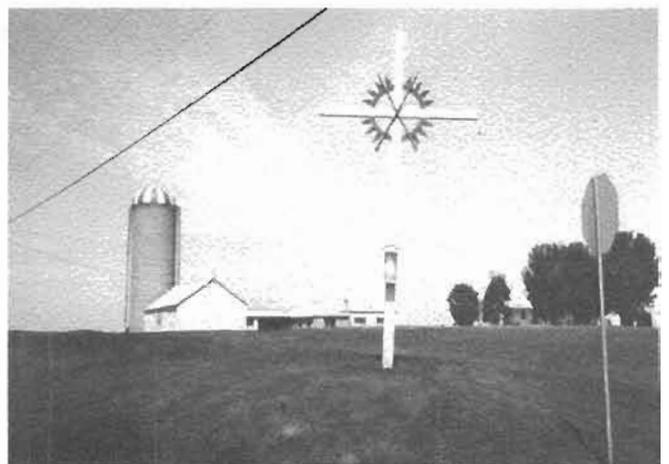
Croix de chemin chez Jacques Coupal



Croix de chemin chez Marcel Ouellette



Croix de chemin chez Monique Marier



Croix de chemin chez Gérard Brais

Nos curés



Jean-Baptiste Chartier, curé
1877-1878



Edmond Lessard, curé
1878-1885



Jos-Zéphirin Vincent, curé
1885-1891



Louis-Ferdinand Coderre, curé
1891-1893



Jean-Chrysostome Blanchard, curé
1893-1898



Jos-Arsène Benoit, curé
1898-1903





J. Omer Gadbois, curé
1903-1907



Joseph Loiselle, curé
1907-1909



Jean-Raphaël Lussier, curé
1909-1913



J. A. H. Lagacé, curé
1913-1918



Albert Ducharme, curé
1918-1927



Joseph Morn, curé
1927-1933



Louis Forest, curé
1933-1939



Albert Renaud, curé
1939-1945



Albert Salvail, curé
1945-1949



Albini Beaugard, curé
1949-1952



Rosario Beaugard, curé
1952-1960



Laurent Bruno Ward, curé
1960-1963



Robert Fontaine, curé
1963-1965



Marc Laporte, curé
1965-1969



Léo-Paul Phénix, curé
1969-1972



Zoïle Lussier, curé
1972-1974



Jean-Pierre Duhamel, curé
1974-1986



Yvan Matton, curé
1986-



Nos religieux et religieuses



Charles Bérubé, Oblat de Marie-Immaculée.
Père: Charles, mère: Anna Campbell (1917-)



Philippe Mellady, prêtre séculier.
Père: Philippe, mère: Melvina Gladu (1891-1971)



Madeleine Bérubé, Soeur Saint-Joseph de Saint-Hyacinthe. Père: Servule, mère: Flore Bouchard (1938-)



À droite: Aline Boisvert, Soeur Saint-Joseph de Saint-Hyacinthe. Père: Vital, mère: Rachel Turcotte (1946-). À gauche: Céline Boisvert Soeur Saint-Joseph de Saint-Hyacinthe. Père: Vital, mère: Rachel Turcotte (1946-)



Diana Bouchard, Congrégation des Petites Filles de Saint-François. Père: Arthur, mère: Rose-de-Lima (Délia) Brault (1901-1986)



Éva Bouchard, Soeur Grise de Montréal. Père: Arthur, mère: Rose-de-Lima (Délia) Brault (1905-1981)



Gertrude Bouchard, Congrégation des Petites Filles de Saint-François. Père: Arthur, mère: Rose-de-Lima (Délia) Brault (1907-)



Gisèle Brais, Soeur de la Présentation-de-Marie. Père: Antonin, mère: Victorine Campbell (1926-)



Anna Coupal, Congrégation des Filles Réparatrices du Divin-Coeur de Montréal. Père: Jacques-Deus, mère: Adéline Leduc (1900-1985)

Rose-Alma Brault, Soeur de la Présentation-de-Marie. Père: Narcisse, mère: Marie-Louise Robidoux (1884-1928)



Valéda Coupal, Congrégation des Filles Réparatrices du Divin-Coeur de Montréal Père Jacques-Deus, mère: Adéline Leduc (1903-)



Denise Hébert, Soeur de la Présentation-de-Marie Père: Victor, mère: Alzire Duquette (1925-)



Clérinda (Claire) Lamoureux, Soeur de la Présentation-de-Marie, Père: François, mère: Aurélie Cadieux (1888-1975)



Délima Racine, Soeur de Sainte-Marthe, Père: Hormidas, mère: Arthémise Fournier (1902-1978)



Valéda Racine, Congrégation des Petites Filles de Saint-Joseph Père: Hormidas, mère: Arthémise Fournier (1915-)



Religieuses, Congrégation Saint-Joseph, enseignantes à Saint-Ignace



La petite histoire de nos chorales

En cette année de centenaire de la municipalité de Saint-Ignace, il est bon de jeter un regard vers le passé, de dire merci à ceux qui ont participé aux différentes chorales depuis soixante-quinze années.

Directeurs de chorales: M. Dominique Allaire, Messieurs: Bruno Lavoie, Lucien Larocque, Paul-Émile Pelletier et Noël Bourgoïn.

Organistes: Bruno S. Lavoie, Mme Roméo Labonté Mme Juliette Hébert, Mme Rita P. Beauregard, Mme Marie-Anne Lavoie, Mme Marie-Paule Larocque et Mme Oscar Bérard.

Pour une courte période comme organiste: Stanislas Lagacé, frère du curé J. A. H. Lagacé, qui fut de Saint-Ignace de 1913 à 1918.

Les chœurs: Messieurs et Mesdames Antoine et Octave Gaudreau, Jos Côté, Gisèle et Juliette Clouâtre, Marguerite et Louise Galipeau, Laurette, Fernande, Rita, Philippe, Simone Bouchard, Jacqueline, Paula, Gisèle, Louis-Paul, Roger, Ernest et Annette Grenier, Armand Gingras, Sébastien, Roméo, Suzanne et Yvette Labonté, Georgette Robert, Arthur Bergeron, Albert Boulet, Paul-Émile Braut, Mariette Boisvert et Réjeane Falcon.

Messes sur semaine et mois de



Chorale, vers 1976

Marie: Mesdames Gabrielle Allaire, Rose-Marie Guérin, Claire Bergeron, Ruth Labonté, Georgette Robert, Monsieur Lucien Larocque, Mesdames Françoise Labonté, Gilberte Gagnon et, plus tard, Mme Guérin et les religieuses du couvent, Monique Grenier, M. et Mme Baraby, Mme Marguerite Lareau et Jacques Bouchard.

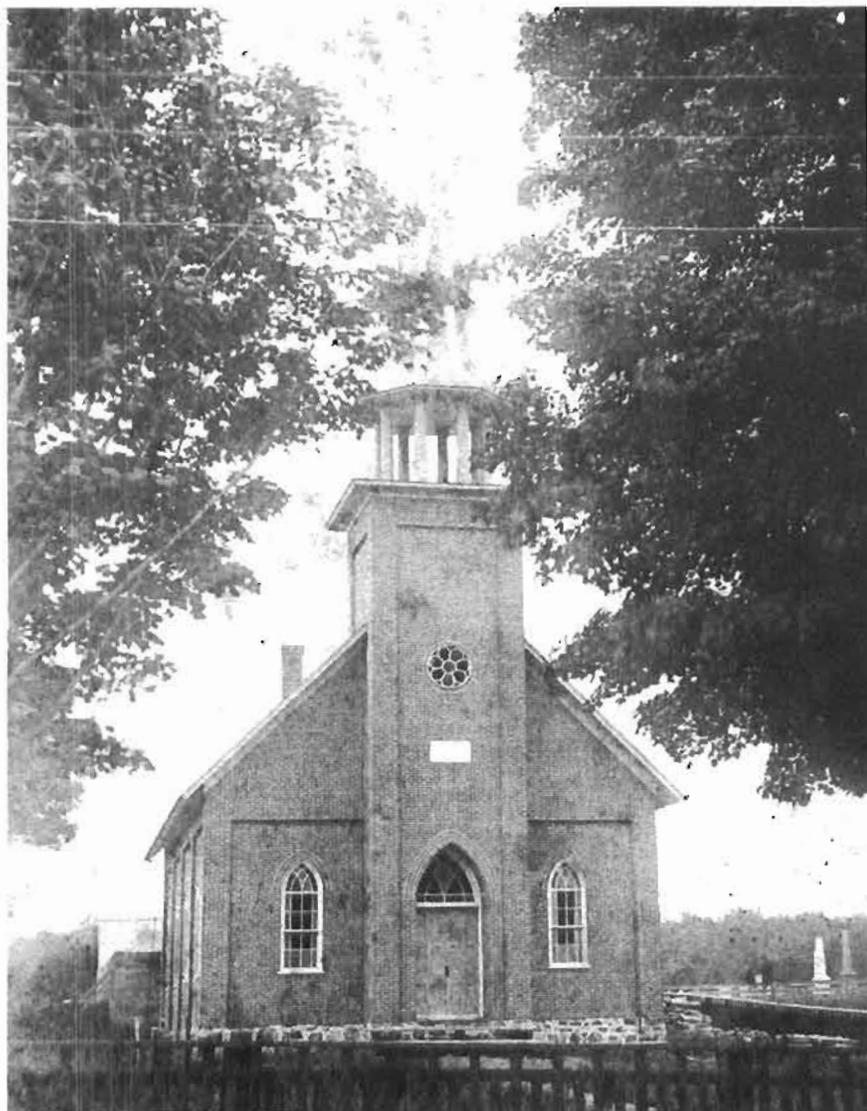
En 1972, fondation de la chorale actuel. À l'orgue: Mmes Roméo Labonté, Céline Corbeil, plus tard, Mme Gilberte Gagnon. Directeur: Marcel Ouellette avec les voix de: Lise, Jocelyne, Sylvie, Nathalie et Guylaine Ouellette, Gilberte, Claire, Carmen,

Denis et Jean-Luc Gagnon, Danielle Bouchard et Monique Seney, Line, France, Josée et Annick Falcon, Josée et Chantal Fontaine, Lyne et Chantal Choinière, Manon Pierre, Lucie et Marie-Josée Huguélet, Nathalie Robert, Nathalie Bouchard et Maryse Santerre, Annick et Denise Choinière, Réjean et Nicole Falcon, Marie-Josée Audette, Francine Galipeau, Thérèse Coupal, Céline Choinière et Hélène L. Grenier, Jean-Pierre, Hélène, Annie, Catherine et Dominique Tougas, Johanne Ghérardi, Chantal Ghutrie et Manon Duhamel.



Chorale maintenant

Parish life



MYSTIC UNITED CHURCH

Christians of the Methodist persuasion met at Stone Settlement in 1819 for Classes with a travelling preacher.

A log school house later served as the Place of Worship for a time. In 1882, public subscription, help from Mr. Walbridge, and working bees, from weed-scything to stonemasonry, saw the erection of a permanent Church.

The kerosene lamps, pump organ and wood furnace have all since been replaced by more modern conveniences. The buggies and sleighs have all given way to autos. The name

«Methodist Church of Canada» has become «Mystic United Church».

But the architectural beauty of the building is still impressive, and the devotion and care evident in the regular maintenance and upkeep of this building demonstrate the appreciation of this Holy Sanctuary by its congregation.

The Outreach effort to youth and children was and is of great importance. Sunday School programs touched all ages; picnics to Highgate were special events.

In the 1890's, Helen Walbridge initiated a «Pay-by-your-Height» party,

which raised funds to purchase tiny red chairs used, to this day, for the tots of Sunday School class.

The Ladies Aid (now United Church Women), from providing food for the building bee, to initiating Socials, such as: ice cream, picnic, chicken pie and harvest, were the fundraisers. Their undertakings looked after the furnishings of the Church, and helped raise money towards the rather meagre Minister's salary.

Once a year, the Bible Society showed lantern slides of its work. This was a real treat for people who had neither television nor movies to look to for diversion.

Many family names have been associated with the Mystic United Church over the years, and have been recorded.

Four stand out, as having followed their Special Star, in the field of missionary work.

Rev. C. Stanley Vaughan, Miss Estella Primerman, Mr. George Phelps and Miss Frances Walbridge.

India, East Side Chicago, South America, Angola and Zaire have had the benefit of their example and teaching of God's Word.

On the south wall of the Church hangs a framed list of the men who left Mystic to fight in World War I. To them, we are ever grateful.

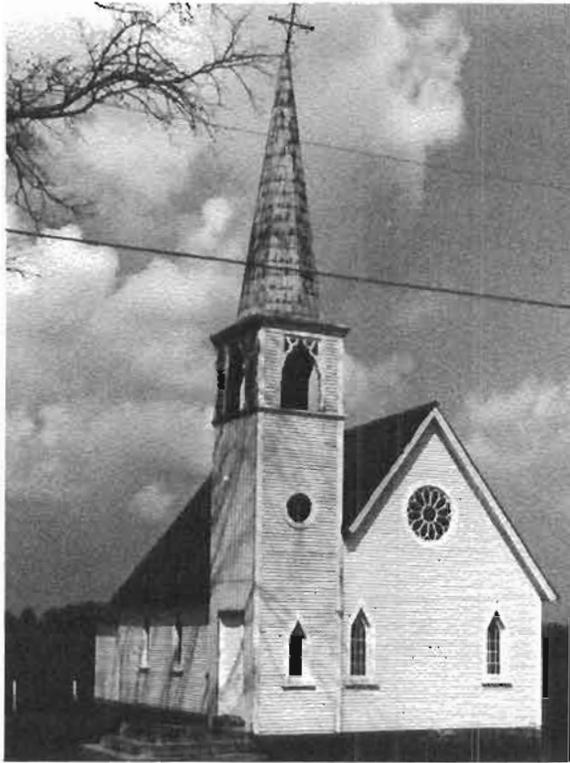
Gladys Watson (Mrs. Kenneth Smith) must have set some sort of record, having served as organist for over 50 years.

Methodists and Anglicans knew that sharing, respect for each other and cooperation were of a help than a hindrance.

The clergymen drove together to Services. When one took his yearly holidays, his congregation worshipped in the Church of the other. Proceeds from joint Lawn Socials were shared proportionately.

Sometimes, when windows were open, the singing of one congregation outdid the other Minister's sermon, but all would meet afterward and agree: «We all worship the same God».





**ST. JOHN THE EVANGELIST
AT STANBURY**

This Anglican Church was erected in Stanbury in 1894.

Wm. Kennedy deeded the land for one dollar, and donated land for the cemetery.

Martin Short supplied land for the horse sheds.

The cost of building was held to a minimum by working bees.

Although there does not appear to have been a Women's Association, the ladies were very active in organizing money-raising socials and suppers.

In 1925, when a new shed roof was installed, aside from supplying picnic lunches, they spent the day clinching the nails which the men had hammered through the roof.

«Neglect» is an unknown word in Stanbury.

Weather damage, time, wear and theft of the lovely bell have not deterred the constant attention to maintenance, repair and refurbishing.

A limited number of services are now held during the summer months, as descendants of families have gone on to other pastures.

But the names of Pendlebury, Ingalls, Short, Crosby, Black, Jones, Kennedy and Clough are on record, and remain part of the history of this Church.

The labor of each has helped to reap the harvest. God grant that it shall so continue.

PEARCETON REVIVALS

The arrival of a travelling preacher for a Revival Meeting presented an opportunity for more than the expression of religious fervor.

The coming together with neighbours, the music, the youngsters enthusiasm, and the general ambiance guaranteed a successful occasion.

Double sleds, warm robes, plenty of wood for the old box stove, and

ingenious hints, the sermon longevity made for great amusement and fond memories.

These meetings were usually held in the School house, Funeral services were also held in the school.





ST. GEORGE'S ANGLICAN CHURCH, MYSTIC, QUE.

Very little information is available on St. George's Anglican Church in Mystic.

Apparently the church was originally built near the corner of Sully and Mystic Roads and on August 12th, 1881. The Right Reverend William Bennet Bond, Lord Bishop of Montreal purchases lot no 1544 from Alexander Solomon Walbridge and the church was moved there.

For a time the parish flourished but over the years many parishoners died or moved away and deconsecration took place, in July 1946.

Mr. A. S. Walbridge, son of the original land owner, then purchased the property and turned it into an apartment building.

It was sold to Randy Soule, in April 1979, and after recent extensive renovations it is known by its present tenants as «The Mystic Condo».

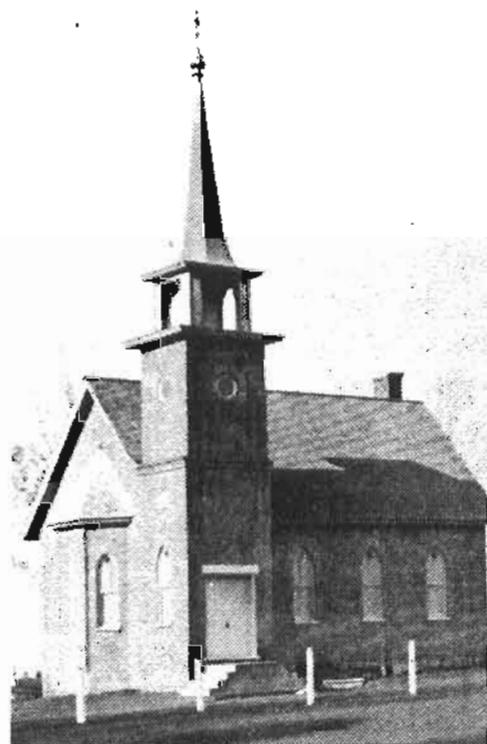
STANBURY METHODIST CHURCH

In 1823, this Church was built at Sagersfield (now Pigeon Hill).

Carol Sager Soule of Mystic is a direct descendant of the Sager family.

The Church was moved to Stanbury in 1889, where it stood for many years.

The bricks had been so well made that, after demolition in Stanbury, they were used again in the building of a tenement house in Bedford.





An old rock in the Mystic cemetery has been erected in memory of the early pioneers



Solomon Walbridge, one of Mystic's first settlers. Born May 5, 1795 Died March 20, 1854



Vaughan cemetery sits on a hill near route 235 in the middle of a field

PROTESTANT CEMETERIES

The largest Protestant cemetery in the parish is located beside the United Church at Mystic.

The Vaughan cemetery on Route 235 and Stone cemetery on Rang de l'Église as well as Mystic cemetery are all cared for by the Mystic Cemetery

company.

There are also well kept cemeteries at Stanbury and Pearcetown.



The tombstone of the Stone family, one of the earliest families known to have settled this area

*V*ie scolaire

*S*chool life



LES PREMIÈRES ÉCOLES

Les écoles établies sur le territoire de Saint-Ignace en 1976 appartiennent à la municipalité scolaire protestante de Notre-Dame-des-Anges. Vers le mois d'août de cette année, les protestants abandonnent une de leurs écoles aux catholiques de Saint-Ignace, elle prend le nom d'école no 1 et se situe au 4e rang.

Le révérend Edmond Lessard, devenu curé en 1878, songe à détacher d'autres écoles de la municipalité de Notre-Dame-des-Anges. Il met son projet à exécution en janvier 1880 et commence ses démarches avec les paroissiens auprès du gouvernement pour obtenir de l'aide. Entre-temps, au mois d'avril, une autre école est cédée: le procès-verbal du lundi 26 juillet



Edmond Lessard, curé

Provenir de Québec
Municipalité de St Ignace
Comté de Missisquoi

A une session des syndics d'école pour
municipalité de la paroisse de St Ignace,
dans le comté de Missisquoi, tenue à
l'office des lieux du lieu, dans cette mu-
nicipalité, le lundi, ce vingt-septième jour de
juillet, mil huit cent quatre-vingt, à
dix heures de l'avant-midi, à la quelle
session sont présents,
P^{re} Edmond Lessard, président,
M^{re} Alexandre Galipeau, syndic,
M^{re} Vital Lamoureux, syndic.
Proposé par Alexandre Galipeau,
secondé par Vital Lamoureux.
Que le P^{re} Edmond Lessard soit
président des syndics d'école pour la mu-
nicipalité de la paroisse de St Ignace,
dans le comté de Missisquoi.
Adopté unanimement.
Proposé par Alexandre Galipeau,
secondé par Vital Lamoureux.
Que Dominique Allaire soit nommé
secrétaire-trésorier des Syndics d'école
pour la municipalité de la paroisse de
St Ignace, dans le comté de Missisquoi.
Adopté.
Proposé par Vital Lamoureux,
secondé par Alexandre Galipeau.
Que l'assemblée soit ajournée.
Adopté.

Edmond Lessard P^{re} Président
Vital Lamoureux Sec^{re} Sec^{re}

Procès-verbal du 26 juillet 1880

1880 nous présente le comité des syndics d'école de Saint-Ignace-de-Missisquoi.

En septembre 1880, le curé Lessard écrit deux fois au Surintendant de l'Éducation pour lui demander de l'aide financière, 50\$ ou 60\$. Il lui donne un état détaillé des recettes et des dépenses, il dresse, le plus consciencieusement possible, le recensement des enfants catholiques dissidents et l'envoie au département de l'Instruction publique.

En octobre, le curé Lessard s'entend avec son confrère, le curé de Saint-Damien, pour obtenir de la législation provinciale un amendement à la loi relative aux écoles dissidentes afin de les voir fonctionner plus sûrement. Cette loi de 1841 établissait clairement des écoles communes à l'intention de tous les enfants d'une localité. Elle tenait compte, de deux façons, des différences religieuses. Tout d'abord, c'est elle qui créa le privilège de dissidence grâce auquel, dans toute circonscription scolaire, un groupe professant une religion différente de celle de la majorité avait le droit d'avoir une école administrée par des syndics investis des mêmes pouvoirs et des mêmes droits et assujettis aux mêmes obligations que les commissaires. Ce droit à la dissidence s'est perpétué. En second lieu, les cités et les villes qui ne faisaient pas partie des districts créés en 1841 formaient un bureau d'examineurs, présidé par

le maire et composé d'un nombre égal de catholiques et de protestants. Le bureau des examinateurs devait régir les écoles fréquentées à la fois par des catholiques et par des protestants; mais il devait se diviser en deux départements, suivant sa composition religieuse, pour s'occuper des écoles fréquentées par des catholiques et des protestants. Ce bureau des examinateurs avait pour fonction de suivre le travail des instituteurs, régler le cours des études, choisir les manuels, faire des règlements pour le bon fonctionnement des écoles.

À la fin de décembre, le révérend Lessard file au département de l'Instruction publique avec son rapport semi-annuel pour bénéficier de la subvention ordinaire du gouvernement. Janvier et février passe. Rien ne vient du Surintendant. En mars, il écrit au Surintendant, le suppliant de vouloir lui donner les raisons de ce silence et expliquer l'absence de la subvention. Entre-temps, Mr O. Dunn, secrétaire du Surintendant informe les commissaires de faire un recensement. Le curé Lessard s'adresse à Mr Dunn et lui fait part de ses demandes écrites; il en est à la sixième lettre, toujours en vain.

Le curé Lessard demande l'appui de l'évêque de Saint-Hyacinthe et persiste dans ses revendications pour obtenir de l'aide du gouvernement sur les fonds établis pour les municipalités pauvres. On peut croire que l'autorité civile finit par se rendre à tant d'insistance et elle alloue une somme pour le soutien de deux écoles. Le 27 août 1880, «le président de la Commission scolaire est autorisé à signer deux engagements d'institutrices».

La troisième école, située au 1er rang, est ouverte en 1884 pour «répondre aux besoins des familles catholiques. Ils ne sont que cinq chefs de familles pour faire la bâtisse. L'arrondissement est bien grand, mais à peu près tout peuplé par des protestants. Il y aura 16 enfants à l'école». L'évêque se rend à la demande de son curé et lui fait don de 30\$.

En 1886, 131 élèves fréquentent les écoles de la paroisse et se répartissent ainsi:

École no 1: 47 enfants (4e rang)

École no 2: 62 enfants (5e rang)

École no 3: 22 enfants (1er rang)

En 1892, les syndics prennent le titre de commissaires d'écoles. «Lundi, le quatorzième jour de juillet mil huit cent quatre-vingt-douze, à une assemblée de propriétaires de bien fonds, a eu lieu, conformément à la loi, l'élection d'un nouveau corps de commissaires d'écoles. Ont été élus à l'unanimité: Thimothée Laporte, Joseph Lamoureux, Edmond Brais, Jean-Baptiste Pollender et Jules Guertin». Le secrétaire demeure Dominique Allaire.»

L'école no 4, dite «école du village» ouvre ses portes vers 1901, elle fait face à l'église. Ainsi se formule la proposition de Joseph Choinière, le 17 mars 1901... sur la demande par requête, signée par le révérend Ars Benoît, curé de cette paroisse et autres contribuables demandant qu'un nouvel

arrondissement d'école ne soit pas accordé, mais qu'au lieu d'un nouvel arrondissement, qu'il leur soit accordé une école au village qui portera le nom d'école no 4 ou école du village et cela aux conditions suivantes: pourvu que le révérend Ars Benoît et la Fabrique de Saint-Ignace louent la maison du bedeau aux dits commissaires d'écoles, pour une piastre par année et cela pour le nombre d'années que messieurs les commissaires jugeront à propos de maintenir une école au village, de plus, que le révérend Ars Benoît s'oblige de réparer et meubler la dite maison et d'en faire une bonne maison d'école, tel que requis par la loi de l'Instruction publique et cela à ses frais et dépens.

Il y a partage de la clientèle scolaire du village puisqu'une partie de la population scolaire fréquente l'école no 2 au 5e rang. Les enfants de la Côte de Sable marchent aussi jusqu'au 5e rang pour aller à l'école.



École no 3 vers 1939



L'école no 5, répondant aux demandes du 2e rang, ouvre ses portes vers 1903. Dans les registres des visiteurs, le 16 juin 1904, l'inspecteur Ruel écrit: «J'ai visité cette école tenue par Mlle Julia Wehr. Présents: 18 élèves qui sont presque tous à leur première année de classe. Je suis bien satisfait du travail des élèves et de l'institutrice.»

En 1914, une requête du 6e rang demande une école. Le 11 septembre 1916, les commissaires décident, «que l'école soit donnée à construire à Ovide Daudelin, suivant le plan excepté quelques modifications, pour le montant de: douze cent soixante-quinze piastres, payé immédiatement après finition». La construction de cette école met fin à la location de salle de maison familiale comme c'était le cas au 6e rang où les enfants allaient en classe au deuxième étage de la maison de M. Napoléon Maclean (résidence actuelle de la famille de Pierre Ghérardi). Parmi ces étudiants figurent les noms de: Arsène Galipeau, Adrien Robert, Lionel Robert, Armand Duhamel, Armand Côté, Léo Côté, Jeannette Côté, Léona Côté, Amanda Duhamel, Blanche Duhamel et Alphéma Robert.

Il semble que d'autres classes existèrent d'une façon temporaire dans des locaux loués. Le procès verbal du 8 février 1914 mentionne une proposition du commissaire Jacques-Deus Coupal... qu'il soit alloué 2 paquets de bardeaux et 2\$ en argent pour le loyer d'une «room» que l'on a employée pour faire la classe durant la construction de l'école no 3, à M. Dalvini Clouâtre.»

En 1914, la Commission scolaire reconstruit l'école no 4, suite à une décision prise le 8 février de cette année, «que l'école no 4 soit construite en neuf pour qu'elle soit prête à recevoir les enfants pour le 1er septembre 1914.» Sur une partie du lot 2335, acquise de M. Octave Gaudreau, l'école sera érigée, au sud de l'église. Chaque école bénéficie de rénovations, à tour de rôle ou pour combler une urgence.



École no 5. Mlle Berthe-Alice Clouâtre, institutrice

L'école no 4 devient le lieu où se tiennent les assemblées des commissaires. Ceux-ci se succèdent et il est rarement question d'élection. Puis à la réunion du 28 juin 1929, le secrétaire-

trésorier, Ovila Poutré, ayant accepté la position d'officier de douanes et d'accises, donne sa démission. Sur ce, il est proposé et résolu «que la démission de notre secrétaire-trésorier soit



Élèves de l'école no 5, vers 1941. Ire rangée à l'arrière (de g. à d.): Lucien Rémillard, Jacqueline Rémillard, Pauline Coupal, Jacqueline Coupal, Monique Desnoyers, Daniel Grenier, Claude Chénier, Marcel Rémillard et Roland Rémillard

acceptée et que M. Arsène Galipeau soit, par les présentes, engagé à sa place au prix de 100\$ pour ouvrage ordinaire». C'est le début d'une carrière de cinquante ans pour le nouveau secrétaire-trésorier et sa mémoire enregistre les événements et les garde bien précis.

Le 8 août 1930, les commissaires exigent, à la demande de l'Unité sanitaire et du Surintendant, un certificat de vaccination ou bien «l'élève sera refusé à l'école». La clientèle dans les écoles connaît des variations, c'est ainsi que «l'école no 3 au 1er rang est fermée temporairement» en 1932. Les élèves «seront transportés à l'école no 5». L'année 1933, l'école no 3 reste fermée; toutes les autres écoles accueillent les enfants, puis en 1934-1935, l'école no 3 ouvre ses portes à nouveau.

L'école no 1 connaît aussi des problèmes «vu le pourcentage de l'assistance durant l'année scolaire 1941-1942 et le nombre d'élèves qui fréquentent l'école no 1, il est résolu que cette école ne fut pas tenue pour l'année scolaire 1942-1943». Une requête circule et «pour faire justice aux signataires, le secrétaire-trésorier est autorisé à écrire au Surintendant et exposer la situation». La réponse rapporte une décision positive puisque «toutes les écoles seront ouvertes pour l'année scolaire».

L'interrogation qui passionne le plus l'opinion publique est celle de l'instruction obligatoire. L'histoire de cette question s'étend sur plus de 50 ans. C'est en 1892, qu'un premier projet de loi fut soumis la Législature. Après plusieurs essais, c'est finalement en 1943, à la suite d'une longue étude par le comité catholique, que la Législature adopte la loi concernant la fréquentation scolaire obligatoire et une autre tâche tombe sous la responsabilité du secrétaire-trésorier qui devient ainsi «contrôleur d'absences pour le salaire de 10\$ par année».

Sur un territoire de l'étendue de la paroisse de Saint-Ignace où six écoles accueillent des enfants, indéniablement des maisons d'enseignement re-

groupent un plus grand nombre d'enfants comparativement à d'autres écoles. L'inspecteur Guité, dans son rapport du 27 mai 1943, trouve «... que les écoles sont tout près les unes des autres, qu'il y a 37 élèves dans une et qu'il en faut 3 pour égaler ce nombre: les nos 2, 3 et 6 ne contiennent même pas 37 élèves. Il va falloir équilibrer un peu plus afin d'économiser et d'assurer une meilleure instruction aux enfants. Voici ce que je suggère: Ouvrez la deuxième salle de la classe no 4, placez-y une seconde institutrice, fermez les nos 6 et 3, qui contiennent 9 et 11 élèves et transportez ces élèves au no 4. ça fera 57 élèves, pas trop pour 2 institutrices. Les progrès seront plus rapides parce que les élèves seront mieux classés et que les maîtresses n'auront plus à enseigner à plus de quatre divisions».

Le 28 juin 1945, les commissaires avisent le Surintendant qu'ils désirent bénéficier de la loi de la gratuité des livres. Chaque année ils réitèrent leur demande et c'est finalement le 13 juillet 1959 que la Commission scolaire de Saint-Ignace adoptera la «gratuité des livres pour la présente année». L'école no 4 profite de l'installation de l'électricité et l'inspecteur, M. Guité, n'oublie pas d'en féliciter les commissaires dans son rapport du 27 décembre 1946. Cette même année, il est question de centralisation et M. l'inspecteur invite les membres de la Commission scolaire à rencontrer le secrétaire de l'Association des Commissions scolaires, M. Ducharme de Saint-Césaire «qui est bien au courant du sujet». Dans le même rapport, M. l'inspecteur «recommande la fermeture de l'école no 2 et d'envoyer les élèves au no 4».



Élèves de l'école no 5, en 1941. À l'arrière (de g. à d.): Louis Desnoyers, Noëlla Lareau, Germaine Lareau, Suzanne Coupal, Monique Coupal, Irène Grenier, Bernadette Desnoyers, Jacqueline Choimière, Yolande Lareau, Marguerite Desnoyers et Jacques Coupal





École du 1er rang (1950). Mlle Monique Coupal y enseignait. 1re rangée (à l'avant de g. à d.): Jeanne Parenteau, Micheline Gélinau, Jeannette Boucher, Guy Allard, Yvon Saint-Pierre, Sylvain Bélanger, Pierre Lamoureux et Maurice Boulet. 2e rangée: Pierrette Galipeau, Thérèse Gélinau, Thérèse Galipeau, Réjean Bélanger, Roland Gélinau et Armand Boucher. 3e rangée: Jacqueline Boulet, Louise Coupal, Jacqueline Lamoureux, Claire Allard, Yvon Charron, Gilles Allard et Roger Gélinau. 4e rangée: Mariette Saint-Pierre, Gilles Bélanger, Marcel Gélinau et Jacques Lamoureux

Le 14 juillet 1947, une proposition du commissaire Alberté Boulet se lit ainsi «... que M. Philius Campbell et le commissaire, Armand Duhamel soient autorisés à rencontrer les religieuses qui viendront à l'école du village afin de savoir ce qu'il faudra faire pour construire un logis à cette école».

Les sessions spéciales relatives à l'arrivée des religieuses se succèdent.

Le 21 juillet 1947, le procès-verbal mentionne «qu'une religieuse des Soeurs Saint-Joseph soit engagée à l'école du village avec une institutrice laïque avec salaire de 800\$ chacune et que les réparations nécessaires, à ce nouveau système, soient faites: ce qui comprendra un logis dans le haut de l'école no 4 et la division en deux de la salle de classe en bas». Cette réso-



École no 4 dite école du village, vers 1948.

lution est adoptée sur division des membres de la Commission scolaire, le président ayant dû exercer son droit de vote.

L'entrepreneur O. Coupal d'Henryville voit sa soumission «... acceptée avec entente que l'école pourra être levée pour éviter le creusage de la cave». Les travaux commencent; les religieuses arrivent le 30 août, elles visitent l'école, puis vont saluer le curé, Albert Salvail. Leur résidence n'étant pas terminée, «les religieuses voyagent avec Monsieur le curé, soir et matin, à Notre-Dame». Les gens désirent les garder au milieu d'eux, elles réfèrent à la Maison-Mère avec la permission de Soeur supérieure, elles demeurent au presbytère. «Le 6 septembre, elles y aménagent. Le 15 novembre, les locaux d'emprunt étant trop froids, les religieuses bénéficient du bénévolat de M. Sébastien Labonté et de M. Armand Duhamel et voyagent à Notre-Dame. Elles enseignent à 39 élèves, dont 20 filles et 19 garçons. Soeur Léonard de Port-Maurice, supérieure à Saint-Ignace, s'occupe des 5e, 6e, 7e et 8e années. Soeur Saint-Éphrem enseigne aux classes inférieures». Soeur Saint-Alphonse Rodriguez retourne à Saint-Hyacinthe n'ayant pas de résidence à entretenir pour ses compagnes.

En mai suivant, M. Guité félicite les membres de la Commission scolaire et note: «Malgré le peu de confort dans lequel les soeurs ont été placées, elles ont quand même fait un travail immense et je vous prédis un changement radical pour l'an prochain». L'école, nouvellement aménagée et équipée, présente une facture de 7112\$. En novembre 1948, un octroi de 4500\$, obtenu par le député Jean-Jacques Bertrand, vient aider la Commission scolaire.

Le 26 juillet 1950, les commissaires doivent prendre une décision: «... vu qu'il n'y aura que 7 élèves à l'école no 2 durant la présente année scolaire, il est proposé que cette école soit fermée pour 1950-1951». Les élèves fréquentent l'école du village.

CENTRALISATION

Le 14 juin 1955, la Commission scolaire «décide de construire une école de huit classes avec logement pour les religieuses, cette école devra être construite pour recevoir tous les élèves de la municipalité scolaire et que cette résolution soit soumise à l'honorable Surintendant de l'Instruction publique pour approbation et que si la résolution est approuvée, que des plans, en conséquence, nous soient envoyés». Cette proposition du commissaire Henri Corbeil enclenche une démarche de plusieurs mois durant lesquels les obstacles ne manqueront pas. Le 22 août 1955, une lettre du Surintendant «... recommande la construction d'une école de 6 classes tout



Élèves de l'école no 5 en 1956. Madame Marguerite Lamothe Lareau enseigne. 1re rangée: André Minier, Maurice Santerre, Rina Minier et Carmelle Choinière. 2e rangée: Pierre Coupal, Renaud Minier, Armand Godin, Thérèse Coupal et Lorraine Choinière. 3e rangée: Jean-Claude Ferland, Roland Choquette, Bernard Minier, Marie Coupal, Denise Gingras et Annette Santerre.



Mlle Julia Wehr enseigne à l'école no 5 en 1904

en conservant l'école actuelle à être utilisée pour les garçons». Les commissaires estiment que «cette suggestion semble difficile d'application si l'on a à considérer les frais d'entretien de ces deux constructions et le nombre assez peu élevé des élèves pour un tel projet». Les commissaires consultent les marguilliers pour obtenir le terrain face au cimetière. Une correspondance s'établit avec M. le Surintendant. M. le secrétaire, Arsène Galipeau, rencontre M. Jean-Jacques Bertrand, député du comté, les commissaires informent l'inspecteur Ro-
berge de leurs inquiétudes.

Le 16 décembre 1955, l'inspecteur écrit dans son rapport: «... au village, l'école compte maintenant trois classes, ce qui est un progrès. Cependant, la troisième classe est logée dans un couloir de la sacristie où le cubage est nettement insuffisant».

Les démarches se poursuivent et en janvier 1956, les commissaires demandent «... qu'une école centrale de 7 classes, avec logis pour les religieuses, soit construite». L'école sera bâtie sur un terrain acquis de la Fabrique au coût de 2000\$ et une partie

de terrain de M. Lavoie valant 500\$. Les élèves voient leur année scolaire se dérouler «dans la cuisine du presbytère» et la Commission scolaire verse 10\$ par mois pour le loyer. Madame Donat Vezeau y enseigne.

Les demandes pour ouvrir l'école no 2, faites en juillet 1956, avaient été rejetées mais, le 5 septembre suivant, le commissaire, Rodolphe Poutré, revient à la charge avec sa proposition et le président exerçant son droit de vote, la résolution est acceptée: l'école ouvrira ses portes et «comptera 10 élèves



Filles. 1re rangée (de g. à d.): Marthe Duhamel, Angèle Lambert, Huguette Clouâtre et Lise Corbeil. 2e rangée: Marianne Lambert, Louise Labonté et Colette Miclette. 3e rangée: Lise Allaire, Denise Corbeil, Thérèse Duhamel et Suzanne Bérubé. 4e rangée: Sr Saint-Eugène, Sr Lucille de Jésus, Jeanne d'Arc Corbeil, Denise Labonté, Thérèse Miclette et Sr Madeleine de Sion. 5e rangée: Héléne Lavoie, Renée Valois, Madeleine Dubamel, Lise Rémillard et Sr Saint-Gervais. 6e rangée: Justine Lavoie, Pierrette Rémillard, Armande Racicot, Gisèle Rémillard et Gabrielle Guérin. N'apparaît pas sur la photo: Lise Forgues.



et Mlle Lise Clouâtre y enseignera pour un salaire de 1400\$ pour l'année scolaire».

«Les services de l'architecte Maurice Robillard de Beloeil sont retenus pour la surveillance des travaux de construction d'une école centrale suivant les plans modifiés du département de l'Instruction publique». La session du 10 septembre 1956 est ajournée et à la suivante l'inspecteur Gérard Perreault assiste aux délibérations et donne son appréciation et «... déplore aussi que deux écoles de rang aient accepté des élèves de 8e et 9e années, les écoles nos 5 et 6. Les institutrices s'y dévouent, mais il y a trop de degrés et c'est un surplus d'ouvrage. Les sessions spéciales se renouvellent et les échanges avec le département se multiplient: enfin le 5 février 1957, la soumission de 104 775\$, des contracteurs Méthé et frère de Bedford, est acceptée pour la construction de l'école. La Commission scolaire se réjouit «à l'arrivée d'une lettre du secrétaire de la province annonçant une subvention de 90% sur la somme de 104 775\$». Les remerciements vont vers notre député Jean-Jacques Bertrand. Le permis de construire se signe le 15 avril suivant. Dès le 13 mai 1957, les commissaires «organisent le transport des élèves de la paroisse vers l'école centrale, excepté ceux de l'arrondissement de l'école du village».

Les ententes de transport portent sur trois ans. Gaston Hébert, Paul-Émile Paquette, Marcel Gingras et Alexandre Lamoureux transporteront les élèves pour 1300\$, 1600\$, 1100\$ et 1500\$. Plus tard, M. Lamoureux eut «à transporter les élèves du 10e rang de Dunham pour la somme de 700\$. Ces enfants étaient membres des familles propriétaires des lots 843 à 860 inclusivement, tous du cadastre officiel du canton de Dunham dont l'annexion était entrée en vigueur le 29 avril 1959».

La construction avance et remplace avantageusement les six écoles de rang. «En plus des sept grandes classes, l'édifice comprend la résidence



Garçons. 1re rangée (de g. à d.): Gérard Charron, Jacques Bouchard, Yvon Lareau, Gérard Lambert, Jean-Marie Corbeil et Gilbert Landry. 2e rangée: Gilles Grenier, Yvon Duhamel, François Corbeil et Denis Grenier. 3e rangée: Sr Lucille de Jésus, Marcel Bouchard, Henri-Paul Gagnon, Jean-Marc Guérin, Ernest Gagnon, Charles Grenier et Sr Madeleine de Sion. 4e rangée: André Duhamel, Paul Guérin, Donald Galipeau, Jacques Lambert et Sr Saint-Gervais. 5e rangée: Sr Saint-Eugène, Benoit Gagnon, Roger Labonté, Jean-Guy Labonté et Georges Forgues. 6e rangée: Valère Gagnon, Pierre Charron et André Miclette

des religieuses, leur chapelle, salle de lecture, réfectoire, cuisine et une salle de récréation. L'extérieur est en briques et de nombreuses fenêtres laissent pénétrer généreusement la lumière du jour. Tous les murs sont de



École du 5e rang en 1937. 1re rangée (de g. à d.): Yolande et Marie Forgues, Augustin Robert et Gaston Hébert. 2e rangée: Cécile Robert, Thérèse Brais, Cécile Plante, Françoise et Sylvio Forgues. 3e rangée: Marielle Hébert, Françoise Robert, Thérèse Plante et Maurice Brais. 4e rangée: Gisèle Guillotte, Gisèle Brais, Juliette Hébert et Ghislaine Forgues. 5e rangée: Fernande Plante, Jeannine Guillotte, Gertrude Brais, Félix Poutré et André Brais. 6e rangée: Gilberte Poutré, Marcelle Tougas, professeur et Rhéa Forgues

teintes pastelles». «Le 22 août 1957, les commissaires doivent prendre une décision puisque l'école centrale ne sera pas prête pour le 3 septembre prochain». Ainsi, il est entendu que les 1re et 2e années de l'école centrale fréquenteront l'école au sous-sol de l'église jusqu'à l'ouverture de la nouvelle école; Marie-Josée Choinière y enseigne sous la direction de Soeur Ernest-de-Jésus.

Le 11 novembre 1957, «les commissaires acceptent l'école entièrement finie où la direction des révérendes Soeurs Saint-Joseph guident quelque cent quatre-vingt-trois élèves de la 1re à la 9e années inclusivement». Les professeurs sont: Marie-Josée Choinière pour les 1re et 2e années, Mme Arthur Chalifoux enseigne les 2e et 3e, Mlle Lina Daudelin aux 3e et 4e, Mlle Rita Forgues s'occupe des 4e et 5e. Soeur Paul-du-Sauveur en 6e et 7e années avec trente-quatre élèves et Soeur Ernest-de-Jésus en 8e et 9e avec quatorze élèves.

L'engagement de M. Aimé Labonté pour un salaire de 30\$ par mois comprend «l'entretien du 1er étage, excepté les classes, le passage du 2e étage et l'escalier. Le ménage des classes est laissé aux institutrices pour 15\$ par année». Le 30 novembre 1957, avec l'approbation du Surintendant, «les 6 écoles sont vendues dans l'ordre sui-

vant avec les terrains, excepté l'école no 6 où le terrain retourne à la propriété de M. Galipeau qui en est légalement propriétaire».

L'école no 1 est adjugée à M. Lucien Fontaine pour 400\$.

L'école no 2 est adjugée à M. W. Forgues pour 600\$, de même que la remise 20\$.

L'école no 3 est adjugée à M. Ferdinand Santerre pour la somme de 250\$.

L'école no 5 est adjugée à M. Gérard Ferland pour la somme de 275\$.

L'école no 6 est adjugée à M. Bernard Clouâtre pour la somme de 475\$.

L'école no 4 est adjugée à M. Louis-Paul Grenier pour la somme de 3025\$.

Le 12 mai 1958, le commissaire Georges Gingras propose «que le secrétaire-trésorier soit autorisé à tenir le bureau de la Commission scolaire à sa résidence, ce que les autres commissaires acceptent. Les réunions «se tiennent à l'école Centrale tous les deuxième lundis de chaque mois».

Le 1er juin 1958, la Commission scolaire demande une subvention de



L'école Centrale en 1958

100\$ par élève et 60% du coût du transport, afin que les garçons des 9e et 10e années et les filles des 10e et 11e années s'inscrivent aux cours donnés au couvent et au collège de Bedford. En 1959, M. Louis-Paul Grenier remplace M. Labonté comme concierge avec un salaire de 40\$ par mois.

L'école compte 197 élèves en 1959, les 7e, 8e et 9e années fréquentent

l'école Centrale et c'est en août 1961 que le commissaire Rodolphe Poutré propose «que cette Commission scolaire accepte la soumission de M. Gaston Hébert pour la somme de 1050\$ pour transporter les élèves des 10e et 11e années à Bedford, à la condition qu'il transporte aussi les élèves des 8e et 9e années qui pourraient fréquenter les écoles de Bedford».



Bénédition de l'école de Saint-Ignace-de-Stanbridge, 26 mai 1958. 1re rangée (de g. à d.): M. l'abbé T. Bérubé, curé de Philipsburg; M. Heward Grafftey, député fédéral de Brême-Missisquoi; l'honorable Jean-Jacques Bertrand, député de Missisquoi et ministre des terres et forêts; M. Édouard Demers, président de la Commission scolaire de Saint-Ignace; Mgr Lucien Beauregard; M. l'abbé Rosario Beauregard, curé de la paroisse et M. Dan Murphy, maire. 2e rangée: M. Maurice Paquette, commissaire; M. Gérard Ferland, commissaire; frère Germain, C.R.I.C., Brigham; frère Joseph, C.R.I.C., Brigham; M. Rodolphe Poutré, commissaire; M. George Gingras, commissaire; M. Arsène Galipeau, secrétaire-trésorier et M. Gérard Perreault, inspecteur d'école. Les servants (de g. à d.): Réal Clouâtre, Roland Grenier et Marcel Labonté





Groupe d'élèves des 1re et 2e années en 1958-1959. Marie-Josée Choïnière leur enseigne. 1re rangée (à l'avant): Réal Bricault, Léon Campbell, Kenny Gardner, Roger Santerre, Monique Paquette, Diane Paquette et Jocelyne Lefevre. 2e rangée: Louis Forgues, Daniel Bricault, Gérard Clouâtre, Yvon Galipeau, Diane Forgues et Céline Lamoureux. 3e rangée: François Choquette, François Bricault, Marcel Godin, Mireille Fontaine, Irène Santerre, Diane Clouâtre et Hélène Grenier. 4e rangée: Pierre Corbeil, Michel Paquette, Albert Ouellette, Réal Corbeil, Pierre Milette et Michelle Beauregard



Classe d'élèves des 4e et 5e années avec Mlle Marie-André Gamache, en 1963. Louise Bouchard, Carole Deschênes, Bernard Corbeil, Réal Corbeil et Roland Grenier. 2e rangée: Marguerite Thibert, Jocelyne Gingras, Marcel Godin, Léon Grenier, Robert Choquette et Robert McDermott. 3e rangée: Céline Lamoureux, Jocelyne Forgues, Roger Santerre, Maurice Bouchard et Claude Gamache. 4e rangée: Marielle Audette, Johanne Seney, Joseph Gattuso, Paul-André Desmarais, Richard Poutre et Luc Brais. 5e rangée: Diane Clouâtre, Diane Santerre, Ghislain Boulais, Jules Clouâtre et Antoinette Lacroix



1re rangée (de g. à d.): Gilles Campbell, Michel Clouâtre, Jules Clouâtre, Hélène Ouellette, Francine Gélineau, Ginette Galpeau et Micheline Bouchard. 2e rangée: Claude Bouchard, Yvon Forgues, Antoine Lacroix, Albert Santerre, Nicole Fréreau, Diane Boulet et Huguette Forgues. 3e rangée: Marcel Milette, André Minier, Jean-Guy Lacroix, Lilianne Audette, Francine Paquette, Manon Galipeau et Francine Poutre. 4e rangée: Réal Galipeau, Yvon Clouâtre et Léon Ouellette. Soeur Rita-de-la-Croix, 3e année, 1959, enseignante, n'apparaît pas sur la photo

1re rangée (de g. à d.): Maurice Coderre, Yves Grenier, Daniel Poutré, Gaston Lacharité, Nicole St-Pierre, Lise Demers et Nicole Forgues. 2e rangée: André Forgues, René Choquette, Réal Galipeau, Marielle Racine, Francine Martineau, France McDermott et Michelle Lefebvre. 3e rangée: Bernard Minier, Réal Clouâtre, Jimmy Gardner, Francis Duhamel, Diane Fontaine, Nicole Bouchard et Montique Grenier. 4e rangée: Marcel Poutré, Alain Frégeau, Jean Parenteau, Jacques Landry, Jean-Marie Corbeil et Jean Martineau



1re rangée (de g. à d.): Michel Poutré, Gilles Campbell, Suzanne Desjardins, Francine Gélinau, Alain Desjardins et M. Lefebvre. 2e rangée: Ronny Gardner, Micheline Bouchard, Diane Boulet, Albert Santerre et André Thibert. 3e rangée: André Minier, Marcel Desjardins, Lucie Gamache, Ginette Boulais, Yvon Forgues et Michel Clouâtre. 4e rangée: Albert Hébert, Lilianne Audette, Nicole Frégeau, Francine Paquette, Francine Poutré et Maurice Santerre



1re rangée (à l'avant) Carmelle Choinière, Marthe Landry, Lucie Gélinau, Céline Guérin, Armande Godin, Jacques Duhamel, Denis Choquette et Marcel Labonté. 2e rangée: Denise Lefebvre, Aline Boisvert, Lise Boisvert, Lise Paquette, Marcel Lefebvre, M. Loiselle et Pierre Bouchard. 3e rangée: Céline Boisvert, Suzanne Lamoureux, Lise Gélinau, Lise Corbeil, Huguette Boulet, Charles Bérubé et Fernand Poutré. 4e rangée: Hélène Gélinau, Betty Coderre, Claudette Frégeau, Rachel Santerre, Michel St-Pierre et Gérard Charon



Les directrices



Soeur Léonard-de-Port-Maurice
(1947-1950)



Soeur Angèle-de-Jésus
(1962-1964)



Soeur Claire Circé
(1972-1982)



Soeur Saint-François
(1964-1967)



Luce Tougas Foisy
(1982-1984)



Soeur Saint-Gervais
(1950-1956)



Soeur Thérèse Latraverse
(1967-1968)



Monique Authier
(1984-1987)



Soeur Ernest-de-Jésus
(1956-1962)



Soeur Jeannette Dugas
(1968-1972)



Denyse Ménard
(1987)

Les institutrices

Le nom de Mlle Anna Baron, comme institutrice, figure en premier dans les documents. Elle enseigne à l'école no 2 puis, le 19 avril 1881, le procès-verbal de l'assemblée des syndics mentionne «que l'engagement passé le quatrième jour du mois de septembre dernier entre les syndics d'école représentés par le président et Mlle Baron, soit discontinué avec la présente année scolaire, l'arrondissement se trouvant trop pauvre pour continuer le susdit engagement».

Le 23 octobre 1882, Mlle Éveline Labonté signe un engagement au salaire «de 11\$ par mois pour tenir l'école no 1». À la même date, Mlle Symphorose Richard se voit accorder l'engagement à l'école no 2 pour le salaire de 13\$ par mois.

En 1885, Mlle Lumina Berthiaume enseigne pour 11\$ par mois à l'école no 3.

En 1888, seules les écoles 1 et 2 ouvrent leurs portes, puis en 1893, l'école no 3 accueille les élèves à nouveau.

L'école no 4, érigée vers 1901, reçoit ses élèves avec, comme institutrice, Mlle Alida Allaire qui s'y dévoue pour 12,50\$ par mois.

L'école no 5 bénéficie de l'arrivée de Mlle Julia Wehr en 1904 qui y instruit les élèves à un salaire de 120\$ pour l'année scolaire.

L'école no 6, «école de la Côte de Sable», ouvre ses portes en 1916 et Mlle Bernadette Duquette y enseigne pour un salaire comparable aux autres institutrices.

Voici la liste des livres approuvés par les commissaires de Saint-Ignace, jeudi le 13 avril 1893:

Abécédaire, 1er et second livre,
Série Montpetit
Devoirs du Chrétien
Abrégé de l'Histoire Sainte du
Canada et de la France
Grammaire
Géographie moderne illustrée
Hygiène
Dessin
Arithmétique de Toussaint
Manuel d'agriculture
Cahier d'écriture de J. Langlois



Mlle Aline Hébert

Madame Lilianne Forest-Santerre note dans ses souvenirs du temps où elle a enseigné en 1937, au 1er rang. «L'école en bois, avec croix de bois à la façade ou au pignon, 3 fenêtres de chaque côté, une fenêtre au-dessus de la porte et une autre fenêtre à droite et l'autre à gauche de l'entrée, tel est l'extérieur des écoles du temps».

«À l'intérieur, entrée face à un mur, dans un vestibule où il y a 2 portes. Derrière la porte de droite, c'est le vestiaire et derrière celle de gauche, une armoire pour ranger livres, craies et broches. Sur un comptoir, une chaudière en granit blanc, un gobelet et un bol à mains. On allait chercher l'eau chez le voisin. Dans l'unique salle de classe, une rangée de pupitres de chaque côté du «buck stove», le pupitre de la maîtresse, au centre en avant. Près du tableau, la porte mène au han-

gar à bois et aux toilettes sèches. Les pupitres, à double place, vissés au plancher ont des tablettes fixes. Sur le dessus du pupitre, une ouverture ronde où l'on met l'encrier et une rainure reçoit les crayons».

«Un voisin était mandaté pour allumer le poêle avant l'arrivée des élèves et ceux-ci avaient souvent une bonne distance à parcourir. Paul Senez vient parfois à l'école avec son traîneau, tiré par son chien».

Il y a distribution de prix au dernier jour de classe, précédée d'un examen par M. le Curé et des commissaires. Les maîtresses subissent des inconvénients dus à l'absence de moustiquaires: les maringouins, les mouches, les guêpes entrent très facilement et créent diversion».

Au 5e rang, il y eut un orage électrique et la foudre atteint l'école.





Mlle Lina Daudelin

Marie-Ange Duhamel et Mlle Bilo-deau ont été brûlées légèrement. Les élèves terrorisés et l'institutrice trouvent refuge chez M. Edmond Brais.

Plus tard, il y eut les certificats des 7e et 9e années à la fin de l'année. Les participants allaient à l'école du village durant 3 jours et un surveillant assurait la garde du groupe. Les résultats parvenaient plus tard.

«Le ménage, la propreté des lieux, c'est la tâche de la maîtresse. Le «mois de Marie» se fait à l'intérieur de l'école. On dresse un autel, M. le curé Louis Forest se joint aux paroissiens et la cérémonie se déroule dans la fer-vue».

«L'inspecteur visite les écoles deux fois par année, certaines institutrices sont très nerveuses et il semble que le visiteur ne fasse aucun effort pour détendre l'ambiance. Il écrit son appréciation dans le «Livre des rapports» qui doit rester dans le tiroir du pupitre de l'institutrice. Elles peuvent ainsi lire ce qu'il y écrit à leur sujet et prendre connaissance aussi du jugement porté envers les institutrices précédentes. Le verdict de l'inspecteur influence les commissaires pour les réengagements futurs».

«Les «Livres de rapports» des visiteurs conservent des hommages sans prix. L'inspecteur Charbonneau y note, le 7 mai 1924: «Je suis bien sa-

tisfait de l'examen des élèves de l'école no 6 de Mlle Aline Hébert. Pour un début dans l'enseignement on peut répéter ce distique de Comeille: «Aux âmes bien nées, la Valeur n'attend pas le nombre des années.» Il y a certainement en Mlle Aline Hébert, l'étoffe d'une excellente institutrice».

Mlle Lina Daudelin, qui enseigne à l'école no 1 en 1918 et, après quelques années d'absence, revient pour instruire les élèves de l'école no 4, connaît toutes les angoisses de la visite de l'inspecteur. Son dévouement reste dans la mémoire de ceux à qui elle a enseigné et n'a d'égal que sa patience envers ses élèves.

Quel hommage rendre à toutes ces institutrices qui ont vécu au rythme des citoyens de Saint-Ignace! Leurs souvenirs enfouis au creux des cœurs refont surface et leurs noms, par centaines ne peut s'énumérer de crainte d'un oubli. De toutes façons ces personnes ont gravé des connaissances dans les mémoires et leur amour envers les élèves qu'elles éduquaient et instruisaient prouve que «l'instant passe mais le souvenir est éternel.»

SECRÉTAIRES-TRÉSORIERES DE LA COMMISSION SCOLAIRE DE SAINT-IGNACE

Dominique Allaire	1880
James Demers	1893
Ernest Bonneau	1911
Orvila Poutré	1926
Arsène Galipeau	1929
Marcel Baraby	1970

PRINCIPAUX INSPECTEURS D'ÉCOLES QUI VISITENT NOS ÉCOLES À SAINT-IGNACE

M. Ruel	1904
M. Miller	1911
M. Manning	1914
M. Roy	1917
M. Goulet	1920
M. Charbonneau	1921
M. J. D. Ducharme	1930
M. P. Racicot	1937
M. Guité	1942
M. Gagnon	1945

M. Guité	1946
M. Rousseau	1951
M. Roberge	1952
M. Perreault	1957
M. Guité	1959-1967

PRÉSIDENTS DE LA COMMISSION SCOLAIRE DE SAINT-IGNACE

Edmond Lessard, curé	1880
Alexandre Galipeau	1881-1882
Narcisse Choinière	1883
Damasse Galipeau	1884
Isaïe Gaudreau	1885
Joseph Choinière	1886
Charles Gélinas	1887
Isaïe Gaudreau	1888
Joseph Chartier	1889
Damasse Galipeau	1890
Narcisse Brault	1891
Joseph Lamoureux	1892
Jules Guertin	1893
Frédéric Duhamel	1894
Jules Clouâtre	1896
Joseph Galipeau	1897
Edmond Brais	1898
Jules Guertin	1900
Octave Guillotte	1901
Honoré Lefort	1902
Révérénd Ars	
Benoît, curé	1903
Joseph Galipeau	1903
Jérémy Normandin	1905
Antoine Gaudreault	1907
Jérémy Normandin	1908
Jacques-Deus Coupal	1912
Jérémy Normandin	1913
Jules Guertin	1914
Joseph Galipeau	1915
Jacques-Deus Coupal	1916
Joseph Côté	1927
J. A. Hébert	1927
Arthur Bouchard	1928
Dalvinie Clouâtre	1929
Ernest Grenier	1930
Georges Guillotte	1937
Philiass Campbell	1944
Armand Duhamel	1947
Pierre Choinière	1950
Romuald Bouchard	1951
Léontine Bérubé	1953
Gérard Ferland	1956
Edgar Demers	1957
Georges Gingras	1961-1972

COMMISSION SCOLAIRE RÉGIONALE (SECONDAIRE)

En février 1962, les commissaires assistent aux réunions d'information sur la nécessité de construire une école secondaire à Bedford. Le 13 mai 1963, il est proposé et résolu à l'unanimité «que la Commission scolaire de Saint-Ignace soit formée en Commission scolaire régionale avec les Commissions scolaires voisines qui en manifesteront le désir». Une entente est signée avec la Commission scolaire régionale de Missisquoi. En 1965, la Commission scolaire de Farnham sollicite la Commission scolaire de Saint-Ignace pour faire partie de la Commission scolaire de Saint-Jean. Les commissaires ne jugent pas à propos d'accéder à la demande, mais se ravissent puis, à partir du 1er juillet 1967, la Commission scolaire Honoré-Mercier accepte la Commission scolaire de Saint-Ignace.

Les commissaires de Saint-Ignace accèdent aux demandes de leurs professeurs et les allègent de la surveillance du dîner et Madame Yvette Grenier commence cette tâche à partir du 1er novembre, avec salaire de 3\$.

En 1968, les commissaires prennent connaissance «d'un projet de regroupement éventuel comprenant les Commissions scolaires de Bedford, Notre-Dame, Philipsburg, Pike-River, Saint-Armand, Saint-Sébastien, Stanbridge-Est et Saint-Ignace qui portera le nom de Commission scolaire Des Rivières».

En 1968, «une demande est faite pour l'organisation d'une maternelle dans la paroisse comme ce n'est pas possible pour cette année, des études seront faites pour la prochaine année scolaire.» Le 9 septembre 1968, Jacques Labonté est engagé concierge pour 100\$ par mois pour onze mois en comptant le grand ménage de l'été.

Le 19 janvier 1970, le secrétaire-trésorier, M. Arsène Galipeau, avise les commissaires «qu'après le 30 juin 1970, il cessera d'agir comme secrétaire-trésorier de la Commission scolaire de Saint-Ignace».

Le 13 avril 1970 «notre Commis-

Le 4 juillet 1972, à la session du Conseil des commissaires de la municipalité scolaire de Farnham siègent:

Quartier no 1:	Sainte-Brigide	Bernard Viens
Quartier no 2:	Rainville	Janvier Gladu
Quartier no 3:	Farnham	Raymond Tétreault
Quartier no 4:	Farnham	Jean Vallée
Quartier no 5:	Farnham	Ethel Mc Corkill
Quartier no 6:	Notre-Dame Sainte-Sabine	Daniel Béchar
Quartier no 7:	Saint-Ignace Stanbridge-Est	Marguerite Lamothe-Lareau
Quartier no 8:	Bedford Canton Saint-Pierre-de-Vérone Stanbridge-Station	Claude Desranleau
Quartier no 9:	Bedford	Raymond Lussier
Quartier no 10:	Bedford	Jean-Louis Lanoue
Quartier no 11:	Philipsburg Saint-Armand	Clément Benoît

sion scolaire demande à la Commission scolaire de Notre-Dame d'accepter les enfants de la Commission scolaire de Saint-Ignace à la maternelle selon les normes du ministère de

l'Éducation». Il est aussi proposé qu'à partir du 1er juillet 1970, M. Marcel Baraby soit engagé comme secrétaire-trésorier à la Commission scolaire de Saint-Ignace et nommé contrôleur d'absences avec salaire pour cette tâche de contrôleur de 20\$ par mois.



Madame Marguerite Lamothe-Lareau occupa le poste de commissaire à la Commission scolaire Des Rivières depuis juin 1972. Durant 15 ans, elle a représenté le quartier 7, soit Saint-Ignace et Stanbridge-Est. Elle a fait partie, durant des années, du Comité consultatif du transport au niveau régional à Saint-Jean. Elle occupa aussi le poste de vice-présidente à la Commission scolaire. C'est avec dévouement et intérêt qu'elle a rempli sa tâche.

COMMISSION SCOLAIRE DES RIVIÈRES ET INTÉGRATION

Le 3 mai 1971, le commissaire, Paul Corbeil, propose que le projet de regroupement soit accepté. Ce projet avait fait surface en 1968, et des réunions d'information avaient aiguisé l'intérêt des Commissions scolaires. Le Comité provisoire formé a comme présidente Madame Denyse Bourbeau-Ménard de Pike-River. Chaque Commission scolaire y délègue un représentant. Le 1er février 1972, le Conseil provisoire fait parvenir un rapport qui fait connaître le nombre des quartiers de la nouvelle municipalité scolaire de Farnham: onze quartiers la composent et la municipalité de Saint-Ignace unie à la municipalité de Stanbridge-Est avec les lots 843 à 860, du 10e rang et 778 à 787, du rang 9 du canton de Dunham portent le numéro de quartier 7. Conformément aux dispositions de la loi 27 (loi sur le





Monique Morier. Membre des comités d'écoles de Saint-Ignace en 1978-1979 et à l'école Mgr Desranleau en 1980-1981. Monique Morier siège à la Commission scolaire Des Rivières depuis le 14 septembre 1987. Elle représente le quartier 7, soit Saint-Ignace et Stanbridge-Est. Elle fait partie du Comité d'étude sur la douane à la Commission scolaire Des Rivières

Actuellement le Conseil des commissaires réunit à ses sessions:

Jacques Robert	Quartier no 1	Sainte-Brigide
Romuald Potvin	Quartier no 2	Rainville
Monique Meloche-Paquette	Quartier no 3	Farnham
Daniel Rainville	Quartier no 4	Farnham
Lyse Lafrance-Charlebois	Quartier no 5	Farnham
Michel Poutré	Quartier no 6	Sainte-Sabine, Notre-Dame
Monique Morier	Quartier no 7	Saint-Ignace, Stanbridge-Est
Jacqueline Lafrance-Tougas	Quartier no 8	Bedford Canton, Pike-River Stanbridge-Station
Louise Lévesque-Houde	Quartier no 9	Bedford
Réjean Dufour	Quartier no 10	Bedford
Clément Benoit	Quartier no 11	Philipsburg, Saint-Armand

regroupement des Commissions scolaires). Saint-Ignace vit l'expérience d'une élection de commissaires: une pratique nouvelle car, graduellement, au fil des mois les 1600 Commissions scolaires se sont regroupées et se sont dotées d'une structure de gestion efficace et leur nombre est tombé à 217 Commissions scolaires. Madame Marguerite Lamothe-Lareau est élue le 12 juin 1972.

M. Janvier Gladu est élu président, Daniel Béchar, vice-président, René

Audette, directeur des services financiers, tandis que Roger Lévesque occupe le poste de secrétaire général et M. Jean Gay agit comme directeur général.

Le 18 octobre suivant, la Commission scolaire porte le nom de «Des Rivières», date de l'entrée en vigueur du décret gouvernemental 3114-72. La même année les comités d'écoles se forment, Saint-Ignace est jumelé à Notre-Dame-de-Stanbridge et ce n'est que «le 14 juin 1982 que la demande

des parents de former un comité d'école autonome est accordée: Madame Françoise Falcon en est présidente; Céline Choinière, vice-présidente; Monique Santerre, secrétaire; Jocelyne Santerre, trésorière; Jacqueline Daudelin, Angèle Santerre, Cécile Normandin, Louise Forgues représentent les professeurs et Luce T. Foisy» assume la responsabilité de Centrale en 1982, succédant à Soeur Claire Circé. Monique Authier prendra la relève en 1984, suivie de Denise Ménard. En 1972, Soeur Claire Circé, directrice de Notre-Dame-de-Stanbridge, assure en plus la direction de Saint-Armand, Philipsburg et Saint-Ignace. Soeur Jeannette Dugas devient responsable de l'école Centrale. Les années se suivent et les religieuses nous quittent le 26 juin 1974 «... laissant la résidence vide de nos personnes, mais pleine de souvenirs.» Quarante et une religieuses se sont dévouées à l'éducation des jeunes.

Les élèves de la paroisse qui ont terminé leur cours élémentaire fréquentent l'école secondaire de Bedford dite «l'école Des Rivières» cette maison d'enseignement pré-usinée et installée par «Latendresse Construction» précède la construction d'une autre école. À saint-Ignace, en 1973, les conducteurs d'autobus scolaires, Ar-



Commission scolaire Des Rivières. (De g. à d.): Michel G. Desrochers, directeur des services financiers; Michel A. Godère, directeur général; Lyse Lafrance-Charlebois, présidente du conseil scolaire et Jacques Séminaro, directeur des services éducatifs et directeur général-adjoint. Michel A. Godère est décédé en décembre 1988 et Jacques Séminaro lui succède

mand-Gilles Falcon et Paul-Émile Paquette vendent leur contrat à la Compagnie Lamothe et Gagné de Bedford.

Le 9 avril 1974, l'organisation du transport scolaire devient régionalisée et administrée par la Commission scolaire régionale Honoré-Mercier de Saint-Jean-sur-Richelieu. L'école Centrale de Saint-Ignace est jumelée à l'école de Notre-Dame avec une même direction. Le 1er juillet 1975, Michel A. Godère succède à Jean Gay, directeur général.

Les ans filent, les écoles sont entretenues et modernisées, le conseil des commissaires et le personnel enseignant poursuivent les mêmes objectifs face aux étudiants et donnent les meilleurs services.

En 1973, il a été question d'intégrer la Commission scolaire Des Rivières, c'est-à-dire: «qu'elle ait juridiction sur l'ensemble des enseignements des niveaux préscolaire, primaire et secondaire sur son territoire». L'intégration, pour se réaliser, doit avoir le consentement des Commissions scolaires d'Iberville, Marieville, Saint-Jean et Des Rivières. En 1978, Iberville refuse ce projet, mais après maints orageux débats et ce qu'on appelle la «valse des résolutions» le 1er juillet 1986, la Commission scolaire Des Rivières est intégrée.

La Commission scolaire Des Rivières s'est donnée «une structure de services et de fonctionnement des

plus adéquates en réponse aux besoins de notre milieu» et c'est avec fierté que chaque personne en place se rappelle «qu'entre le passé où sont nos souvenirs et l'avenir où sont nos espérances, il y a le présent où sont nos devoirs».

Jean Asnong et Jacques Duhamel représentent les parents au Conseil des commissaires.

Madame Lyse Lafrance-Charlebois occupe le poste de présidente; Jacqueline Lafrance-Tougas est vice-présidente; Monique Meloche-Paquette, Louise Lévesque-Houde, Jacques Robert et Daniel Rainville forment le conseil exécutif.

La Commission scolaire Des Rivières compte donc sur son territoire dix écoles primaires et deux écoles secondaires. Saint-Ignace, avec une prévision de près de cent élèves, vise à donner à ses citoyens de demain, une formation digne dans un souci de progression continue vers l'avenir. Tous les espoirs nous sont permis et les voies que nos ancêtres ont ouvertes avec courage et ténacité méritent notre respect et notre fierté d'appartenance.

C'est une histoire d'amour et de défi que Saint-Ignace continue à vivre...

Monique Morier

MESSAGE DE LA PRÉSIDENTE DE LA COMMISSION SCOLAIRE DES RIVIERES

C'est avec une fierté bien légitime que votre municipalité célèbre cette année son 100^e anniversaire.

En feuilletant «l'Album des familles» on y retrouve les souvenirs de ceux qui en tissent l'histoire et un hommage aux hommes et aux femmes, vos ancêtres, qui ont bâti Saint-Ignace.

À cette occasion, le Conseil des commissaires de la Commission scolaire Des Rivières est heureux de vous offrir ses meilleurs vœux, et souhaite l'engagement de tous et chacun pour que les générations futures puissent être aussi fières de leur héritage que vous l'êtes du vôtre.

Lyse Lafrance-Charlebois
Présidente de la
Commission Scolaire Des Rivières

SOURCES DE RENSEIGNEMENTS

Archives de la Commission scolaire de Saint-Ignace.

Archives de la Commission scolaire Des Rivières.

Archives de la paroisse de Saint-Ignace.

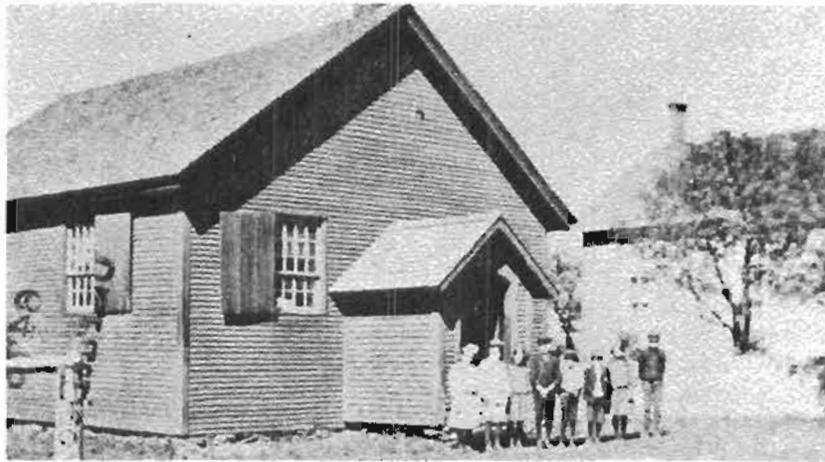
Différents témoignages de personnes ayant résidé ou résidant à Saint-Ignace.



Comité d'école 1988-1989. (De g. à d.): Georgette Santerre, Nicole Monty, Nicole Corbeil, Denise B. Grenier, Pierrette Marcoux, Elise Messier, Céline Corbeil et Lucie Pouré



School life



North-Stanbridge (Saint-Ignace) Schoolhouse
(See p. 173 «Missisquoi Loyalist Legacies». 1976, Missisquoi Historical Society)



Mrs. Minnie Pharo, teacher at Pearceton

EARLY PROTESTANT SCHOOLS

Soon after the English-speaking settlers put down their roots in this area, many of them in the 1820's, each newly-formed community erected a one-room log schoolhouse for its children. These buildings also served the community as church for various denominations, revival services, funerals and entertainments. Early in the 1880's these log schoolhouses were replaced by red, clapboard buildings, still with a single classroom.

Estella Primerman writes in vivid detail about the North-Stanbridge (Saint-Ignace) school she attended for the first seven years of her schooling (see vol. 14, 1976, Missisquoi Historical Society). Through her eyes we

see the students of this or that class standing, confidently or fearfully, before their teacher to be tested. We watch the pail of drinking water becoming ever whiter with chalkdust as the day wears on and we even smell the soggy slate-wiper whiffy by Friday after a whole week of use.

Estella pays tribute to her teachers calling them hard-working, conscientious and interested in the individual pupil. This description fits most of the teachers in the area. Hard-working they were teaching as many as seven grades and thirty pupils! Nor were their salaries high. In 1882, a four-month summer school paid its teacher 8\$ a month. By 1911, a Pearceton teacher was paid 20\$. Yet, these teachers taught, not only the ABC's expected of them, but shared with their pupils any extra skills and knowledge they had of art, music and literature.

Ruby Moore (see «Family Happenings», 1975) singled out for special praise Mrs. Minnie Capsey Pharo, one of her teachers at Stanbury, calling her a wonderful teacher, patient and understanding with small children. Ruby tells how a mother brought her small daughter to Minnie. «If she's not good girl whip her, and I'll give her one when she gets home». Terrified, the child burst into tears. Minnie, thereupon, swept her into her

arms with a reassuring. «No one is going to get whipped. You can sit with Ruby if you like».

The minutes of the Mystic school-board, in the early 1880's, record a vote against building a second storey to the new school. However, the story is told that A. S. Walbridge, taking advantage of the large attendance at a funeral, sent the workmen of his foundry to erect the second storey. Later, at his own expense, he paid the teacher. Thus, for some years at least, the children were able to do high school studies without leaving the village.

Twice a year, from 1889 to 1930, the Rev. E. M. Taylor inspected the schools of this municipality. He travelled in all kinds of weather with a



Rev. E. M. Taylor
(p. 36 «Family Happenings»)



Stanbury Schoolhouse, about 1939. (See p. 167 «Family Happenings»)

horse and buggy or sleigh. We are told that, if the pupils performed well during his inspection, he left books for their school library. A man of much learning himself he sought to widen the horizons of the pupils in his care.

Both Mr. Taylor and his teachers' efforts bore fruit. For, some of their pupils made a name for themselves in the world. Foremost in the group which Mystic claims as its own is Margaret Pendlebury. Though severely handicapped, she was so beloved by generations of Grade One pupils in Saint Lambert that the city named a school after her. Mabel Walbridge had to cajole her 1896 McGill professors into allowing her to audit Physics and Geology classes, such subjects being considered unsuitable for young women students. She later taught Physics in a Chicago high school. In the business world at least two men rose to prominence. Lester Bockus became vice-president of Chrysler Motors in Detroit and Sam Hungerford worked up through the ranks to become president of the CNR. Serving the disadvantaged of the world were Stanley Vaughan as a missionary in India and George Phelps who ministered to the people of Chicago's famous East-side slums. (See vol. 19, 1986, Missisquoi Historical Society). Truly the teachers of the Municipality of Saint-Ignace did not labour in vain.



Mystic Schoolhouse (exterior)



Mystic Schoolhouse (interior, 1961)



1985, last-class in Mystic School



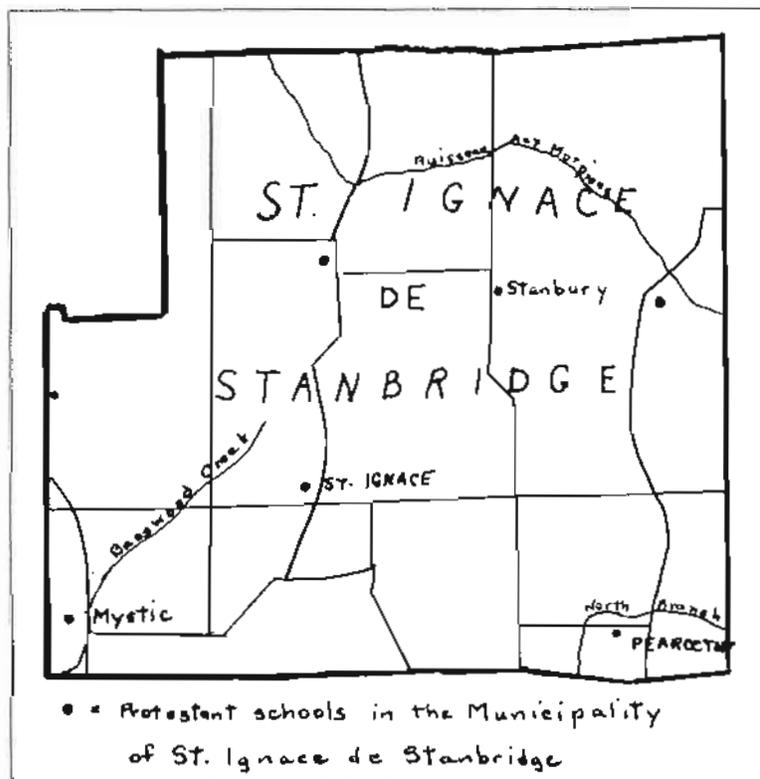


Arsène Galipeau helps Warren Watson celebrate his 94th birthday on May 31st, 1988 in the home of Carol and Stanley Soule



Lena McGee, born Feb. 16, 1891, converses with Estella Primerman during a birthday celebration for Lena and her sister, Anna

Lena McGee and Warren Watson, the oldest living students to have attended Mystic School.



Map of the Municipality of Saint-Ignace-de-Stanbridge

*V*ie socio-culturelle

*S*ocial groups



Vie socio-culturelle

LES LOISIRS

Les loisirs ont toujours fait partie intégrante de la vie à Saint-Ignace. Les sports qui primaient au début, étaient le baseball, le softball et surtout le hockey.

Le hockey a été le sport le plus populaire à Saint-Ignace. C'est en 1926 que la première équipe s'est formée. Les fondateurs étaient: Henri Corbeil, Paul Corbeil, Armand Duhamel et Roméo Labonté. Pendant plusieurs années, l'équipe a porté le nom de «Club de Saint-Ignace», puis «Les As», et enfin, «Les Copains» à partir de 1968.

Qui ne se souvient pas des patinoires qui ont existées simultanément à la beurrerie (Sébastien Labonté), sur le terrain où est situé la Caisse populaire actuellement, en arrière de la maison de pierre d'Henri Corbeil, en arrière de chez Paul Corbeil et, maintenant, sur le terrain des loisirs.

Le club de hockey compétitionnait contre les paroisses et les villes avoisinantes dont: Dunham, Notre-Dame, Saint-Sébastien, Brigham, Fréligsburg, Farnham, Bedford, etc.

Il y avait de bons joueurs mais, ce qui faisait la force du club, c'était l'esprit d'équipe. Parmi ceux qui ont marqué ce sport, nous remarquons les Duhamel. Quand ils sont arrivés du col-



Partie de hockey: Paul Duhamel, Michel Lavoie, Marcel Corbeil, Jacques Bergeron, Aimé Labonté, arbitre, les deux frères Palmer et M. Bouffard

lège, ils ont montré aux gars de l'équipe, comment jouer au hockey, avec plus de techniques. Les Duhamel leur ont appris à faire des jeux comme «le jeu du trailer». Les joueurs pratiquaient ce jeu sur la patinoire de Saint-Ignace la semaine et, les fins de semaines, ils jouaient à l'aréna de Bedford. C'est avec ce «jeu du trailer» qu'ils en sont venus à gagner contre les autres équipes. Leur première victoire fut remportée contre Fréligsburg, dans la ligue supérieure de l'Est, le 3 mars 1957.

Le hockey à Saint-Ignace, c'était presque une religion. Il faisait partie de la vie des paroissiens. Tout le monde en parlait, dans les magasins, au bureau de poste, partout où les gens se rencontraient. Le soir du hockey, c'était sacré. Tout le monde du village et des rangs s'y rendait. Le curé embarquait lui aussi. Un paroissien nous raconte que les curés qui arrivaient à Saint-Ignace n'étaient pas des partisans du hockey, mais ils le devenaient automatiquement. Il nous raconte aussi: «Lors d'un match contre Sainte-Brigide, on perdait 7 à 1, le curé de la paroisse est arrivé, il disait: «ça va revirer, ça va revirer», et l'équipe a gagné 8 à 7.» Il y avait des gens très partisans, en autre une paroissienne qui payait des messes pour que l'équipe gagne.

Ce sport très populaire a amené des anecdotes assez impressionnantes dont deux émeutes.

La première s'est passée en 1963 à Bedford. La bataille s'est déclarée dans l'aréna. La raison en était que Saint-Ignace était un petit village et que l'équipe gagnait tout le temps, cela choquait les autres équipes et leurs supporteurs. Les pompiers de Bedford ont dû fermer les lumières de l'aréna, ils ont sorti les boyaux d'incendie et ont arrosé le monde pour les faire sortir.



Équipe de hockey de Saint-Ignace. À genou (de g. à d.): le gardien de but, originaire de Cowansville, François Corbeil, Marcel Bouchard, Roger Labonté et Pierre Bouchard. 2e rangée: (debout): Armand Duhamel, Ovide Coupal, Henri Corbeil, Paul Corbeil, Louis-Paul Grenier, André Duhamel, Robert Tarte, Yvon Duhamel, Paul Guérin, Robert Allen, Jean-Marie Corbeil, Yvon Racine, Paul Duhamel, Roméo Labonté, M. Pépin, représentant O'Keefe et Frank Gaudreau

Par la suite, du calcium avait été mis sur la glace, mais les gens de Saint-Ignace avaient du «coeur au ventre», ils ont loué l'arène de Granby, loué un autobus et on finit la série à Granby.

La deuxième émeute a eu lieu aussi à Bedford, en 1965. Cette fois, ça s'est passé seulement entre les spectateurs parce que des gens ne voulaient pas payer à l'entrée. Il s'est passé aussi une petite histoire assez drôle lors de cette rencontre. Un homme avait dit à quelques personnes, qu'il y avait certains spectateurs qui avaient des oeufs dans leurs poches, destinés aux joueurs. Ça n'a pas tombé dans l'oreille d'un sourd. Les personnes avisées se sont approchées d'eux, se sont mis à les tasser et le résultat a fait que les oeufs ont cassé dans leurs poches.

Mme Philippe Bouchard (Jacqueline) était très partisane et elle nous raconte une anecdote: «Philippe (son mari) était en train de se faire couper les cheveux chez le barbier Messier. Je passais devant la vitrine et il y avait deux ou trois personnes qui attendaient et, puis, tout à coup, il y a un gars qui dit: «la femme qui passe-là, elle, crie au hockey, elle est partisane». Mon mari n'a pas dit un mot. Il savait que c'était moi qui passait».

Aujourd'hui, les jeunes de Saint-Ignace jouent encore au hockey. Ils commencent à l'âge de cinq ou six ans dans le hockey mineur qui existe depuis 1968. L'intérêt pour ce sport se transmet de père en fils; le père a joué au hockey, il veut que son gars joue au hockey. Cette activité a tellement été forte que les paroissiens tiennent toujours à ce qu'il y est encore, aujourd'hui, une patinoire. Les jeunes peuvent pratiquer leur sport sur la patinoire et, par la suite, performer dans leurs équipes respectives. Ils sont bons nos jeunes dans ce sport et nous en sommes fiers.

ACTIVITÉS ESTIVALES

Pendant la saison estivale, tout en se reposant des émotions de l'hiver passé, les gens organisaient des activités dont voici des exemples:

Une paroissienne nous raconte la première parade de la Saint-Jean-Baptiste vers les années 1918-1919:

«La parade comprenait une dizaine de chars dont un représentait la vie scolaire. Ida Guérin y était comme élève. Un certain M. Dufresne, beurrier à la crèmerie Labonté faisait le bouffon, habillé d'un baril de bois, tenu par des bretelles. Alzire Duquette, devenue Mme Victor Hébert, était professeure à l'école du village; nous avions installé des tables dehors sur le terrain de l'école, les gens avaient mangé en plein air. Pour finaliser la journée une troupe de Montréal a fait un spectacle sur une estrade en plein air. Des parents du curé Ducharme étaient membres de cette troupe».

Une autre parade dans les années 1935-1936 où Michel Lavoie personnifiait le petit Saint-Jean-Baptiste. Avec lui sur le char, Sylvio Forgues, André Brais, Gérard Gaipeau et Félix Poutré. La soirée avait été complétée par une TOMBOLA sous les remises à chevaux où est situé l'école centrale aujourd'hui.

Dans les années 1940, il y eut respectivement chez M. Théodore Guilloffe, chez M. Léopold Bouchard et sur le terrain de M. Henri Corbeil, un jeu de croquet à ciel ouvert où les intéressés, par ce sport, se réunissaient pour augmenter leur performance.

Vers les années 1940, une glissade d'environ quarante pieds de hauteur, situé sur le terrain de M. Léopold

Bouchard, en a fait amuser plusieurs.

En 1968, un club des Copains de Saint-Ignace fut formé sous la direction de: Paul Corbeil, Roger Grenier, François Corbeil, Armand Duhamel, Normand Choinière, Louis-Paul Grenier, Paul Duhamel, Paul Gamache et Gérard Brais. Une soirée fut organisée pour amasser les fonds nécessaires au roulement du dit club. Des duchesses acceptèrent l'honneur de concourir au titre de «Reine des Copains» dont: Micheline Bouchard, Diane Fontaine, Marielle Poutré et Lucie Gamache. Et, c'est la course pour la vente des billets. Le tout se finalisa au River-View, lors d'une soirée de danse. Micheline Bouchard fut élue.

LA CHARTE DES LOISIRS

La charte des loisirs date du 30 mai 1972, avant ces années, tous ceux et celles qui voulaient faire du bénévolat et s'impliquer au sein des loisirs se donnaient la main pour faire de Saint-Ignace une paroisse pleine de vitalité.

ACHAT DU TERRAIN DE BALLE ET DU SYSTÈME D'ÉCLAIRAGE

En 1974, il y eut l'achat du terrain de balle et en 1977, l'installation d'un système d'éclairage. La municipalité a participé à l'achat du terrain et l'achat des lumières a été subventionné par le gouvernement. La subvention a été obtenue par le président des loisirs, M. Roger Labonté et par le maire, M. Roméo Guérin. Le montant reçu était de 8400\$ et le coût réel était de 9790\$.



Char allégorique dans les années 30. Le conducteur, Arthur Bouchard. La personne à l'avant avec le chapeau, Dr Alcide Lefrançois et la personne à côté de lui, J. O. Lavoie





Vue du terrain de balle lors d'une partie Atome

Ces achats ont été très importants pour la paroisse et nous pouvons nous rendre compte qu'il était utile d'en faire l'acquisition puisque les paroissiens s'en servent beaucoup.

LOCAL DES LOISIRS

C'est en septembre 1975 que les loisirs font l'acquisition de la première bâtisse, sur le terrain des loisirs, qui servait aux utilisateurs de la patinoire pour enfiler leurs patins. Depuis ce temps, devant l'élargissement de toutes les activités sportives que les



Pièce de théâtre, présentée en 1987: «La Coupe Stainless». 1re rangée (assis de g. à d.): Jacques Poutre et Manon Paquette. 2e rangée (debout): Michelle Seney, Raymond Desjardins et René Desjardins

loisirs peuvent offrir, il leur fallait un local approprié à leur besoin.

Ce fut donc en juin 1987, suite à une demande initiale depuis 1982 au conseil municipal, que ce dernier met à la disposition des loisirs, un local au sous-sol du Centre communautaire. Ce local appartient à la municipalité, mais les loisirs se chargent d'y faire l'ameublement intérieur.

D'une génération à l'autre, l'humain a toujours eu le besoin de se divertir. Cependant, le monde évolue sans cesse et les goûts changent. C'est pour cette raison que nous voyons de nos jours autant d'activités différentes. Les gens ont un besoin de distraction et le Comité des loisirs essaie le plus possible de répondre à la demande, en organisant plusieurs genres de loisirs qui peuvent satisfaire les goûts des gens de tous les âges.

Les sports sont importants, mais il faut préciser que des activités socio-culturelles sont aussi organisées et se répètent à chaque année, tels que les pièces de théâtre et les dégustations de vin et fromage, qui sont les plus importantes sources de financement pour le Comité des loisirs.



Dégustation de vin et fromage

**PREMIER CONSEIL
D'ADMINISTRATION**

Paul Corbeil
Jacqueline Bouchard
Jacqueline Seney
Gilles Campbell
Roger Grenier
Jacques Labonté
Yvette Grenier
François Corbeil
France Duhamel
Jean-Marc Choinière
Yvon Corbeil
David Gccina

**PRÉSIDENTS
DEPUIS 1972**

Paul Corbeil
Denis Desjardins
Roger Labonté
Armand-Gilles Falcon
Pierre Bouchard
Maurice Santerre

**TOUS LES
ADMINISTRATEURS
QUI SE SONT SUCCÉDÉ**

J. H. Craft
Roger Labonté
Fernand Choinière
Armand-Gilles Falcon

Luc Grenier
Claude Couture
Pierre Coupal
Pierre Bouchard
Léon Grenier
Marcel Baraby
Rose Duhamel
Jean-Pierre Duhamel
(curé de la paroisse)
Maurice Bouchard
Maurice Labrecque
Normand Choinière
Françoise Falcon
Henri-Paul Gagnon
Michel Martel
Denis McDermott
Jacques Poutré
Jacques Smith
Maurice Santerre
Albert Ouellette
Michel Beauregard
Daniel Choinière
Réjean Falcon

COMITÉ ACTUEL

Maurice Santerre, président
Bernard Corbeil, vice-président
Lorraine Patenaude, secrétaire
Francine L. Germain, trésorière
Denise Brais Grenier
Louis Santerre

Alain Seney
Léon Grenier
Pierre Corbeil

PIONNIERS DES LOISIRS

Henri Corbeil
Armand Duhamel
Roméo Labonté
Paul Corbeil
Louis-Paul Grenier

Les soirées hommages aux bénévoles ont commencé vers les années 1980. Ces soirées ont pour but de présenter une personnalité s'étant dévouée aux supports de diverses organismes de Saint-Ignace.

Parmi les gens honorés nous comptons:

- 1er Armand Duhamel
- 2e Roméo Labonté
- 3e Paul Corbeil
- 4e Yvette Grenier
- 5e Armand-Gilles Falcon
- 6e Normand Choinière
- 7e Jacqueline Bouchard
- 8e Jacques et Françoise Labonté
- 9e M. André et Suzanne Brais
- 10e Paul et Rose Duhamel



Le comité des loisirs: 1re rangée (assis de g. à d.): Francine L. Germain, Maurice Santerre, Lorraine Patenaude et Bernard Corbeil. 2e rangée (debout): Denise Brais Grenier, Léon Grenier, Louis Santerre, Pierre Corbeil et Alain Seney



Cercle des fermières et A.F.É.A.S.

VIE SOCIALE ET CULTURELLE FÉMININE

Le 20 juillet 1943, 36 jeunes filles et femmes, déterminées à améliorer leur qualité de vie, ont fondé, à Saint-Ignace, un Cercle des fermières. En août 1947, le Cercle se transforme en Union catholique des fermières (U.C.F.) pour répondre aux désirs de

Mgr l'Évêque de Saint-Hyacinthe. Puis en 1958, l'U.C.F. devient l'Union catholique des femmes rurales (U.C.F.R.) et en 1966, la fusion de l'U.C.F.R. et des Cercles d'économie domestique (C.E.D) donne naissance à l'Association féminine d'éducation et d'action sociale (A.F.É.A.S.). La présidente fondatrice du Cercle des

fermières de Saint-Ignace fut Emma Chabot Grenier, assistée des Dames Antoine Gagnon, Albert Jetté, Arthur Santerre, Georges Guillotte, Georgette Robert et Marguerite Lareau. La devise était: «Aimons-nous les uns les autres» et le mot d'ordre «Tirons parti de tout».



Pèlerinage des Fermières à l'Oratoire Saint-Joseph. 1re rangée: Réjeanne Bouchard, Hélène Lavoie et Lise Corbeil. 2e rangée: un Père de l'Oratoire, Madeleine Brais, Rita Bérubé, Armande Corbeil et Germaine Corbeil. 3e rangée: Blanche Charron, Jeannine Geoffrion, Mme Rosal Desnoyers et Yvette Grenier. 4e rangée: Aline Paquette, Cécile Gingras, Béatrice Gingras, Mme Antoine Gagnon et Mme Fortunat Monette. 5e rangée: Monique Fontaine, Rosalinda Falcon, Victoire Brass et Jacqueline Bouchard. 6e rangée: Noëlla Bouchard, Mme Joseph Bouchard, Fiore et Servule Bérubé

Au début, les réunions sont en après-midi. L'aumônier, l'agronome et autres personnes ressources veillent au bon fonctionnement du Cercle en distribuant conseils et encouragements. On échange des recettes, des patrons, des trucs ménagers, des techniques de couture, tricot, crochet, broderie, court-pointes, tapis tressé, etc... On achète un métier à tisser, des égraineuses à maïs, des extracteurs à jus de tomates, des formes à chapeaux, pour servir aux membres en allégeant leur travail.

On s'initie à la vie sociale en organisant des parties de cartes, tombolas, bingos, expositions artisanales, tirages de pièces d'artisanat, soirées de danse, soupers paroissiaux pour financer les dépenses du Cercle et aider le conseil de la Fabrique, sans oublier les pièces de théâtre, les voyages socio-culturels et les pèlerinages. De nombreux cours sont offerts dans tous les genres d'artisanat, art culinaire, personnalité féminine, relations humaines, entraînement à la détente, croissance personnelle, danse aérobic, tenue de livres, parents efficaces, ambulanciers Saint-Jean, peinture, etc... Des sessions de formation sont suivies par les membres de notre association.

Les sujets d'étude visent la morale, la foi, la famille, l'éducation, la qualité de vie et la promotion de la femme dans la société. Plusieurs lois ont été



Françoise Labonté, Angèle Santerre, Suzanne Brais et Micheline D'Avignon



Exposition artisanale lors du centenaire de la paroisse en 1976

votées grâce à l'action soutenue des membres AFÉAS qui pilotent des dossiers jusqu'au gouvernement. Ainsi toutes les femmes bénéficient des retombées du travail accompli par des femmes inspirées et informées du pouvoir du regroupement féminin.

En 1982, l'AFÉAS de Saint-Ignace a fondé un groupe de base des Femmes collaboratrices (A.D.F.C.) qui a pour but de faire reconnaître le travail du conjoint dans une entreprise familiale.

Grâce à une action communautaire pilotée par notre cercle AFÉAS depuis 1978, les frais téléphoniques interurbains entre les indicatifs 293 (Farnham) et 296 (Saint-Ignace et région) ont été abolis en septembre 1986.

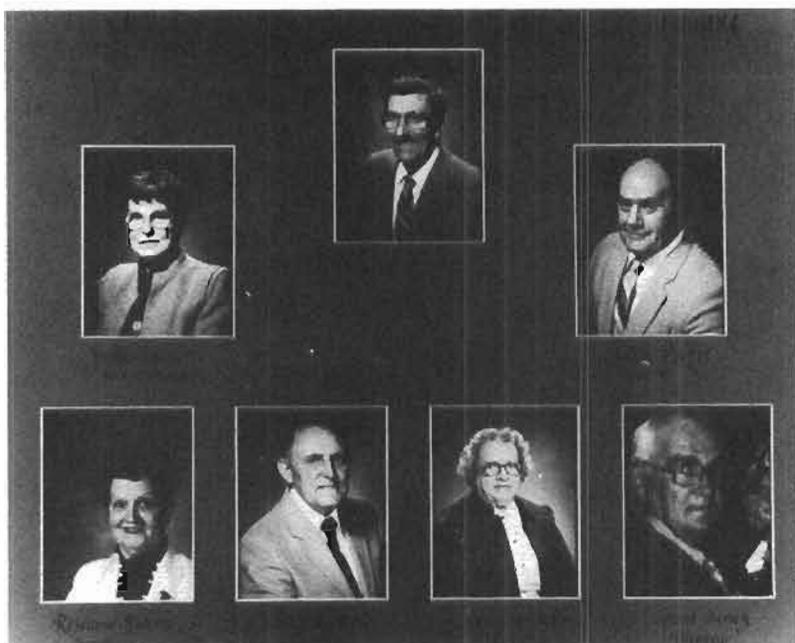
Par leur courage et leur ténacité, les fondatrices du premier Cercle féminin en 1943, et celles qui ont pris la relève, ont assuré aux femmes de Saint-Ignace une vie socio-culturelle active et valorisante pour celles qui s'engagent et se dévouent pour l'avancement de notre qualité de vie.



Juliette McDermott au métier



Club Âge d'Or de Saint-Ignace-de-Stanbridge



Fondateurs du club d'Âge d'Or. Au centre: M. Marcel Baraby, président; à gauche: Mme Yvette Grenier, vice-présidente; M. Rodolphe Poutré, trésorier; en bas: Mme Réjeanne Falcon, secrétaire et les directeurs: M. Paul Corbeil, Mme Rachel Boisvert et M. Gérard Seney

Au printemps 1984, affichage est fait durant cinq semaines consécutives, invitant toutes les personnes intéressées à la fondation d'un club d'Âge d'Or dans Saint-Ignace, à donner leur nom à M. Marcel Baraby.

Avec 57 inscriptions, le 14 juin 1984, une assemblée générale est convoquée et avec l'aide de deux personnes ressources: M. Roger Dulude et M. Philias Dion, un conseil exécutif est formé. Sont élus:

M. Marcel Baraby, président; Mme Yvette Grenier, vice-présidente; M. Rodolphe Poutré, trésorier; Mme Aline Paquette (remplacée par Mme Réjeane Falcon, secrétaire; M. Paul Corbeil, directeur; Mme Rachel Boisvert, directrice et M. Gérard Seney, directeur.

Grâce au dévouement de ces personnes, le club d'Âge d'Or débute avec enthousiasme et ardeur. M. le président fait les démarches requises pour l'incorporation et l'affiliation du club à la Fédération Richelieu-Yamaska. Dans le but de se renseigner et de pouvoir retransmettre les informations aux membres du club, il prend part

aux journées d'études et congrès. Il assiste régulièrement aux assemblées mensuelles de la Régionale. Des as-

semblées régulières mensuelles, ainsi que deux assemblées d'informations annuelles sont également tenues localement. Un calendrier est dressé et publié un an à l'avance sur les activités à venir: partie de sucre, souper anniversaire, voyages, épiluchette, participation vin et fromage, cours de danse, reconnaissance par la remise d'une plaque aux jubilaires de cinquante ans de mariage, divers jeux de société, réveillon annuel de la veille du jour de l'An.

Une entente est conclue avec la Fabrique pour l'utilisation sans frais du sous-sol de l'église, à certains jours de la semaine, comme local. En août 1985, suite à une demande, on obtient, du gouvernement fédéral, dans les cadres de Nouveaux Horizons, un montant de 6200\$ qui permet d'acheter des matériaux pour la promotion des activités du club. Depuis sa fondation, le club compte environ 80 à 95 membres annuellement.

À ce club, parti sur le bon pied, souhaitons longue vie, dans l'amour, la dignité et la sérénité.



Une partie des membres en voyage au lac Etchemin

Artistes et artisans



Juliette McDermott travaillant au rouet



Juliette McDermott tricote des bas avec une tricoteuse circulaire

Autrefois, les femmes se devaient de savoir toutes les techniques d'artisanat, car elles faisaient leurs vêtements et garnitures de maison. Les mères apprenaient à leurs filles à filer, tisser, tricoter, broder et coudre. Les coffres d'espérance étaient remplis de chefs-d'oeuvre, confectionnés par des doigts de fée. Celles qui avaient plus de temps libre mettaient leurs talents au service des autres. Diana Lamoureux allait coudre chez ses clientes. Madame Blanchette et sa fille, Mesdames Raoul Bonneau, Esdras Gamache et Diana Bérubé étaient couturières parmi tant d'autres.

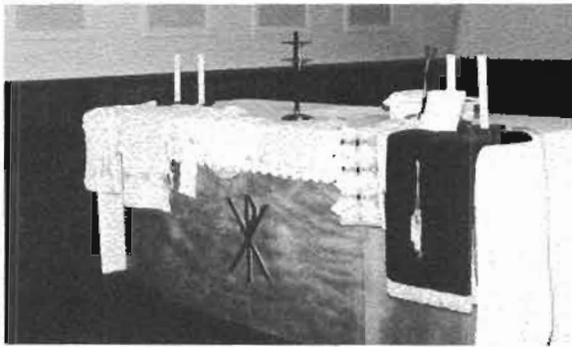
Au tricot Marie Giroux et Évoïda Labonté étaient très actives. Blanche Lavoie vendait ses chapeaux dans l'ancienne école anglaise du village.

Mme Joseph Galipeau (mère d'Arsène) faisait des chapeaux de paille qu'elle allait vendre au marché de Saint-Jean, au prix de douze sous chacun.



Presse à paille que Mme Joseph Galipeau utilisait dans la fabrication des chapeaux de paille





Ornements liturgiques, confectionnés par Mmes Gabrielle Allaire et Ida Guérin



Magasin Rhéa Bourgoïn

Mme Gabrielle Allaire a fait bénévolement les ornements liturgiques et vêtements sacerdotaux, soutanes et surplis des enfants de chœur pour remplacer ceux détruits dans l'incendie de l'église en 1946.

Mme Ida Guérin a crocheté cinq ensembles de dentelle pour les autels de l'église.

Françoise Labonté et les religieuses ont fait les nappes d'autel et autres ornements pour le culte divin.

Florida Labonté pique des courtepointes depuis plus de 50 ans. Zéphirin Giroux était vannier. La tradition de faire de l'artisanat se poursuit, car plusieurs artisanes sont à l'oeuvre, elles participent aux expositions régionales et remportent des prix.

Pour desservir les couturières de la région, Rhéa Bourgoïn a tenu un centre de couture de 1978 à 1985, qui comprenait les tissus et fournitures ainsi que les patrons et machines à coudre.

Plusieurs peintres, artistes, artisans pratiquant des techniques intéressantes et variées vivent dans notre patelin. Nous vous les présentons ainsi que quelques oeuvres qui vous les feront connaître.

Michelle Banville Lamarche a suivi son premier cours chez Solange Lussier de Bedford. Elle aime faire découvrir la beauté de la nature dans ses moindres détails, par la magie du pinceau. C'est pour elle le plus bel art, et le meilleur moyen de relaxer et de s'exprimer.



Mme Florida Labonté, installée à son métier à piquer des courtepointes



Oeuvre de Michelle Banville Lamarche



Claire Lareau Audette



Gilberte Patenaude Gagnon

Claire Lareau Audette expose ses toiles lors d'expositions de groupes. Elle a suivi des cours de peinture de Florence Bonsaint de l'Académie de Venise-en-Québec, Monique Montagne de Bedford, Adrienne Lambert de Farnham et Françoise Morin de Phillipsburg.

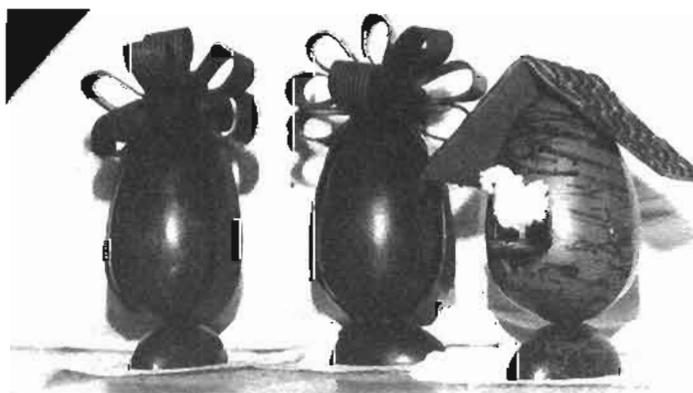
Gilberte Patenaude Gagnon a suivi cinq séries de cours de peinture de différents professeurs. Elle présente ses toiles aux expositions de groupes, à la Caisse populaire et au Centre municipal de Saint-Ignace.

Johanne Fontaine Santerre a pris un cours de base en peinture d'une monitrice en 1981 et a ensuite travaillé seule. Elle a développé une technique personnelle et trouve, dans ce hobby, un moyen de s'extérioriser et de se détendre à nul autre pareil.

Pier Normandeau fait des chocolats moulés et à la main. Depuis cinq ans, il prend des cours avec des professeurs français à l'Institut d'hôtellerie de Montréal.



Johanne Fontaine Santerre



Oeuvres de Pier Normandeau





Sylvie Bouchard



Juliette McDermott



Madeleine Lepage

Sylvie Bouchard est artiste en textile. Elle détient un Baccalauréat en Arts plastiques, a une formation en scénographie et en costumes à l'École nationale de théâtre de Montréal. Elle a participé à des expositions à travers tout le Canada. Elle peint sur soie et sur laine pour une ligne en décoration et en vêtements d'arts à porter.

Juliette Chaussé McDermott fait de la céramique dans ses loisirs. Elle expose l'ensemble de vaisselle qu'elle a fait dans ses armoires ouvertes.

Madeleine Lepage découvre la peinture abstraite vers l'âge de 13 ans, lors d'une exposition de Paul-Émile Borduas. Cette passion l'amène à travailler avec différents maîtres: Robert Demers de Québec, le Frère Jérôme et Pierre Nadeau de Montréal. Elle tente d'exprimer dans sa peinture par le geste libre et la couleur, les forces intérieures et profondes, lumineuses et obscures de l'être humain. Elle fait plusieurs expositions solo et de groupes à travers le Québec.



Oeuvre de Soeur Marie-Clémentia (Rose-Alma Brault)

Rose-Alma Brault, née à Saint-Ignace (1884-1928) est entrée en communauté religieuse dans la Congrégation de la Présentation-de-Marie à Saint-Hyacinthe, sous le nom de Soeur Marie-Clémentia. Démontrant de sérieuses aptitudes pour le dessin et la peinture, elle fut orientée de ce côté et a passé sa vie dans les ateliers à donner des cours et faire des oeuvres religieuses dont des toiles murales du Sacré-Coeur-de-Jésus et le tableau de la Présentation de Marie au Temple (1922) qui orne le mur avant de la grande salle de l'école.

JEAN-PIERRE TOUGAS

Il fabrique des jeux en bois, des casse-têtes, quelques modèles d'horloges, etc. sous le nom de «Les Jeux Ancado». Non seulement il adore ce qu'il fait, mais il aime surtout voir évoluer sous ses doigts la planche de bois, du début jusqu'à la fin de l'oeuvre.

Il utilise le chêne, l'érable, le frêne, le menuisier, le pin, etc. Les deux principaux buts à atteindre sont la qualité et la beauté de l'oeuvre finie!!!



Jean-Pierre Tougas





Armand Duhamel et Thomas (Pit) Clouâtre

DOMAINE ARTISTIQUE MUSICAL

Autrefois les danses et les noces étaient fêtées dans les maisons privées; plusieurs violonistes se sont succédé pour faire danser les invités. Ceux qui nous ont été mentionnés sont: Jos Nolin, Joé Clouâtre, Frédéric et Armand Duhamel, Thomas et Anna Clouâtre, Maurice et Simone Grenier, Sébastien Labonté, Noëlla Bouchard, Jos et Wilfrid Falcon et Paul-Émile Pelletier. Gaston Hébert, accordéoniste, a dirigé un orchestre plusieurs années. Pierre Gingras était du groupe

Opus 4 avec Jacques et Gilles Ouellette et François Choquette. Ce groupe, qui s'appelle aujourd'hui Rétro 4, anime des réceptions et soirées récréatives.

L'orchestre Les 3 Copains, dirigé par Réal Boulet, anime les danses de l'Âge d'Or des cercles voisins ainsi que des réceptions sociales.

Pour souligner les fêtes religieuses ou populaires et faire des profits pour leurs activités, les organismes paroissiaux ont, tour à tour, présenté des soirées d'amateurs mettant en vedettes nos talents locaux et régionaux, des

séances, pièces de théâtre, troupes de spectacles, danses populaires, des p'tites vues avec un cinémascope, des encans, tombolas, etc.

En 1943, le Cercle des Fermières, voulant acheter un métier à tisser, a organisé une pièce de théâtre. On vendait des sacs de pop corn avec des surprises et des sacs de surprises. Les spectateurs avaient ainsi le plaisir de se divertir et de fraterniser amicalement.

Avant la construction du sous-sol de l'église en 1946, la salle paroissiale était le deuxième étage de l'école du village.

Les maîtresses d'école ont fait leur part en exerçant leurs élèves pour des pièces, chants et récitations. Elles montaient des spectacles, soit en fin d'année scolaire ou pour des fêtes spéciales.

Ne pouvant énumérer tous ces spectacles et leurs interprètes citons entre autres: Coeur de Maman dont les profits ont servi à acheter une oréole lumineuse pour la Statue de Sainte-Thérèse en 1938, La Grosse Madame, Tante Émilie, Le chapeau de Madame Chipolski en 1938 et Jacris.



Pièce Coeur de Maman: Simone Grenier, Ernest Poissant, Émile Corbeil, Maurice Grenier, Yvette Corbeil, Armand Grenier, M. le curé Henri Forest, Fernande Bouchard, Paul Corbeil et Laurette Bouchard

Social groups

ACTIVITIES

My mother, Mrs. Clelen A. Soule, told me that in her childhood, there was a man who owned a bear that danced. He traveled from town to town putting on a show with his bear for pennies, which he collected by passing his hat.

Money was very scarce in days gone by but people loved to get together and someone always had a violin, guitar, accordion or piano to make music for the famous kitchen dance held in many country homes. The ones I remember best were Charles Durocher, Fred Vesey and Caroline Sawyers because these were near my home.

Bees were held when a neighbour needed extra hands to get a job done in a short time and have some fun at the same time. At huskings bees everyone husked feverishly for the elusive red ear, that meant kiss your beau. Quilting bees, barn raising bees, all were followed with a hearty meal, baked beans, home made bread, cheese and delicious home made pies, cakes and doughnuts.

Card tournaments were also played during the winter months in the Mystic Hall, the game was 500. The losers were obliged to serve the winners an oyster supper.

Halloween parties were for the young and old, everyone dressed in costume, if they did not have a costume fines were given much fun was had by all.

My uncle Roy Soule was a golf dandy and played 9 holes in Mr. M. Bockus well mowed pasture. It was well used and enjoyed by friends and neighbours. This same field was used to play hard ball, the teams were made up from the oldsters taking on the young people.

Mr. Dan McArthur and his wife used to play for the dances. Mrs. McArthur played piano and Dan played violin. Square dancing and round dancing were enjoyed by young and old, everything ended with a lunch.



A sport my sisters and I enjoyed in the winter was skating. We had our own little rink in back of the house. However we preferred our friends' rink the Ernest Grenier Landry where there was better ice and larger than a normal size. If there was too much snow one of the boys would pick us up in their sleigh so we did not have to walk. Mrs. Grenier and Mrs. Landry let us come into the kitchen to put on our skates and when cold warm up with a hot drink. We had so much fun that people came from Bedford and Mystic and surrounding areas to enjoy themselves.

The old Mystic Schoolhouse Hall was a gathering place for much entertainment, Christmas concert held upstairs with stage, curtains and decorations. One special in my memory was Christmas carol. I had a part as one of the children and my cousin Winston Soule had a part. All the audience helped with the singing and some had recitations. This was a special night of entertainment for the whole town because Santa comes to town, with one small gift for each child. Times were hard but everyone had a good time.





Apple Bee

MYSTIC'S SKATERS OF YESTERYEAR

Although it was constructed one hundred years ago, the red brick wall still stands as a Mystic landmark. But the lake which, in those days, lay just below the wall, has long since silted in and become a meadow.

My father, A. S. Walbridge, loved to reminisce about the fun Mystic's inhabitants had while skating on this lake. His vivid descriptions brought to life for his listeners crowds of skaters, young and old, beginners and the more accomplished.

He never failed to tell how a small skater, his feet numbed by the cold,

would leave the whirl of merriment on the ice to make his way to the big house beyond. There he would stretch high to pull the bell-cord. Then, when the door was opened, he would ask in a high, piping voice: «Can I come in and warm my feet?» Once inside he needed only to stand on the hall floor, imposing with its great squares of white marbles and black slates. Soon, the warmth from the huge, locally-made steam furnace beneath the floor would warm the child's feet and off he would go to rejoin the noisy crowd on the ice.

According to Dad, he and all his sisters learned to skate on the lake

wearing a pair of odd-looking skates which are still in existence. Instead of having a single blade each skate has eight parallel ones curving up from both sides of the central pair. Thus the learner, however wobbly his feet, always felt blades under his feet. The skates were well used. For, in one place, a worn screw had been replaced by a larger one, and one buckle on the ankle strap was different from the other, newer one. A good polishing of the brass heel-supports reveals the following: «Dutton's Shell Groove Skates, Pat'd Apl. 15, 1862.»

A CAMEL ONCE LIVED AT HASEVILLE

About one hundred years ago, the Circuses moved about, from town to town. I recall how exciting it was to hear «The Circus is coming»; all the kids rushed to see the big tents go up. Then the smaller animals rode past in their cages drawn by horses or the larger animals, such as elephants; the other bigger ones had to walk.

Haseville was a small place consisting of country homes (farms) and twelve of the owners were named HASE. Also there was a school, a country store, a Post office (I have mail post-marked up to 1920); it was so listed in Bell phone-book up into 1970's. It is now changed to Rang Boulais, there was also a butter factory. I grew up on butter marked «Haseville», which sold in Farnham.

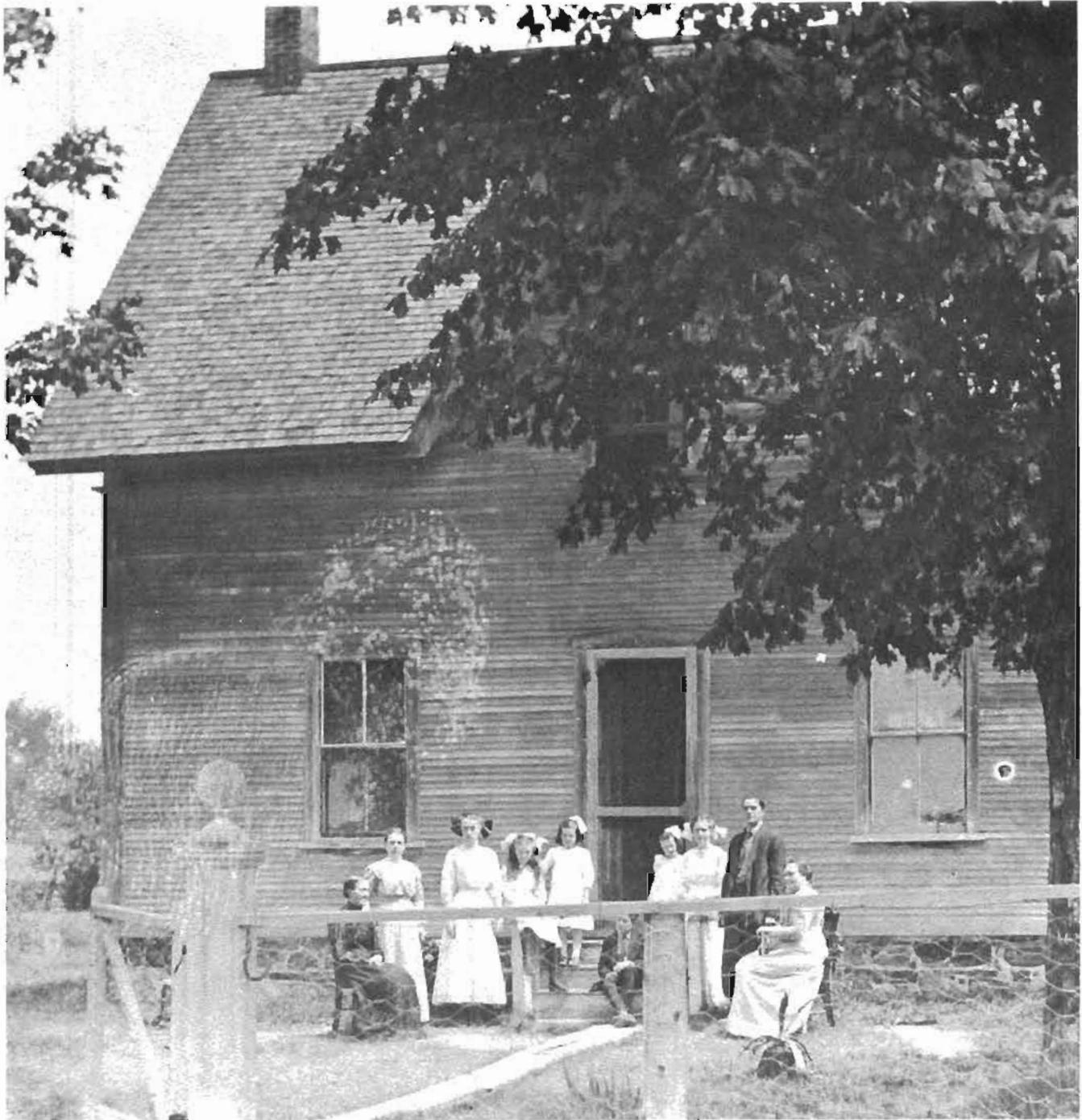
As one Circus was passing the homestead of ma grandfather, George Hase II, a camel broke its leg. The Circus manager decided to shoot it. My father, Charles Hase, born 1878, then was a small boy. He and his only (and much older) brother Melbourne asked to keep the camel. His father and he made splints, doctored it and the camel lived for several years, going out to pasture with the cows. My father showed me the corner in the old horse-barn they converted to accommodate the animal, which was a great curiosity to the countryside. Many people came to see it.



Mystic Center

*N*os familles

*O*ur families





Anna, Mastaï, Alida, Elphège, Dominique, Caroline, Laure, Rosario, Alice et Achille

Le 22 septembre 1878, Dominique Allaire, marchand résident de la paroisse de Saint-Ignace, fils majeur de Paul Allaire et de Dame Marie Arsenault de Saint-Ours, épousa Caroline Simard, institutrice, résidente de Saint-Ignace, fille majeure de Jean-Baptiste Simard et de Dame Domithilde Berthiaume.

Anna naquit le 17 septembre 1879. Elle épousa Joseph Chevalier, le 23 février 1903, eut 3 fils: Antonio, Lorenzo et Raoul. Elle décéda le 3 avril 1967 à Central Falls, R.I.

Mastaï naquit le 26 novembre 1880. Il épousa Lumina Mailloux à Saint-Luc, le 5 mai 1903, eut 4 enfants: Mastaï, Antoinette, Jean-Marie et Jacques. Il décéda le 26 avril 1924 à Montréal.

Alida naquit le 16 avril 1882. Sr Marie Ignace décéda le 21 septembre 1909 à la Présentation-de-Marie avant de prononcer ses vœux.

Uldéric naquit le 13 février 1884. Il décéda le 5 mai 1888.

Elphège naquit le 21 octobre 1885. Il épousa Louise Roy, le 10 janvier

1910, à Pawtucket, eut 2 filles: Germaine et Thérèse. Il décéda le 3 mai 1969 à Pawtucket, R.I.

Achille naquit le 26 janvier 1888. Il décéda le 12 octobre 1918 à Montréal.

Rosario naquit le 7 décembre 1890. Il épousa Gabrielle LeFèvre à Henryville le 24 août 1939, eut une fille Lise. Il décéda le 7 juillet 1965.

Alice naquit le 8 août 1891. Elle épousa Aristide Hébert, le 26 mai 1914, eut 11 enfants: Yolande, Berthe, Maurice, Jean-Louis, Françoise, Ernest, Raymond, Rita, Marie-Paule et Marthe. Elle décéda le 9 juin 1967 à Cowansville.

Laure naquit le 13 mai 1895. Elle épousa René Dagesse, le 25 octobre 1922, eut 4 enfants: Frère Roger, Lise, Jacques et Lucien. Ils demeurèrent 60 ans à Pike River. Laure décéda le 9 décembre 1985 au C.L.S.C. de Bedford.

Dominique fut un homme aux occupations multiples: il fut marchand, maître de poste durant 31 ans, maître chantre et président de la Commission scolaire tandis que Caroline tenait les registres et transcrivait les procès verbaux de sa belle écriture. Caroline fut la présidente fondatrice de la Congrégation des Dames de Sainte-Anne en 1881. Leurs filles Alida, Alice et Laure poursuivirent leurs études au pensionnat de la Présentation-de-Marie à Farnham. Alida et Alice enseignèrent à l'école du 5e rang. Laure enseigna à l'école du 5e rang et du village. Elphège et Achille partirent aux États-Unis. Achille revint au Canada et travailla avec Rosario comme ouvrier de finition dans les trains du Canadian Pacific à Montréal.

Durant l'épidémie de grippe espagnole la famille Allaire fut éprouvée par un double deuil: Achille décéda le 12 octobre 1918 à l'âge de 74 ans.

Rosario revint demeurer avec sa mère, il était très attaché à son village natal. Caroline décéda le 30 octobre 1921 à l'âge de 71 ans. Rosario acheta la maison et continua à tenir le magasin et le bureau de poste.



Mariage de Rosario et de Gabrielle, le 24 août 1939

Par un bel après-midi d'été, alors qu'il jouait au croquet chez Léopold Bouchard, Rosario rencontre Gabrielle qui accompagnait Germaine en visite chez son frère. Il s'offrit à la reconduire à son travail à Bedford. Cette rencontre se termina par un mariage entre Gabrielle et Rosario, célébré le 24 août 1939. Lise, leur fille unique vit le jour le 28 décembre 1940. Gabrielle mit ses talents multiples au service de la famille et de la collectivité. Douée d'une jolie voix, elle chanta les messes en latin sur semaine, durant plusieurs années. Elle confectionna le trône de Monseigneur et les soutanes noires et rouges des enfants de chœur pour remplacer celles détruites par le feu de l'église en 1946; elle confectionna les rideaux noirs et les penes d'autel utilisés lors des cérémonies funèbres. Elle broda aussi les linges sacrés pour l'autel.

Rosario fit son terme de marguillier durant la construction du sous-sol de l'église de 1947 à 1948. Gabrielle fut secrétaire du Tiers-Ordre de 1940 à 1960. L'ordre était un mouvement de dévotion à Saint-François et comptait plusieurs membres à l'époque; ils firent don à l'église d'une statue de leur saint patron et d'une croix qui

était exposées au décès d'un membre et à la procession de la Fête-Dieu.

Rosario fut, durant nombre d'années, secrétaire d'une coopérative locale connue sous le nom de Cercle agricole. Les membres payaient une cotisation annuelle de 1\$ et en échange pouvaient se servir d'un se-



Lise devant le magasin en 1947

moir, d'un épandeur à phosphate et d'un «horse-hoe»; ils bénéficiaient aussi d'un escompte de groupe à l'achat de grains de semence. Rosario

était agent pour la Compagnie de machineries agricoles Frosted Woods.

«Chez Rosaire» tenait une place importante dans la vie paroissiale. Son petit établissement tenait lieu de magasin, bureau de poste, restaurant. Après la grande messe du dimanche, les gens s'y rendaient chercher le courrier. Les cultivateurs s'y arrêtaient après avoir porté le lait pour prendre un coke et les dernières nouvelles. Les jeunes venaient se rafraîchir après une partie de balle en dégustant une liqueur à .07¢, une tablette de chocolat à .10¢ ou un chips à .05¢. Les veillées chez Rosaire étaient populaires: on se réunissait pour discuter, jouer une partie de cartes ou de dames tout en fumant.

En juin 1956, Rosario fit une thrombose coronarienne et le Dr Adrien Tougas le sauva en passant la nuit à son chevet, il se remit lentement grâce aux bons soins de son épouse. Convalescent, il ne pu assister à la graduation de Lise au Couvent de la Présentation-de-Marie à Farnham. Au printemps de 1960, Gabrielle tomba malade et l'on diagnostiqua qu'elle était atteinte d'un cancer. Cette terrible maladie l'emporta le jour de Noël de la même année à l'âge de 58 ans. Rosario continua à tenir son magasin tandis que sa fille s'occupait du bureau de poste.



Gabrielle et sa fille Lise en juin 1956

famille Lise ALLAIRE et Luigi MACALUSO



Luigi en 1963

Né à Caltanissetta, en Sicile, le 7 octobre 1934, Luigi est le 5e enfant de la famille de 10 enfants de Vincenzo Macaluso et de Lucia Lamarca. Dès l'âge de 5 ans, il accompagne son père dans la tournée de la ville avec le troupeau de chèvres pour livrer le lait à domicile et il va aux champs faire paître les chèvres. À cause de la guerre, Luigi commence l'école à 9 ans; il va en classe l'avant-midi et l'après-midi va chez un cordonnier, apprendre le métier. À 14 ans, il travaille 7 jours par semaine sur les chantiers de construction comme aide-maçon et ferrailleur.

Vincenzo décède en 1953. La famille décide de venir rejoindre Giuseppe, émigré au Canada depuis 1952. Luigi quitte son pays avec Salvatore, le 5 avril et arrive à Sainte-Sabine, le 18 avril 1956. À son arrivée, il travaille 5 mois comme aide-fermier chez J.-P. Tarte; 2 mois à la Coopérative de pommes; ensuite à la Barry and Staines (11 ans). En mai 1957, Luigi achète une maison, dans le rang Jetté, pour loger sa mère et les 5 plus jeunes: Roberto, Yolande, Pietro, France et Antonietta. Maria arrive en 1958 et l'aîné Michèle et sa famille en 1966.

Luigi devient citoyen canadien le 10 juillet 1962. À un «shower» à l'hôtel de Sainte-Brigide, Luigi rencontre Lise, le 28 juin 1963.

Le 24 octobre 1964, l'abbé J.-P. Duhamel alors curé de Sainte-Sabine bénit leur mariage à Saint-Ignace et 10 ans plus tard, nouveau curé de la paroisse, baptise leur premier enfant.



Maison familiale et bureau de poste

Luigi et Lise sont fiers d'annoncer la naissance de leur fils Marco le 4 août 1974, ils s'ont aussi fiers de la naissance de leur fille, Gabi, née le 10 décembre 1977. Marco est content d'avoir une soeur. La famille habite la maison Allaire rénovée, au 651 rang de l'Église. Durant les mois d'été, la famille alterne entre leur résidence située au centre du village et leur roulotte installée sur les rives du lac Champlain au domaine Florent. Luigi est un amateur de pêche, il aime taquiner le poisson durant la saison estivale ou sur les glaces du lac, l'hiver.

Depuis 18 ans, Luigi exerce l'emploi d'aide boute-feu, opérateur de

marteau compresseur et ouvrier de voirie pour le Ministère des Transports, division de Bedford.

Lise est maître de poste de Saint-Ignace depuis 28 ans. Elle aime la lecture et la couture.

Marco fréquente la polyvalente Jean-Jacques Bertrand à Farnham, il est un sportif, amateur et téléspectateur de tous les sports. Gabi fréquente l'école primaire de Saint-Ignace. Elle aime beaucoup l'école et durant les vacances profite avec enthousiasme des terrains de jeux des loisirs.

Luigi, Lise, Marco et Gabi sont heureux de participer à l'album centenaire.





Premier arrivé au Québec, Louis Bertin, en provenance de Boulogne-sur-mer, France, épouse le 2 octobre 1893 Éléonore-Honorine (Anna) Grenier, née le 27 janvier 1869.

De cette union naissent Louis, Alphonse-Léon, Henri et Fernande. Notre aieül Alphonse-Léon, né le 22 juillet 1897 épouse le 20 juin 1928 Estelle Labonté, née le 8 juin 1907

filie d'Albert Labonté et de Fabiola Paré.

De cette union naissent Huguette, épouse d'Armand Brais; Sylvain, époux de Jacqueline Choinière; Fernande, épouse de Guy de Merlis; Claire, Soeur Blanche missionnaire

d'Afrique; Lise épouse de Maurice Brais; Jean, époux de Raymonde Savard et Monique, épouse d'Albert Padulo.





Mariage de Gertrude Laguë et de Georges-Émile Berthiaume, le 29 mai 1935



Famille au nocce d'or à Chelmsford, le 29 juin 1985



Noces d'or de Gertrude et de Georges-Émile, le 29 juin 1985

Georges-Émile Berthiaume est né à Frelighsburg le 8 mai 1915. Il est le fils d'Émile Berthiaume et de Maria Bérard de Frelighsburg. Il est le troisième d'une famille de neuf enfants dont 7 garçons et 2 filles. Il travaille sur la ferme familiale jusqu'à 17 ans, pour ensuite devenir forgeron pour son oncle, Eugène Berthiaume.

Le 29 mai 1935, il prend pour épouse Gertrude Laguë, née le 4 février 1916. Elle est la fille de Rodolphe Laguë et de Louise-Anna Tétrault de Dunham. Le mariage est célébré à l'église Sainte-Croix de Dunham, par le curé Boucher.

Après leur mariage ils habitent Frelighsburg un an tout en pratiquant son métier de forgeron. En 1937, il

déménagent à Abercorn pour y demeurer jusqu'en 1955. Ils ont six enfants: 4 garçons et 2 filles.

Yvon Berthiaume, né le 25 septembre 1935; Yvette Berthiaume, née le 16 décembre 1936; René Berthiaume, né le 2 février 1938; Aline Berthiaume, née le 17 mars 1939; Paul-Émile, né le 22 mars 1944 et Aimé Berthiaume, né le 29 mars 1949.

Ils sont aussi grands-parents de trente petits-enfants et de 19 arrière-petits-enfants.

En 1955 toute la famille déménage en Ontario. Leurs enfants se sont tous

mariés à Chelmsford, lieu qu'ils habitent tous depuis. En 1970 il construisent une petite maison sise au 1965, rang Saint-Ignace et ils l'habitent temporairement pendant seize ans. À l'été 1986, ils vendent leur petite propriété non sans regret pour s'installer définitivement à Chelmsford parmi les leurs. Il aime toujours venir visiter le Québec dès qu'ils le peuvent.

Ils souhaitent un très heureux centenaire à tous les paroissiens de Saint-Ignace.



Propriété de Saint-Ignace de Stanbridge



Aimé en visite chez ses parents



Mariage de Diana et de Léoncien Bérubé, 10 septembre 1936

Léoncien, né le 13 mai 1913 est le fils de Charles Bérubé et d'Anna Campbell. En 1936, il achète la ferme de M. Ephrem Boudreau située au 5e rang.

Au mois de septembre de la même année, il épouse Diana Duhamel, née le 3 avril 1911. Elle est la fille d'Henri Duhamel et de Marie Lapierre.

Léoncien et Diana ont cinq enfants. Rita, née le 15 mai 1938 a épousé M. Jean-Louis Laguë et demeure à Cowansville. Suzanne, née le 11 août 1942 a épousé M. Clément Ménard et demeure à Lacolle, ils ont trois enfants: Julie, Jacinthe et Francis. Charles, né le 31 mai 1946 a épousé, Mlle Micheline Chartron et demeure à Granby, ils ont deux enfants: Maryse et Mathieu. Diane, née le 15 juillet 1949 a épousé M. Laurent Thouin et demeure à Saint-Jean-sur-Richelieu, ils ont deux enfants: Sylvain et Guillaume. Henri, né le 27 août 1957, célibataire, il demeure en Côte d'Ivoire, Afrique.

Léoncien s'est beaucoup impliqué dans la paroisse: commissaire d'école vers les années 1948, ensuite mar-



Debout (de g. à d.): Diane, Charles, Henri, Suzanne et Rita. Assis: Léoncien et Diana

guillier vers les années 1956 et finalement conseiller municipal dans les années 1960. Diana fut elle aussi active sur le plan social étant présidente des Fermières pendant plusieurs années.

En 1966 il vend sa ferme à M. Marcel Bouchard pour demeurer, par la suite, à Saint-Jean-sur-Richelieu, il est décédé le 30 mars 1984, Diana, son épouse, est décédée le 30 septembre 1988.



Photo de la ferme dans le rang 5



Ferme en 1966

Cela fait maintenant 22 ans que nous sommes ici et nous sommes toujours fiers d'être à Saint-Ignace-de-Stanbridge.

Nous sommes arrivés au Canada le 3 octobre 1966, en provenance de l'Allemagne de l'Ouest, plus précisément de la Bavière, pour devenir cultivateurs dans un nouveau pays.

Deux semaines après notre arrivée, nous avons trouvé la ferme Émile Landry et le 18 octobre 1966, nous sommes devenus propriétaires de cette ferme.

Nous avons quatre enfants: Rita, née en 1951, Édouard, né en 1953, Josef, né en 1956 et Élmár, né en 1961.



Ferme en 1988



Famille Bihler. Assis (de g. à d.): Genoveva et Josef. Debout: Josef, Rita, Elmar et Édouard

The BLACK Family



The Black Family 1909

The Black Homestead, consisting of about fifty acres, located in Stanbury, Que. about one-half mile north of the Stanbury Anglican Church on the west side of the road, was purchased around 1870, by William J. Black and his wife Ellen Pendlebury.

They had a family of twelve children, six girls and six boys. Six of these children, (three girls and three boys) grew to adulthood.

Their son Harvey, acquired the farm in 1901. Soon after, he married Laura M. Wight in Ivoryton, Conn, U.S.A. and brought his bride to Stanbury to live on his farm. They had a family of five children, three girls and two boys: Esther, Harry, Hazel, Cedric and Elinor. The youngest daughter, Elinor died in her twenty-third year. The others married and lived in neighboring towns.



Harvey and Laura Black

The Fall of 1917, the barn burned, and all the hay and grain for the winter's feeding was lost. Harvey, then bought the Herbert Smith homestead, across the road from the Black place and moved into the Smith house to be near the barn where his animals were.

When the older son, Harry, married Harvey deeded the Black place to him. When Harvey passed away the Smith place was left to his other son Cedric.

Both boys farmed for a few years, but eventually, each sold his farm and moved away.

Now, other people own these farms.



The Black Family circa 1914



Hazel and Ellen Black



Né en 1900, à Lawrenceville en Estrie, Magloire Boisvert travaille sur la ferme de son père, Alfred, jusqu'à l'âge de 21 ans. Il apprend son métier de forgeron avec M. Gagnon, pour ensuite, à l'âge de 23 ans s'établir à Saint-Ignace. Il achète de M. Cadieux la boutique de forge.

En 1924, il épouse Yvonne Beaugard, et de cette union naît Mariette; mais malheureusement lors de l'épidémie de fièvre typhoïde en 1927, son épouse rend l'âme à Dieu.

C'est en 1929, qu'il épouse Marie-Ange Duhamel, fille de la paroisse Saint-Ignace. De cette union naissent six enfants soit: Rachel, Claire, Claude, Gilles, Denise et Pauline.

Magloire Boisvert travaille très fort dès l'aube à très tard le soir et souvent sept jours par semaine.

En 1946, il déménage à Granby et travaille chez Agropur, ensuite il s'engage comme forgeron pour la Ville de Granby d'où il est pensionné en 1965. Malgré cette retraite, Magloire n'arrête jamais de travailler, il rend beaucoup de services aux voisins; très habile il répare soit des grille-pain, soit des tondeuses, etc. finalement, c'est au début de 1977 qu'il cesse de vivre;



Magloire et Marie-Ange en 1929

nous gardons de notre père un souvenir d'homme franc, honnête, joyeux et d'une très grande patience.

Marie-Ange, notre mère, travaille elle aussi très fort avec une famille à élever; femme d'une très grande simplicité et d'une générosité immense, elle sait donner beaucoup d'amour autour d'elle. C'est en 1951 qu'elle nous quitte pour un monde meilleur.

De ces deux unions, six enfants sont encore vivants, soit: Mariette, l'aînée, se marie en 1950 à Gérard Fournier, ce dernier décède en 1983. De leur union naissent deux enfants: Manon et Pierre.

Rachel, en 1949, se marie à Gérald Beauséjour. Ils ont quatre enfants: Alain, Josée, Serge et Carol. Rachel meurt d'un cancer en 1960.

Claire en 1956, se marie à Armand Laplante et ils ont trois enfants: Johanne, Rock et Lynn.

Claude se marie en 1959 à Cécile Boyer, trois enfants naissent: François, André et Chantal.

Gilles se marie en 1961 à Yolande Maher, ils ont une fille, Josée. C'est en 1957 que Denise épouse Léonard Grondin, quatre enfants naissent: Pierre, Mario, Luc et Lyne.

Finalement c'est en 1968 que la cadette Pauline se marie à André Brodeur, ils ont un fils, Frédéric.

Maintenant sans nos parents, nous nous rencontrons très souvent et à chacune des rencontres, c'est toujours un plaisir de nous revoir. Nous devons cette situation familiale à nos parents, car ils nous ont inculqué cet état d'esprit et nous les en remercions.



Photo familiale. Debout (de g. à d): Denise, Magloire, Marie-Ange, Gilles et Claude. Assis: Claire, Pauline, Mariette et Rachel



Maison unifamiliale située au 1824, rang de l'Église



Vital et Rachel Boisvert

Par une belle journée du mois de juillet 1957, une famille dont le père est agriculteur emménage dans une demeure déjà centenaire, située au 1824 du rang de l'Église. Huit enfants les accompagnent et un autre garçon viendra compléter la famille l'année suivante. La famille compte donc: 3 filles et 6 garçons. Les années s'écoulent, avec leurs lots de travail, de joie et de peine.

en 1963, les jumelles Aline et Céline entrent en communauté chez les religieuses de Saint-Joseph de Saint-Hyacinthe. Ce départ marque le début d'une série de transformations

au sein de la famille. Suivra le décès accidentel de l'ainé Roger à l'été 1965. Le feu détruira la grange et les animaux en 1966. Une porcherie maternité sera construite, pour remplacer la grange durant la même année. Une partie de la ferme sera vendue en 1968.

Les parents, avec les 3 plus jeunes enfants, iront s'installer à Manchester New-Hampshire pour y demeurer 6 ans. Durant ces années, 3 autres enfants se marieront, soit Lise et Régent en 1969 et Renaud en 1972. Au retour de la famille en 1974, le père trouvera des emplois de journalier jusqu'à sa

retraite. Deux autres enfants se marieront en 1982 soit René et Michel et François trouvera une compagne en 1985.

La famille s'est agrandie depuis, de 16 petits-enfants. Aujourd'hui Vital et Rachel, après avoir vécu une trentaine d'années à Saint-Ignace, demeurent à Famham dans une coquette petite maison où ils vivent une retraite bien méritée.

Nous vous souhaitons le meilleur des centenaires et longue vie à la paroisse de Saint-Ignace.



Famille de Vital et de Rachel. Assis à l'avant: François. 1re rangée assis (de g. à d.): Aline, Rachel, Vital et Céline. 2e rangée: Michel, René, Renaud, Régent et Lise. En médaillon: Roger



Vue de la Ferme Bouchard de la Route 235

Armand Bouchard, originaire de Stanbridge-Est est né le 5 mars 1902. Il est le fils de Lous-Philippe Arthur Bouchard et de Marie-Louise Bombardier.

Il cultive la terre de son père et travaille à la Torrington de Bedford, puis il s'établit à Saint-Ignace (au 486 route 235) après avoir acheté la ferme de M. Laurent Duhamel, le 11 août 1942. Armand cultive la terre et est également vendeur pour la compagnie Lislet.

Le 8 août 1945, il épouse Juliette Grenier, montréalaise, née le 2 juillet 1910. Elle est la fille de Ferdinand Grenier et de Irène Gaudry. Avant son mariage, Juliette est modiste de chapeaux à Montréal. Elle s'adapte admirablement bien à la vie de la campagne puisqu'elle n'est jamais retournée vivre dans la grande ville. Sans doute que les gens de Saint-Ignace et des environs ont su conquérir son cœur.

Avançant en âge, ils n'espéraient plus avoir d'enfant mais surprise, voilà qu'une fille du nom de Louise vient au monde. Armand et Juliette vivent près de 40 ans à Saint-Ignace. Suite au décès d'Armand le 1er novembre 1971, Juliette vend la ferme à M. Ambrogio Gino Ghérardi, le 2 décembre 1972 et prend appartement à Bedford. Elle y vit trois ans et suite à un cancer, décède le 7 juin 1987.

Richard Ghérardi, fils de Gino, un homme bon et amoureux de la terre demeure avec sa famille sur le lot de la maison Bouchard.



La petite famille réunie: Louise, Armand et Juliette en 1954



Louise en 1987

Moi, Louise, j'ai vécu mon enfance et mon adolescence à Saint-Ignace. J'ai poursuivi mes études à l'Université de Sherbrooke, je suis maintenant professeur d'Anglais et psychologue. Saint-Ignace restera toujours au fond de mon cœur, mes racines, mon chez-nous, là où j'ai vécu avec les miens des années heureuses qui ne s'oublient



Mme Bouchard en 1976

pas. Il me fait toujours plaisir de revenir dans ma paroisse natale.

Avec les miens et en leur nom, Saint-Ignace nous te dédions avec fierté, cette page d'histoire.

famille Arthur BOUCHARD et Séraphine MESSIER



Arthur Bouchard et Séraphine Messier, marié en 1905



De gauche à droite: Germaine, Jeanne, Flore, Simone, Philippe, Laurette, Fernande et Rita

Arthur, né à Saint-Joseph-d'Alma, le 12 novembre 1879, décédé le 6 décembre 1957.

Séraphine, née à Notre-Dame-de-Stanbridge, le 24 octobre 1885, décédée le 18 septembre 1967.

Mariage célébré à Iberville, le 30 janvier 1905. Raoul, né le 28 février 1906, décédé le 4 septembre 1956, marié à Hélène Patenaude, décédée le 12 janvier 1928. Enfant: René, décédé le 13 juillet 1985, marié en secondes noces à Agnès Hunter, décédée le 21 septembre 1970. Enfant: Shirley.

Germaine, née le 23 août 1907, mariée à Hormidas Grenier, décédé le 22 janvier 1962. Enfants: Normand, Denise, André et Huguette.

Jeanne, née le 7 janvier 1909, mariée à Omer Bouchard.

Flore, née le 30 octobre 1910, décédée le 24 décembre 1976, mariée à Servule Bérubé. Enfants: Yvette, décédée, Françoise, Madeleine, Gisèle, Michel, Simon, Alain, Denis, Clément, décédé, Daniel, Martin et Yvan.

Simone, née le 27 juillet 1912, mariée à Benoit Labonté, décédé le 2 juillet 1969. Enfants: Lise, Claire, Pierrette, Gilles et Yvon.

Philippe, né le 8 octobre 1914, marié à Jacqueline Grenier. Enfants: Marcel, Jacques, Pierre, Nicole, Claude, Micheline et Maurice.

Yvette, née le 8 janvier 1916, décédée le 21 janvier 1921.

Gérard, né le 9 avril 1919, décédé à sa naissance.



René Bouchard, fils de Raoul

Laurette, née le 7 avril 1921, mariée à Marcel Rioux.

Fernande, née le 24 octobre 1923, mariée à Jean-Paul Choquette. Enfants: Yvon, Fernand, Guy et Jacques.

Rita, née le 4 avril 1926, mariée à Roland Galipeau. Enfants: Jean-Guy.



Raoul Bouchard et Hélène Patenaude, marié en 1926

Ginette, Mireille, Réal, Lynda et Sylvain.

René, né le 29 avril 1927, décédé le 13 juillet 1985. Fils de Raoul, après le décès de sa mère, a vécu chez les grands-parents.

Notre aïeul, natif du Lac Saint-Jean, après avoir exercé différents métiers au cœur de la Montérégie a choisi de s'établir, le 15 septembre 1923, sur la première ferme de 225 acres du rang de l'Église.

Il avait un grand attachement pour sa famille et son lopin de terre. Zéraphine s'est dévouée comme sage-femme auprès des femmes de la paroisse. Arthur assumait également des charges de marguillier et de conseiller municipal. Leur hospitalité était proverbiale. Travailleur acharné, autodidacte, il acquit au cours des années une sagesse qui inspirait le respect et l'affection de tous.



Les frères Bouchard: Arthur, Elzéar et Omer



De gauche à droite: Joseph, Romuald, Noëlla et Alfred



Assis: Noëlla et Romuald. Debout (de g. à d.): Pierrette, Fernand, Huguette, Jacques et Réjeanne

Romuald Bouchard est né le 2 août 1915, il est le fils de Joseph Bouchard et de Rosiane Forget. Le 10 juillet 1937, il a épousé Noëlla Gordon, née le 18 décembre 1913, fille d'Alice Merizi et d'Alfred Gordon.

Noëlla et Romuald sont venus s'établir dans le 4e rang de l'Église en 1943. De ce mariage sont nés cinq enfants: Réjeanne, née le 6 octobre 1938; Huguette, née le 14 mars 1940; Jacques, né le 16 juillet 1941; Pierrette, née le 24 février 1944; Fernand, né le 7 mai 1947.

Romuald cultivait la terre et avait des vaches; puis de 1960 jusqu'en 1972, il était cantonnier pour la voirie provinciale: il charroyait de la gravelle et bâtissait des ponts sous la surveillance des ingénieurs d'Iberville. En 1987, Noëlla et Romuald vendirent la ferme pour aller s'établir à Farnham.

Romuald et Noëlla sont fiers de participer à l'édition de l'Album souvenir et souhaite bonne chance aux organisateurs du centenaire de la municipalité.



Romuald et Noëlla, 50e anniversaire



Petits-enfants



Résidence familiale

famille Léopold BOUCHARD



50e anniversaire de mariage de Léopold et de Donalda.

Léopold Bouchard est né en 1900 à Highgate V.T. Donalda Galipeau est née en 1901 à Saint-Ignace-de-Stanbridge. Leur mariage a été célébré le



Famille de Léontine: Époux, Roland Tougas (décédé). 12 enfants, 21 petits-enfants, demeure à East Hartford, Conn.

16 octobre 1923. Cinq enfants sont nés de leur mariage. La famille est déménagée à Winooski V.T. en 1945.

Présentement Léopold et Donalda demeurent avec leur fille à Ocala, Floride.



Famille de Cécile: Époux, Robert Bergeron 8 enfants, 4 petits-enfants demeurent à Winooski, V.T.



Famille d'Yvette: Époux René Chaloux, 1 enfant demeure à Ocala, Flo.



Famille d'André: Épouse Pauline Phillips, 6 enfants, 15 petits-enfants demeurent à Winooski, V.T.



Famille de Lorraine: Époux Benoit Quirion, 4 enfants, 5 petits-enfants demeurent à Mokomis, Flo.

famille Jacqueline et Philippe BOUCHARD



Philippe est né à Rougemont le 8 octobre 1914. Le 6 juin 1942 il épousa Jacqueline Grenier, née à Saint-Ignace-De-Stanbridge, le 30 septembre 1919. Après notre mariage, on prend logis avec les beaux parents. Nous avions trois appartements dans la maison paternelle et Philippe continue à aider son père sur la ferme durant trois ans et en 1945, il achète la ferme de son père Arthur.

De notre union sont nés sept enfants. Marcel, né le 27 août 1943, a deux filles: Danielle et Sonia. Jacques, né le 23 février 1945, marié à Rina



Philippe et Jacqueline (1942)

Jacqueline, pendant plusieurs années s'implique dans différents organismes: zélatrice pour l'abonnement

ses deux fils Pierre et Maurice. Comme on tenait beaucoup à notre patrimoine à Saint-Ignace, on s'est réservé un petit coin sur la ferme pour se bâtir une maison.

Toute la famille se plaît à dire que vivre à Saint-Ignace c'est jouir d'un coin tranquille pour assumer sa liberté d'action.

Notre petit coin est si doux
Pour être heureux vivons chez nous!

Hommages à nos pionniers et heureux centenaire.



1 rangée (de g. à d.): Luc, Catherine et Jonathan. 2e rangée: Dominic, Jacynthe, Paul, Caroline, Nathalie et Eric. 3e rangée: Richard, Danielle, Philippe, Nadia, Jacqueline, Simon, Daniel, Anne-Marie et Sonia



1re rangée (de g. à d.): Micheline, Jacqueline, Philippe et Nicole. 2e rangée: Maurice, Pierre, Jacques, Claude et Marcel

Minier, 27 décembre 1947, a deux filles: Caroline et Jacynthe. Pierre, né le 18 mars 1946, marié à Alice Grenier, 1er décembre 1946, a quatre garçons: Daniel, Richard, Paul et Luc. Nicole, née le 14 décembre 1947 et Gérard Désourdy 23 novembre 1946 ont une fille, Nadia. Claude, né le 13 juillet 1949, marié à Louise Fortin le 24 mars 1947, a deux garçons: Dominic et Jonathan. Micheline, née le 26 décembre 1950, marée à Jacques Dépelleau 1er août 1953, a deux enfants: Catherine et Simon. Maurice, né le 17 mai 1954, marié à Roberte Dubé le 20 septembre 1951, a trois enfants: Nathalie, Éric et Anne-Marie. Notre famille compte 16 petits-enfants.

Un couple dévoué qui a su au cours des années créer une ambiance dynamique au sein de la municipalité. Philippe a été échevin deux ans, marguillier pour un terme, conseiller de crédit dix ans et conseiller de surveillance à la Caisse populaire vingt ans.

de l'Apostolat 30 ans, directeur des loisirs de 1970 à 1974, directeur du bingo 18 ans et directeur de l'âge d'or. J'ai ouvert un camping en 1967 sous le nom de Camping Idéal et je l'ai exploité jusqu'en 1980. Nous avons eu aussi un esprit de solidarité pendant 30 ans à assister aux joutes de hockey pour encourager et supporter nos enfants et petits-enfants qui sont de vrais sportifs.

En 1975, Philippe décida de prendre sa retraite. Il vendit les fermes à



Philippe et Jacqueline, 45e anniversaire



Maison familiale



Pierre et Alice (1967)

Pierre a vu le jour à Saint-Ignace le 18 mars 1946, il est le fils de Philippe Bouchard et de Jacqueline Grenier. Il unit sa destinée à Alice Grenier, en l'église de l'Assomption de Bellingham, Mass. le 11 novembre 1967. Alice, fille de Norbert Grenier et d'Hélène Gazaille est née le 1er décembre 1946.

Après leur mariage ils demeurent à Sutton, Mass. Pierre travaille comme vacher sur une grosse ferme à Sutton, Mass. pour Monsieur Whitters.

Un premier enfant, Daniel est venu au monde le 29 octobre 1968. Il est marié aujourd'hui à Brenda Brock d'Eastman ils travaillent à Northtrob, Mass. et demeurent à Millville, Mass.



En avant de gauche à droite: Luc et Paul. À l'arrière, Richard, Alice, Pierre et Daniel

Un deuxième garçon, Richard, né le 15 octobre 1969 il étudie aux Arts et Métiers à Saint-Jean comme électricien.

En 1972, Pierre et Alice décident de revenir au Canada avec leur famille. Ils habitent sur la ferme de Jacques Morrier dans le 4e Rang Nord. M. Philippe Bouchard, son père, avait acheté la terre en 1971. Pierre continue à exploiter la ferme, l'industrie laitière est la grande activité.

Paul est né le 7 juillet 1975 et Luc le 4 mai 1977. Les deux sont étudiants à l'école élémentaire Buttler à Bedford.

Comme à Saint-Ignace, c'est le hockey qui est le sport principal.

Pierre fait partie de la ligue des «Old Timers» de Saint-Ignace à l'aréna de Bedford. Les quatre garçons jouent beaucoup au hockey dans différents tournois, dans les villes avoisinantes et au Vermont. Leur fils Paul a joué dans un tournoi de hockey à l'Île-du-Prince-Édouard.

Pierre a participé au bon fonctionnement des loisirs pendant 12 ans et nommé président en 1982.

Pierre et Alice ainsi que leur famille sont heureux de participer à la création d'un album-souvenir qui laissera beaucoup de valeur aux anciens et nouveaux citoyens de Saint-Ignace.

Bon centenaire.



Famille Pierre Bouchard au hockey



Daniel et Brenda (1988)

famille Roberte et Maurice BOUCHARD



Maurice et Roberte (1972)

Maurice, né le 17 mai 1954 est le fils de Philippe Bouchard et de Jacqueline Grenier.

Il épouse Roberte Dubé, née le 20 septembre 1951, fille de Robert Dubé et d'Émilia Pelletier. La bénédiction nuptiale a lieu à Bedford le 28 octobre 1972.

Le couple habite dans la maison à appartements de Léonard Guérin. Maurice travaille pour son père à la ferme et Roberte travaille à Bedford.

Deux ans après, une petite fille, Nathalie, voit le jour le 19 octobre 1974. La famille s'installe en décembre 1975. Le deuxième enfant Éric est né le 18 mai 1976 et Anne-Marie le 11 juin 1980.

Nathalie et Éric font leurs études secondaires à l'école Mgr Desranleau à Bedford et Anne-Marie est au primaire à Saint-Ignace.

Nathalie et Anne-Marie font partie du club de patinage artistique de Bedford tandis qu'Éric joue au hockey avec «Jets CC» de Farnham et l'été, il joue à la balle-molle.

Maurice en plus d'être gérant de l'équipe de son fils, joue au hockey avec les «Old Timers de Saint-Ignace». Cette année, ils ont remporté le championnat et le tournoi à Cowansville. Maurice a été longtemps organisateur et instructeur d'équipes pour les tournois au hockey et à la balle-molle. Cette année, il organise

une équipe qui ira jouer au hockey à Pompano Beach.

Roberte aime lire, se tenir au courant de l'actualité, regarder de bons films, conduire et encourager ses enfants à leurs activités en plus du travail régulier de chaque jour.

Maurice et Roberte ainsi que leurs enfants sont très heureux d'être des citoyens de Saint-Ignace et souhaitent à tous de vivre ce centenaire un harmonie.

Bon centenaire Saint-Ignace.



Résidence paternelle de Maurice



À l'avant (de g. à d.): Anne-Marie, Roberte et Éric. À l'arrière: Maurice et Nathalie



Championnat (1985). Assis (de g. à d.): Claude Corbeil, Pierre Corbeil, Marcel Bouchard, Bernard Gélinas, Benoît Grenier et Michel Martinelle. Debout: Maurice Bouchard, J. Pierre Duval, Léon Grewier, Pierre Bouchard, Bernard Corbeil, Daniel Poutré et Luc Grenier

famille Georgette et Roger BOULAIS



Roger Boulais est né en mai 1923 à Sainte-Brigide et son épouse Georgette Desgens est née en octobre 1925 à Caignawage. Ils unissent leur destinée à Brigham en 1947.

Ils arrivent à Saint-Ignace le 5 mai 1951, ayant acheté une ferme abandonnée de 210 acres dans le 10e rang. La famille comptait à l'époque trois enfants: Rita (1948), Lise (1949) et Ginette (1950). Les autres sont tous nés à Saint-Ignace, Michel (1951), Ghislain (1953), Normand (1954), Jacques (1961) et France (1967).

Par la suite, ils ont acheté deux autres morceaux de terre, le premier de M. Otto Hinz en avril 1962 et le deuxième de M. Eucher Couture en octobre 1967.



Marriage en 1947



Michel, né en 1951,
décédé le 18 août 1972



Ferme en 1972



Résidence actuelle à Sainte-Brigide

Roger, en plus de l'occupation de la ferme, a toujours travaillé comme journalier au camp militaire et chez Desourdy Construction. Il a été marguillier pendant 3 ans. Quant à Georgette, en plus de voir à tous les besoins de sa petite famille, elle épaula son mari pour le travail de la ferme et fut présidente de l'AFÉAS pendant 3 ans.

C'est en 1979, qu'ils décidèrent de vendre leur ferme pour s'établir à Sainte-Brigide.

La famille Boulais compte maintenant 9 petits-enfants: Isabelle, Sylvain, Éric, Marie-Josée, Martin, Steve, Nancy, Julie et Marie-Lou.

En terminant, la famille Boulais félicite et remercie le Comité organisateur de l'album-souvenir de Saint-Ignace.



Rangée arrière debout (de g. à d.): Jacques Berger, Bernard Giroux, Jacques B., Paul Coupal, Ghislain B., Isabelle Berger et Rita B. Rangée du milieu debout: Normand B., Lise B., Céline Noisieux, Jeanette Coupal, Ginette B., Céline Gaboriault, Normand Longtin et Éric Michaud. Assis: Marie-Josée Michaud, Martin Coupal, Roger, Marie-Lou Boulais, Georgette, France B. et Sylvain Berger. À l'avant: Steve Coupal, Julie Boulais et Nancy Boulais



René et Helen Kimmell, June, Serge Boulay, Thérèse et Paul Boulay

Serge est né à Granby le 6 juillet 1941, il est le fils de Thérèse Chaussé et de Paul Boulay. June voit le jour à Bedford le 11 juin 1942. Ses parents sont Helen Bell et René Kimmell.

June et Serge se sont mariés le 15 octobre 1966 à Bedford. Le 22 septembre 1968, naissait la première fille, Louise et le 13 août 1977, la seconde fille, Lynda. Serge est à l'emploi de Snyder & Fils depuis 1971 et June travaille à la Banque de Montréal depuis 1960.

Ce n'est qu'en juillet 1977 que la famille s'installe à Saint-Ignace sur la terre de Carl Cronin. Cette décision fut prise à cause de l'intérêt particulier de Serge pour les chevaux. Au début un poney et un cheval de selles. Maintenant une jument poulinière et plusieurs chevaux de course qu'il entraîne avec Louise et Lynda.

La famille Boulay est fière de demeurer à Saint-Ignace-de-Stanbridge et espère y vivre longtemps.



Louise



Lynda



Lynda, Louise et Tennessee



Photo de famille Noël Bourgoïn Jacques, Luc, Yves, Johanne, Rhéa, Noël et Lise

Noël Bourgoïn, né à Saint-Herménégilde-de-Baford, le 25 décembre 1917. Enfant d'Alfred Bourgoïn de Saint-Clément de Rivière-du-Loup et de Zélia Leclerc de Sainte-Marie de Beauce. Alfred et Zélia ont eu 7 enfants vivants: Clément, Ainoza, Léo, Maurice, Noël, Fernand et Annette. La journée de Pâques 1954, Noël et Rhéa ont leurs fiançailles bénit par le Cardinal Léger, en l'église Notre-Dame de Montréal. Le 19 juin 1954, Noël épouse en l'église Saint-Mathias de Montréal, Rhéa Vinet, fille de Wilfrid Vinet, natif de Valleyfield et d'Ozéline Caza de Saint-Anicet, qui habitait à la même époque le village de la famille du Cardinal Léger qui possédait le magasin général. Wilfrid et Ozéline eurent 9 enfants vivants: Roméo, Sylvio, Roland, Réal, Marie-Rose, Romain, Irène, Lucien et Rhéa. Wilfrid Vinet travaillait pour le Canadien National. Alfred et Zélia étaient cultivateurs au village de Stanhope.

Noël et Rhéa ont eu 5 enfants: Johanne, commis de bureau, son mari J.P. Duhamel; Jacques, inspecteur-soudeur; Luc, menuisier-homme d'affaires; Lise, commis de bureau, son compagnon Éloi Beaudoin; Yves, opérateur de machinerie lourde, sa compagne, Annie Zingerlie et aussi notre petite fille Félicie, 6 ans et demi, fille de Luc. Noël après ses études chez les frères Maristes à Saint-Jean et à Saint-Hyacinthe, avec son diplôme d'école



Félicie, fille de Luc

normale, ont lui offre un poste d'enseignant. Il refuse pour essayer autre chose. M. et Mme J.O. Lavoie lui offre un emploi au magasin général en 1937 depuis ce temps il demeure à Saint-Ignace. En 1939, Noël fait son entraînement militaire à Sherbrooke. Il a travaillé 6 ans au camp militaire de Farnham, 7 ans à la cannerie de Bedford.

De 37 ans à 63 ans il a été sur la construction comme employé puis comme contracteur. Noël a été maître chantre, 7 ans, conseiller municipal et aussi marguillier.

Rhéa habite la paroisse depuis son mariage en 1954, elle a fait parti de l'AFÉAS 4 ans, puis a eu un commerce de tissus à la verge durant 8 ans.

Voilà en résumé l'histoire de notre famille.

Bon succès au centenaire.



Photo de noces de Noël et de Rhéa



Photo de la maison



À Saint-Ignace-de-Stanbridge, le 8 novembre 1916, naît Armand Brais. Armand connaît une enfance passablement tranquille.

Au fil des années, Armand rencontre Huguette Bertin. Ils se fréquentent pendant un certain temps et décident d'unir leur vie. Ils se marient le 8 septembre 1956 à Montréal et viennent habiter à Saint-Ignace.

En 1964, ils achètent une maison et une ferme. Armand continue d'exercer son métier d'opérateur de niveleuse à la Voirie de Bedford.

De leur union, 4 garçons viennent au monde: Guy, aujourd'hui marié à Guylaine Choquette; Louis, Mario, aujourd'hui marié à Manon Lachance et Sylvain.

Armand décède le 21 août 1977. Malgré ce malheur, ils forment une famille unie et Huguette en est très fière.



Louis, Huguette, Mario, Sylvain et Guy



Notre mariage



Armand



Armand au travail



Notre maison



Manager de Roland et Gertrude



La famille aujourd'hui Lise, Gilles F., Léon, René, Mane, Cécile, Roland A. et Gertrude

Gertrude Brais, fille d'Antonin Brais et de Victorine Campbell, est native et résidente de Saint-Ignace-de-Stanbridge. Professeur de 1939 à 1948, dont six ans dans la paroisse. Le 11 septembre 1948, j'épousais Roland A. Campbell, fils de Joseph R. Campbell et d'Alice Landry, de Stanbridge-Station. Roland habite maintenant dans la paroisse depuis quarante ans. Il a consacré presque toutes ces années, durant l'hiver, à entretenir les routes de la municipalité. «L'ouvreur de chemins» comme on disait dans le temps. Et, depuis plusieurs années, il occupe la fonction d'inspecteur municipal.

De notre union, 6 enfants sont nés: Marie, Gilles F., Léon, Cécile, Lise et René. Nous sommes les heureux grands-parents de six petits-enfants: Geneviève, Francis, Frédéric, Guillaume, Philippe et Pierre-Olivier.



Maison familiale. Gertrude et Roland A. Campbell



En avant: Denise, Francine, André, Suzanne et Marion. En arrière: Luc Grenier, Mario et Luc Brais



En avant: Marie-Ève, Steve et Simon. En arrière: Sébastien, Tanya, Benoit et Dominique



Ferme Dunbec

André Brais, fils d'Antonin Brais et de Victorine Campbell. Suzanne Labonté, fille de Sébastien Labonté et de Thérèse Grenier.

Pour faire notre bonheur, trois enfants sont nés de notre union. Luc, qui a épousé Marion Cummings; il ont trois enfants: Benoit, 10 ans; Tanya, 8 ans et Steve, 2 ans. Denise épouse de Luc Grenier; trois enfants: Sébastien, 7 ans, Dominique, 4 ans et Simon, 2 ans. Francine épouse de Mario Fontaine; un enfant: Marie-Ève, 2 ans.

Nous avons fait l'achat de notre ferme en 1957.

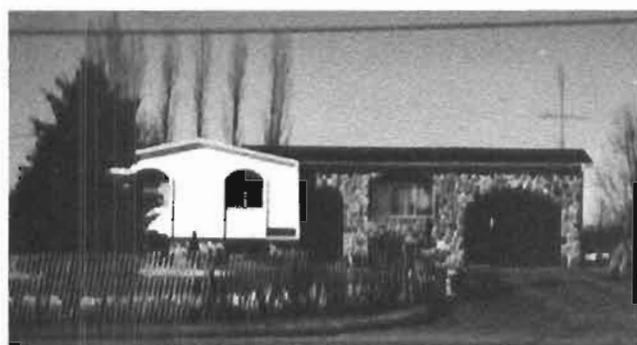
En 1974, quand Luc s'est marié, ils se sont joint à nous pour l'exploitation de la ferme.

En 1979, Denise et Luc ont eux aussi acheté une ferme, voisine de la nôtre. Pour mettre le tout en commun, nous avons formé une société sous le nom de Ferme Dunbec Enr.

Lors de l'incendie du 1er janvier 1981 qui détruisit la grange étable de Luc Gremer, la décision fut prise d'agrandir la grange sur la 1re ferme pour simplifier la tâche.



Août 1986: Patrick, Lise, Martine, Maurice et Michel



Maison érigée en 1973



Août 1986: Luc Piette

Maurice, fils de Victorine Campbell et d'Antonin, dit «Pit», Brais est né le 7 juillet 1932. Il hérite, dès sa naissance d'une affection particulière pour le terroir, il est parmi les premiers étudiants admis à l'école d'agriculture de Brigham. Toute sa vie professionnelle est vouée à la défense du patrimoine local et à l'évolution du rendement agricole.

Le 12 septembre 1959, il unit sa destinée à Lise Bertin, une fille de la ville, comme on disait dans le temps! née également en juillet et «maîtresse d'école» par surcroît. Son père était Alphonse Bertin de Québec et sa mère Estelle Labonté de Montréal.

En 1973, le couple décide de prendre pignon sur rue. On construit une

maison sur la terre paternelle. Maurice voit personnellement à la décoration extérieure. Que de goût, de travail, de chaleur dans le paysage!

Lise s'occupe de l'intérieur tout en poursuivant sa carrière d'enseignante puis de directrice-adjointe à la polyvalente Chanoine Armand-Racicot de Saint-Jean-sur-Richelieu.

Trois enfants issus de ce mariage font la fierté des parents. Ce sont: Martine, née le 19 juin 1960. Elle fait ses études à l'Université de Montréal en notariat et pratique maintenant à son étude de Laval et de Saint-Eustache. Elle a épousé Luc Piette le 23 août 1986 et a donné naissance à une fille, Stéphanie le 28 mars 1988.

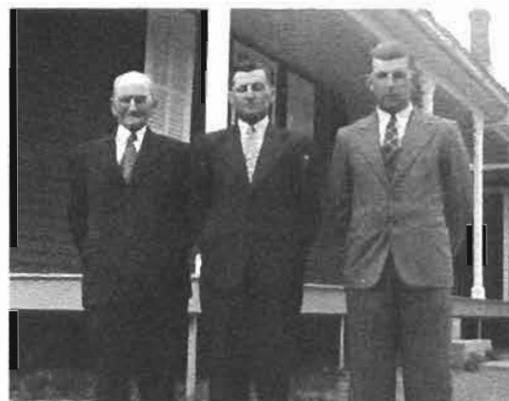
Michel, né le 4 octobre 1961, aime les techniques et les sports. Il est à l'emploi de la firme Robitaille de Farnham en tant que camionneur.

Patrick, le cadet, est né le 26 mars 1970. Il fréquente présentement le Cégep Saint-Laurent. Il étudie en techniques de loisirs et espère trouver un emploi dans le domaine. Qui sait? peut-être entraîneur du «Canadien de Montréal», son club favori!

Ce clan est reconnu pour son esprit familial, sa chaleur humaine et son amour du travail. Doté de ces qualités, il jouit d'une réputation enviable et d'une vie heureuse.



La ferme



3 générations: Edmond, Antonin et Armand

Originaire de France, Léger Bray (Bray devient Brais au milieu du 19e siècle) émigre au Canada à la fin du 17e siècle.

De 1700 à 1882, sept générations se succèdent et habitent tantôt Longueuil, tantôt Henryville. Puis, de Saint-Alexandre, vient s'installer à Saint-Ignace-de-Stanbridge, le 6 juillet 1885, Edmond Brais après avoir acheté la terre de Jean Simard

Époux de Médérise Phénix, le couple laisse six héritiers: Antonin, Annonciade, Palmantine, Alice, Réséda et Reine-Blanche.

Antonin, dit «Pit Brais», est né en 1889. Il épouse Victorine Campbell le

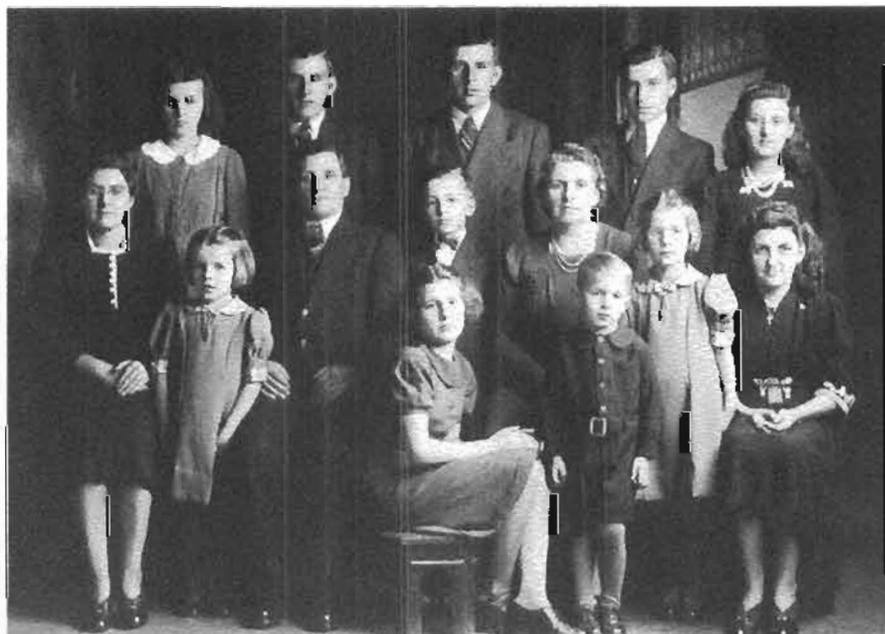
6 septembre 1915, et devient propriétaire de la ferme de son père le 3 juin 1916. De cette union douze enfants sont nés. Ce sont: Armand, Solange, Fabien, Armande, Gertrude, andré, Gisèle, Maurice, Louise, Madeleine et Gérard.

Antonin décède subitement en juin 1950. Ses fils prennent la relève puis Gérard achète la ferme paternelle le 13 février 1968.

Cette terre, au rendement exceptionnel, est exploitée depuis cent quatre ans de père en fils et se glorifie d'être ainsi la plus ancienne ferme de Saint-Ignace à maintenir son nom: Brais.



Mariage d'Antonin Brais et de Victorine Campbell



Famille Antonin Brais



Ferme à l'achat en 1968



Mariage de Gisèle et de Gérard

Gérard est né le 1er décembre 1936, fils d'Antonin Brais et de Victorine Campbell il est le cadet d'une famille de douze enfants.

Il fait l'achat de la ferme familiale le 13 février 1968.

Le 28 août 1971, il épouse Gisèle Couture veuve de Lucien Piette, qui avait 3 enfants: Carole, 14 ans, Luc, 12 ans et Nanon, 6 ans, et de leur union naît Justin le 10 décembre 1972.

La famille compte maintenant 4 petits-enfants: Yannick Barabé, Mylène Barabé, Jean-François Lafrance et Stéphanie Piette.



(De g à d.) Gisèle, Justin, Carole, Luc, Manon et Gérard



Ferme en 1988



Jean-François, Yannick et Mylène. À l'avant: Stéphanie



Germaine et Roger

Né en 1920 à Saint-Damien comté Bellechasse, marié en 1942 à Germaine Bélanger dont deux enfants sont nés de cette union: Réal et Lise.

Arrivé à Farnham en 1947, j'ai travaillé 32 ans à la Gutta Percha et entretemps, j'ai acheté en 1963, de Jules Gagnon, un verger situé dans la paroisse de Saint-Ignace que j'ai revendu en 1976 à Michel Lavoie.

En 1979, j'ai acheté une ferme dans le rang de l'Église à Saint-Ignace sur laquelle il y avait un poulailler que j'ai rénové avec l'aide de mon fils et j'ai gardé des poules pour des oeufs d'incubation pendant cinq ans et j'ai demeuré à Saint-Ignace durant tout ce temps.

J'ai vendu en 1984 à Lucie Rompré je suis maintenant à ma retraite à Farnham.

Joyeux centenaire à la paroisse de Saint-Ignace.



Roger, Lise, Réal et Germaine



Petits-enfants: Isabelle Breton, Catherine Gauthier, Chantal Gauthier et Sylvain Breton



Portrait de la ferme



Marriage de Christine et Marcellin en 1968

Venus de Granby en décembre 1984, nous voici installés à Saint-Ignace-de-Stanbridge depuis bientôt quatre ans.

De notre mariage en septembre 1968, deux enfants sont nés: Julie, en août 1972 et Mathieu, en mars 1979. Ils nous ont bien sûr accompagnés dans notre déménagement.

Marcellin, de boulanger qu'il était auparavant, est maintenant devenu commerçant puisqu'il est propriétaire d'un dépanneur acquis de M. Michel Martel, le 17 décembre 1984.

Notre commerce est un «dépanneur Proprio» affilié à Provigo Distribution Inc., opérant sous la raison sociale Marché Michel Martel Enr.



Christine et Marcellin en 1978



Julie, 15 ans



Mathieu, 8 ans



Marché Michel Martel Enr.

famille Gilles CAMPBELL



À l'arrière debout (de g. à d.): Diane Fortin et Gilles Campbell. À l'avant: Francis et Pierre-Olivier

Gilles, fils de Roland A. Campbell et de Gertrude Brais, né le 16 juin 1951, a terminé ses études au Cégep du Vieux-Montréal en génie civil, pour devenir ensuite producteur de tourbe.

Marié le 26 août 1978 à Diane Fortin, fille aînée de Victor Fortin et de Florence Gingras. Diane est née le 11 juin 1954 et a terminé ses études au Cégep Maisonneuve pour devenir technicienne en diététique.

Diane et Gilles ont deux enfants: Francis, né le 29 mars 1980 et Pierre-Olivier, né le 16 septembre 1987.

famille Léon CAMPBELL



Debout (de g. à d.): Geneviève, Frédéric et Guillaume. Assis: Léon, Philippe et Christiane

Léon Campbell, fils de Roland A. Campbell et de Gertrude Brais, né à Saint-Ignace le 28 octobre 1952.

Il se marie le 6 octobre 1973 à

Christiane Granger, fille de Claude Granger et de Françoise Forgues, née à Notre-Dame-de-Stanbridge le 27 février 1954.



Résidence et station-service

De leur union 4 enfants sont nés: Geneviève, en 1976; Frédéric, en 1980; Guillaume, en 1981 et Philippe, en 1982.

Après leur mariage, ils vont demeurer à Saint-Ignace, et en 1975 il déménagent à Notre-Dame, pour revenir acheter en 1979 le garage de M. Bernard Coupal. Depuis ce temps, ils opèrent le garage et la station-service.



Mariage de Raymond et Denyse, en 1956



La maison familiale



La famille. Assis: Denyse et Raymond. Debout: Danny, Sylvain, Manon, Marc, Lynda, Diane et André

Raymond et Denyse sont tous deux originaires du Lac Saint-Jean. Raymond, le douzième d'une famille de seize enfants, est le fils de Ludger Champigny et d'Adélaïde Vermette. Denyse, onzième d'une famille de vingt enfants, est la fille d'Oscar Simard et d'Yvonne Allard.

Mariés en 1956 à Notre-Dame-d'Hébertville au Lac Saint-Jean, où trois de leurs enfants y sont nés. Arrivés dans les Cantons de l'Est en 1960, quatre autres enfants sont venus combler la famille. Danny, née en 1957, Diane, 1958 et Sylvain, 1959, travaille maintenant en construction. Marc, en 1960, est aide-fermier chez Fulgence Ménard. André, en 1962, est électricien chez Seney Electric. Manon, en 1964 et Lynda, en 1968. De ces unions naissent 13 petits-enfants: Louis, Jimmy, Catherine, Raymond, Marylynn, Francis, Robin, Mélissa, David, Pascal, Michèle, Yanick et Patrick.

En 1966, Raymond fait l'acquisition de la ferme de M. Guy Thibault dans le 1er rang. En 1984, il achète la maison de Mademoiselle Lina Daudelin, dans le village.

Au début de son mariage, Raymond était bûcheron. En 1960, il devient menuisier dès son arrivée à Saint-Ignace. En 1986, il est nommé marguillier.

Denyse a fait partie de l'A.F.E.A.S. pendant plusieurs années. Maintenant elle consacre son temps à sa famille et au bénévolat. Leurs loisirs préférés sont le bowling et le golf.



Les enfants, conjoints et petits-enfants



Il était une fois deux citoyens, Madeleine Lepage et Jean-Pierre Charbonneau, qui après avoir mûrement réfléchi et désirant améliorer leur qualité de vie décidèrent à 39 ans de quitter Montréal, ville bruyante et peuplée, et d'aller habiter la campagne.

Sillonnant les routes des Cantons de l'Est, leur choix s'arrêta sur une petite ferme située dans le 2^e rang, propriété de Mme Julienne Gardner. Tout y respirait le calme, le charme champêtre, la douceur de vivre. Madeleine qui est peintre y appréciait particulièrement la qualité de lumière.

Ils s'y installèrent définitivement le 31 mars 1984. Ils aimèrent leur nouvel environnement dès le premier jour, mais devenir fermiers à 39 ans, s'implanter dans une communauté rurale, ignorant tout de l'agriculture et des secrets de la nature; le défi de la tâche n'était pas mince. Néanmoins décidés à tirer profit de leur terre et désirant s'impliquer dans leur nouvelle communauté. Ils durent prendre presque un an afin de faire un choix judicieux. Idées et projets se succédèrent: fraisière, framboisière, asperge, culture fine, biologique, maternité de veaux, chèvres laitières, clapier et quoi encore...

Leur pire ennemi: l'ignorance, quels soins donner aux animaux, comment les abriter adéquatement, comment faire un jardin?

Toutes sortes de détails que les habitants de la campagne connaissent instinctivement.

Jean-Pierre opta pour un élevage de chèvres Angora pure race: ces fiers animaux, connus de l'homme depuis 3 siècles avant Jésus-Christ, sont réputés pour leur production de laine mohair. Nous débutâmes avec 5 chèvres. Aujourd'hui, le troupeau s'élève à 30 bêtes et est destiné à l'exportation, principalement en France et en Angleterre, afin de relever la génétique des troupeaux européens. Madeleine entreprit un élevage de chiens de race: le Berger Belge. Lui, est aussi courrier rural, elle, travaille dans un centre de réadaptation pour handicapés intellectuels de la région et peint régulièrement dans son atelier.



Notre nid... vu par un gros oiseau

Madeleine a trois enfants: Jean-François, Marie-Hélène et Patricia. Seule Marie-Hélène a fait le saut de la ville à la campagne. Elle débute au Cégep de Saint-Jean.

Bilan de ces 4 années: beaucoup de travail, pas beaucoup d'argent mais beaucoup de joies et de bonheur et surtout des racines solides dans un milieu qu'ils aiment profondément.



Marie-Hélène et Madeleine avec deux bergers belges de leur élevages



Jean-Pierre avec ses «tannantes» chèvres



Mariage de Léo Choinière et d'Amanda Duhamel

Je suis très heureux de pouvoir fêter avec vous le centenaire de Saint-Ignace, par la même occasion je désire vous présenter la famille Léo Choinière. Notre histoire commence à la naissance de Léo, mon père, il est né le 7 septembre 1898 tandis que d'autre part, c'est le 31 août 1901 qu'Amanda Duhamel ma mère vit le jour.

Le destin de Léo et d'Amanda fit en sorte qu'ils se rencontrent et c'est le 15 août 1923 qu'ils unirent leur vie.

Après quelques années passées aux États-Unis c'est en 1929 qu'ils revinrent au Canada. C'est aussi cette année là que je vis le jour, leur premier garçon plus précisément le 29 mai 1929. Ils habitèrent à Farnham. Le 15 août 1930 naît leur deuxième enfant Paul, et le 27 septembre 1931, c'est un autre garçon Fernand.

En 1933 toute la petite famille déménage à Saint-Ignace. Durant ces années mon père exerça plusieurs métiers pour faire vivre sa famille.



Paul

L'année 1955 fut une année de réjouissance car Paul épousait Louise Brais de Saint-Ignace, le 2 juillet. De cette union naquit une fille, Céline.

Quelques années plus tard, ce fut au tour de Fernand de s'unir à Claire Morin de Bedford. Ils eurent 4 enfants trois seulement vécurent: Michel, René et Stéphane.

Malheureusement trois personnes nous quittaient pour un monde meilleur, la première, Amanda le 22 juin 1963, Léo le 15 juin 1981 et Paul le 16 janvier 1985.



Normand



Fernand

famille Paul et Louise CHOINIÈRE



Le 15 août 1930, à Farnham naissait Paul Choinière, fils de Léo Choinière et d'Amanda Duhamel. Il grandit dans le petit patelin de Saint-Ignace-de-Stanbridge, gagne ses premiers deniers au moulin à scie Duhamel.

Le 2 juillet 1955, il unit sa destinée à Louise Brais. En 1959, Paul construit sa première maison dans le village. Il la vend en 1962 et en érige une autre en face de la première en 1963. Il la vendra en 1975.

Alors employé du ministère des travaux publics, son travail l'amène à militer au sein du syndicat des fonctionnaires fervent défenseur des droits ouvriers, il devient un permanent du SFPQ. Il oeuvre donc à plein temps à Québec de 1968 à 1985. La maladie l'emporte le 16 janvier 1985.



Famille Paul Choinière. Céline, Louise et Paul



La petite fille Émilie

Louise, native de Saint-Ignace, fille de Victorine Campbell et d'Antonin Brais est née le 14 octobre 1933. Travailleuse acharnée, elle s'engage comme caissière au magasin d'alimentation A et P à Farnham de 1953 à 1973. Elle transportera ses pénates à Québec de 1973 à 1976 et continuera à travailler chez A et P. Elle demeure présentement à Cowansville et occupe un poste enviable au magasin Provigo-Gagnon.

De cette union, est née une fille, Céline, le 11 novembre 1956. Elle fut secrétaire au Ministère des Terres et Forêts pendant sept ans. Elle a épousé Yves Sansfaçon à Québec le 18 juin 1983, est mère d'Émilie depuis le 11 mars 1986 et demeure à Longueuil.



Première maison à Saint-Ignace



Deuxième maison à Saint-Ignace en 1962



Assis: Fernand et Claire. Debout: Michel, Stéphane et René



Résidence familiale

Dans leur domicile familial qu'ils possèdent depuis leur mariage Fernand et Claire eurent 4 enfants. Née le 1er mai 1961, Lise ne vivra malheureusement jusqu'au 3 janvier 1962. Au cours de la même année, le 11 mai, naissait Michel suivi de René, le 31 octobre 1963 et Stéphane, le 22 mai 1965.

En 1986, Michel épousait Marie Lapointe de Roberval et Stéphane, Josée Langdeau de Farnham. Tous deux occupent un emploi à la fonction publique du Canada, tandis que René poursuit ses études.

Le 27 septembre 1931, naissait Fernand Choinière, fils de Léo Choinière et d'Amanda Duhamel. Il épousait le 23 juillet 1960 Claire Morin, née le 9 mars 1934, fille d'Archille Morin et d'Éva Coderre. Qui prend mari, prend pays et Claire et Fernand s'installaient à Saint-Ignace dès leur mariage.

Fernand travailla pendant plusieurs années au moulin à scie Duhamel de Saint-Ignace avant de se diriger en 1966 au ministère des transports du Québec où il occupe toujours un poste de préposé au matériel. Continuellement impliqué au sein du syndicat (S.F.P.Q.), il est aujourd'hui, trésorier de sa section.

Très actif dans sa communauté, il oeuvra pendant dix ans pour les loisirs et il sera aussi marguillier. Actuellement membre de la commission de crédit de la Caisse populaire, il poursuit également un deuxième terme à la municipalité.

Claire quant à elle cumula la fonction de couturière à domicile pendant vingt ans tout en s'occupant de l'éducation de leurs enfants. Elle appuiera son mari pendant toutes ces années dans ces entreprises et elle fait aujourd'hui partie de C.P.P. de la paroisse.



Photo de famille: Josée, Stéphane, Claire, Michel, Marie, Fernand et René

famille Mme Annette DURIVAGE CHOINIÈRE



M et Mme Pierre Choinière en 1940

de son fils Daniel. Paul-André, 2e fils est lui aussi demeuré dans l'élément agricole en s'achetant des camions citernes pour recueillir le lait sur les fermes environnantes. Il est secondé par son aîné Jocelyn. Jean-Marc, 3e fils exploite lui aussi une ferme il est aidé de son aîné en qui il voit la relève.

Nos 3 filles demeurent à Montréal mais comme elles ont laissé une partie de leur coeur elles viennent régulièrement se ressourcer à leur village natal. Et après 56 ans de vie commune, Pierre nous quitte modestement mais heureusement.



Noces d'or en 1979



Maison paternelle en 1940

La famille se joint à tous les paroissiens pour fêter et encourager les jeunes à demeurer où il fait si bon vivre.

Mme Annette Durivage Choinière, Jacqueline et Sylvain Bertin (décédés), 5 enfants; Claude et Céline Rémillard, Saint-Ignace, 4 enfants; Paul-André et Gabrielle Guérin, Bedford, 3 enfants; Jean-Marc et Denise Jeanson, Saint-Ignace, 4 enfants; Marie-Josée et Michel Pépin, Laval, 3 enfants; Lorraine et Gilles Lepage, Saint-Lambert, 3 enfants et Carmelle et Claude Benoit, Ahuntsic, 2 enfants. 24 petits-enfants et 7 arrière-petits-enfants.

Arrivés en 1940 alors que notre ferme de Farnham fut achetée par le gouvernement fédéral pour en faire un champ d'aviation. Nous avons visité plusieurs fermes et nous avons arrêté notre choix à Saint-Ignace à une ferme appartenant à un M. Allard qui lui l'avait achetée d'un M. Barber, anglais d'Angleterre.

Avec 4 enfants, 1 fille et 3 garçons, nous arrivons en novembre. Bien reçus avec toute la délicatesse des gens du rang qui sont venus nous souhaiter la bienvenue. Et la vie continue: les enfants fréquentent «l'Université du rang» d'où sortent plusieurs professeurs. 3 autres filles s'ajoutent à la famille.

En 1966, nous vendons la ferme à l'aîné de nos fils, Claude qui en continue l'exploitation avec succès aidé



Les petits-enfants en 1979 lors des noces d'or



Assis (de g. à d.): Claude, Céline et Luc. Debout: André, Nathalie et Daniel



Penny et Yves

Quatre garçons viennent compléter notre famille: Yves, né le 4 juillet 1963; technicien en électronique, il travaille à Calgary, Alberta. Luc, né le 29 décembre 1964; il étudie en administration à l'Université McGill. Daniel, né le 9 mai 1966; diplômé en gestion agricole, il seconde son père sur la ferme. André, né le 7 janvier 1973; encore aux études, il veut devenir producteur agricole.

Le 6 octobre 1966, Claude devient propriétaire de la terre paternelle. Nous emménageons dans la grande maison sise sur la terre principale.

Au fil des ans, nouvelles bâtisses, rénovations aux anciennes et amélioration des champs ont fait de notre exploitation laitière un lieu où il fait bon vivre et travailler.

Nous sommes heureux et fiers de participer à la vie communautaire et sociale de Saint-Ignace.



Maison paternelle en 1988

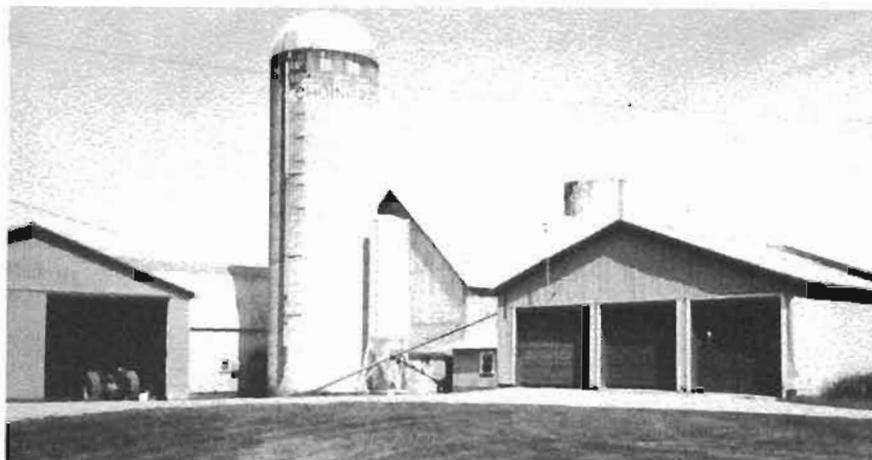
C'est en novembre 1940 que Claude, fils de Pierre Choinière et d'Annette Durivage et natif de Farnham, devient résident de Saint-Ignace.

Son père a acheté une terre dans le rang «Burrough». Cette terre fut la propriété de Charles Short et Martha E. Truax (qui la donnèrent à Sidney A. Short en 1922) de Harold Thomas Barber et d'Eusèbe Allard en 1938.

Claude fait ses études à l'école du rang et ensuite il aide son père aux travaux de la ferme.

Le 28 juillet 1962, Claude épouse Céline Rémillard, fille de René Rémillard et de Cécile Vigeant, de Farnham. Nous allons vivre dans la maison, complètement rénovée, située sur la terre que son père a achetée en 1952. Cette terre a appartenu à James Pendlebury (qui la donna à William J.

Black et Ellen Pendlebury en 1882) à Harvey Llewelly Black en 1901 et à Harvey Wight Black en 1927.



La ferme en 1988



Famille, assis (de g. à d.): Jacinthe et Gabrielle. Debout: Denys, Paul-André et Jocelyn

Paul-André arrive à Saint-Ignace-de-Stanbridge à l'âge de 5 ans. Il épouse, le 14 septembre 1957 Gabrielle Guérin, née à Saint-Ignace-de-Stanbridge le 30 mai 1937. De notre union

sont nés trois enfants: Jocelyn, le 30 juin 1960, Denys, le 3 février 1964 et Jacynthe, le 6 septembre 1971.

Paul-André travaille comme journaliste pour ensuite faire l'acquisition



Comptoir de la Caisse populaire

d'un transport de lait, commerce qu'il effectue toujours avec son fils Jocelyn. Gabrielle s'occupe de la Caisse populaire comme assistante gérante durant 13 ans; le siège social de la Caisse était dans notre résidence, rue principale, Saint-Ignace-de-Stanbridge. Nous résidons à Bedford maintenant depuis 16 ans.

En tant qu'anciens paroissiens, nous nous joignons donc à toute la municipalité de Saint-Ignace-de-Stanbridge pour que les fêtes du 100e anniversaire soient remplies de gaieté et surtout d'heureux souvenirs.



Paul-André au travail

famille Denise et Jean-Marc CHOINIÈRE



(De g. à d.): Lyne, Alain, Annick et Chantal. Assis Jean-Marc et Denise

Aujourd'hui, nous sommes grands-parents de Pier-Anne et de Marc-André, enfants de Lyne et de Serge Dagesse.

Notre famille se joint à nous pour souhaiter un heureux centenaire à toute la municipalité.



Les petits-enfants, Pier-Anne et Marc-André

Jean-Marc est né à Farnham le 3 août 1937, fils de Pierre Choinière et d'Annette Durivage. Il arrive à Saint-Ignace vers l'âge de deux ans, avec sa famille, qui s'installe sur une ferme dans le 2e Rang Nord. Il fait ses études primaires localement pour se diriger vers l'école d'Agriculture de Brigham. Le 2 juin 1962, il épouse Denise Jeanson, fille d'Hervé Jeanson et de Simonne Fournier. Denise est née à Bedford le 18 décembre 1942; elle y passe son enfance et y fait ses études au couvent des Soeurs St-Joseph. En octobre 1962, on fait l'acquisition d'un bungalow situé au centre du village.

À cette union est venu s'ajouter trois enfants: Alain, né le 11 mars 1963, Lyne, le 7 mars 1964 et Chantal, le 6 mars 1968.

Jean-Marc étant camionneur pour la Champlain Industrie, décide de partir à son compte. Il fait l'acquisition d'un camion à gravier. Après quelques années, le travail étant devenu bien saisonnier, il décide, en 1973 d'installer sa petite famille sur une ferme située à Notre-Dame-de-Stanbridge, ayant une partie de terre à Saint-Ignace; donc aucun dépaysement. Le 2 mars 1974 Annick vient agrandir la famille. Les enfants font leurs études à Saint-Ignace quand même: Denise chante avec la chorale, nos attaches n'étant pas coupées, nous appartenons donc à deux paroisses, n'est-ce pas merveilleux?



Notre ancienne résidence au village en 1964



Résidence sur la 235 à Notre-Dame (1988)



Descendant de l'ancêtre Pierre Clouâtre, déporté d'Acadie en Nouvelle-Angleterre en 1755 et établi dans la Seigneurie des Jésuites à Saint-Luc.

Fils de Jules, explorateur du Klondyke, domicilié à Brookville, état du Vermont, se marie à Stanbridge en 1870, à Julie Galipeau. Installé à Sutton, il émigra sur une terre boisée de 140 acres qu'il défricha dans le 5e rang (appelé alors Caleyhouguy) de Saint-Ignace dans le Canton de Stanbridge.

Philias, cadet d'une famille de six enfants est né et fut baptisé dans la paroisse de Saint-Ignace en juin 1882.

Orphelin de mère dès l'âge de deux ans, un second mariage de son père et la venue graduelle de quatre autres enfants placèrent Philias au milieu d'une famille de dix enfants, lesquels contribuèrent au développement et à l'essor de la terre familiale.

Travailleur et adroit, Philias manifesta jeune, des aptitudes pour le travail du bois, lequel l'amena définitivement au métier d'ouvrier.

Par temps libres, il s'adonnait à ses sports favoris: la chasse et la pêche, qu'il affectionna toute sa vie.

Dans la vingtaine, téméraire et aventurier, il décida un jour de partir en explorateur. Il se dirigea vers l'Ouest Américain et s'établit à Campbell au Nebraska U.S.A. sur une démission de terre qu'il cassa, bâtit et exploita durant près de quatre ans, soit de 1908 à 1912.

Nostalgique de son pays, il vendit là-bas et revint au Canada, visita son patelin et retrouva parents et amis.

Peu après, il se dirigea à Montréal où il exerça efficacement son métier d'ouvrier, travaillant aux Usines Angus du C.P.R.

Âgé de 32 ans, il décida de changer son statut civil de célibataire et c'est le 19 mai 1914 qu'il contracta mariage avec Augustine Poirier en l'église Sainte-Clotilde-de-Horton, comté d'Arthabaska dans les Bois-Francs.

Installé à Montréal, la guerre se déclara à l'automne de 1914. Craignant alors le pire à la ville, Philias quitta son emploi, après deux ans de

service, et revint s'installer définitivement à Saint-Ignace.

En mars 1915, il achète dans le 6e rang l'ancienne terre d'Isaïe Gaudreau, propriété de Delphis Robert, située aux quatre fourches de la Côte-de-Sable.

C'est sur cette ferme de cinquante acres qu'il s'installa et mena de pair deux métiers juxtaposés: celui de cultivateur et celui d'ouvrier, réussissant ainsi à élever honorablement une belle et nombreuse famille de dix enfants dont 3 garçons et 7 filles tous nés et baptisés à Saint-Ignace, soit: Gervaise, Roger, Roland, Simone, Georgette, Juliette, Bernard, Gisèle, Lise et André.

Aujourd'hui, 8 sont vivants dont un garçon, Bernard, qui demeure encore sur la «Côte-de-Sable», voisin de l'ancienne terre paternelle et laquelle est actuellement propriété de Poutré Inc.

Gens fiers, intègres et nobles, les «Clouâtre» sont, pour la paroisse, symbole de vaillance, courage et persévérance.



Famille Clouâtre en 1955. (de g. à d.) debout: Gervaise, Roland, Gisèle, Juliette, Bernard, Georgette, Roger et Simone. Assis: Lise, Mme Clouâtre, M. Clouâtre et André



Roland, le 16 juillet 1983



Le jour de notre mariage



Roland, novembre 1956

Roland, fils d'Augustine Poirier et de Philius Clouâtre, voit le jour le 16 juillet 1919 à Saint-Ignace.

Dès son jeune âge, il participe aux travaux de la ferme, il apprend à travailler le bois et développe un amour pour la nature. La chasse et le jardinage occupent ses loisirs. Toute sa vie, Roland a su mettre ses talents au service des autres.

Lisette, fille de Laurence Pate-naude et de Jean-Paul Gamache, née le 22 juillet 1945 à Montréal, 6 mois

plus tard, avec mes parents, je déménage à Saint-Alexandre pour y vivre 2 ans puis, à Notre-Dame, 14 ans. J'arrive à Saint-Ignace en mai 1962. À cette époque, travaillant au restaurant du «coin», je fais la connaissance de Roland. Nous nous fréquentons plusieurs années avant d'unir nos vies, le 22 juillet 1976. Durant notre mariage, nous habitons la maison construite par Roland en 1967 sur la route 235.

Le 19 février 1987, Roland retourne vers le Père.

Quant à moi, je demeure toujours dans notre maison remplie de beaux et de doux souvenirs.

Depuis septembre 1984, je collabore à l'animation pastorale de ma paroisse, ce qui occupe une grande partie de mon temps. Je suis fier d'appartenir à cette belle famille que nous formons ici, à Saint-Ignace et heureuse de participer à l'album-souvenir.

Ensemble, dans la joie, fêtons ces 100 ans!



La maison en 1988